

EQUipes NOTRE DAME – END

EQUIPE RESPONSABLE INTERNATIONALE – ERI

Equipe Satellite de Formation Chrétienne

L'AUBERGE/COURS DE CHRISTOLOGIE

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION : POUR TOI, QUI EST JÉSUS-CHRIST? ..	4
TABLE 1 L'ACCES A JESUS PAR LE BIAIS DE L'ESPERANCE HISTORIQUE ET DE L'EXPERIENCE DE SALUT D'ISRAEL	8
1.1- Les questions concernant Jésus de Nazareth	8
1.2- Relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament	9
1.3- Le Dieu de la Promesse et le Peuple de l'Espérance ..	12
1.4- Noms et titres de Jésus	15
TABLE 2 LE MINISTERE PUBLIC DE JÉSUS DE NAZARETH	19
2.1- Le Baptême de Jésus	19
2.2- Les tentations de Jésus	20
2.3- Le Royaume de Dieu, cœur du message de Jésus	23
2.4- Les miracles de Jésus, signes du Royaume de Dieu ..	27
TABLE 3 PASSION ET MORT DE JÉSUS DE NAZARETH	30
3.1- La montée de Jésus à Jérusalem	30
3.2- La dernière Cène	34
3.3- La mort de Jésus sur la Croix	35
3.4- La mort de Jésus, évènement de salut	38
TABLE 4 RESURRECTION ET ASCENSION DE JESUS, LE CHRIST	41
4.1- La Résurrection de Jésus, le Christ	41
4.2- La Résurrection, fondement de notre foi	45
4.3- Contenu de la foi en la Résurrection de Jésus	45
4.4- L'Ascension de Jésus	48
TABLE 5 LE MYSTERE DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU	50
5.1- Le but de l'Incarnation	51
5.2- La préexistence du Verbe	54
5.3- La personne de Jésus, le Christ	56

5.4-	La conscience de Jésus	57
5.5-	La Liberté de Jésus	58
5.6-	La Sainteté de Jésus le Christ	59
TABLE 6	JESUS, LE CHRIST DANS LA FOI DE L'ÉGLISE	61
6.1-	Des Apôtres aux Pères de l'Église	61
6.2-	Jésus, vrai Dieu - L'enseignement du Concile de Nicée	64
6.3-	Jésus, vrai homme - L'enseignement du premier Concile de Constantinople (381)	67
6.4-	Jésus, le Christ, une unique personne : celle du Fils de Dieu – L'enseignement du Concile d'Ephèse (431) ...	69
6.5-	Le Christ, une seule personne en deux natures - L'enseignement du Concile de Chalcedoine (451)	72
6.6-	La volonté humaine du Christ - L'enseignement du troisième Concile de Constantinople (680-681)	74
TABLE 7	LES RELATIONS DE JESUS	78
7.1-	Jésus et les Apôtres	79
7.2-	Jésus et les pécheurs	80
7.3-	Jésus et les malades	81
7.4-	Les amis de Jésus	82
7.5-	Jésus devant ses ennemis	84
7.6-	Jésus et les enfants	85
7.7-	Jésus et les femmes	86
TABLE 8	MARIE, MERE DU FILS DE DIEU ET MERE DES HOMMES	88
8.1-	La bonne nouvelle inespérée de l'Annonciation	88
8.2-	La joie profonde de Bethléem	89
8.3-	L'offrande de Marie au Temple	90
8.4-	Marie, formatrice et disciple à Nazareth	92
8.5-	L'épreuve déchirante du Calvaire	93
	CONCLUSION : CONNAÎTRE ET SUIVRE LE CHRIST	97
	BIBLIOGRAPHIE	100

INTRODUCTION

POUR TOI, QUI EST JESUS-CHRIST ?

Si quelqu'un te demandait : *Pour toi, qui est Jésus-Christ ?* Que répondrais-tu ? Comment répondrais-tu ?

Tu te souviens de la réponse de Pierre à la question posée par Jésus à ses disciples : *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* Pierre lui a répondu : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.*

Parler du Christ, c'est parler du cœur du christianisme. Transmettre la foi chrétienne c'est avant tout annoncer Jésus-Christ. Au centre de la catéchèse chrétienne, nous trouvons la personne de Jésus de Nazareth, le Fils unique du Père. C'est bien ce que nous enseigne le *Catéchisme de l'Eglise catholique* (CEC, 422-429).

Le Christ est donc le centre de la catéchèse chrétienne. Aussi, catéchiser revient à *dévoiler dans la Personne du Christ tout le dessein éternel de Dieu [...] C'est chercher à comprendre la signification des gestes et des paroles du Christ, des signes réalisés par lui.* Le but de l'eucharistie dominicale, c'est de *mettre en communion avec Jésus-Christ : lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte* (CEC, 426).

Le Catéchisme nous enseigne qui est le Christ. Mais ce n'est pas suffisant. Le Pape François note que *pour connaître réellement le Christ, il faut la prière, l'adoration et se reconnaître pécheur*¹.

Citant la *Lettre aux Ephésiens*, le Pape rappelle que le Christ doit habiter dans nos cœurs. *C'est ce qui est capital.* Et le Saint Père de poursuivre : *Comment pouvons-nous connaître le Christ ? Comment pouvons-nous comprendre l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance ?*

Le Christ est présent dans l'Evangile. Lorsque nous lisons l'Evangile, nous connaissons le Christ. Et c'est ce que nous faisons tous. Du moins, nous écoutons l'Evangile lorsque nous allons à la Messe. L'étude du Catéchisme nous enseigne qui est le Christ. Mais ce n'est pas suffisant. Pour être capables de comprendre quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur du Christ, il est nécessaire tout d'abord, de prier,

¹ *Homélie de la Messe matinale célébrée à la chapelle de la Maison Sainte Marthe, le 20 octobre 2016.*

comme Paul, à genoux : « Père envoie-moi ton Esprit pour que je connaisse Jésus-Christ ».

Pour connaître Jésus -poursuit le Pape- il faut donc prier. Mais pas seulement. Il faut aussi adorer ce mystère qui dépasse toute connaissance car on peut connaître le Seigneur si l'on n'a pas l'habitude d'adorer et d'adorer en silence. Adorer. Si je ne me trompe, la prière d'adoration est celle que nous connaissons le moins ; celle que nous pratiquons le moins. Perdre du temps – j'emploie ce terme à dessein -devant le Seigneur, devant le mystère du Christ. Et le faire en silence. Dans le silence de l'adoration. C'est le Seigneur et moi je l'adore.

Enfin, *pour connaître le Christ, la connaissance de soi est nécessaire. Il faut avoir l'habitude de nous accuser, de reconnaître que nous sommes pécheurs. On ne peut adorer – poursuit le Pape – sans se reconnaître pécheur. Pour entrer dans cette mer sans fond et sans rivage qu'est le mystère du Christ, cela est vraiment nécessaire. Pour résumer, il faut d'abord prier : « Père, envoie-moi ton Esprit pour qu'il me conduise à Jésus. Ensuite, il faut adorer le mystère, entrer dans le mystère par l'adoration. Enfin, il faut se reconnaître pécheur : « Je suis un homme aux lèvres impures ». Que le Seigneur nous donne cette grâce que Paul demandait pour les Ephésiens. Qu'il nous donne aussi cette grâce de connaître et de gagner le Christ.*

Que signifie donc croire en Jésus-Christ aujourd'hui ? Sa vie, sa personne son style de vie, son destin me parlent-ils ?

Entrer dans le cœur de la foi au Christ suppose que l'on réponde à ces questions.

Qu'est-ce donc que la Christologie ? De quoi traite donc la Christologie ? pourquoi son étude est-elle importante pour tout chrétien ?

La Christologie est une partie ou un domaine de la théologie catholique². Elle étudie la personne et l'œuvre de Jésus, le Christ. C'est-à-dire sa nature divino-humaine, son Incarnation, la révélation de Dieu qu'il apporte, ses miracles, son enseignement, sa mort, sa résurrection, son ascension, son intercession en notre faveur, son titre de juge et de Tête de toute chose, sa centralité dans le dessein de salut de Dieu³.

Quelle est l'étymologie du terme *Christologie* ?

Christos, ce mot grec traduit le terme hébreu *Messie*, qui signifie *Oint*. Jésus est le *messie*, c'est-à-dire *l'Oint de Dieu*. Aussi, *Christos* est-il un des titres du Christ utilisé par

² La Théologie se compose de divers traités : la Christologie, la théologie trinitaire, l'Ecclésiologie, la Mariologie, l'anthropologie théologique, la révélation. Comme le Christ, est le centre de la révélation, la Christologie est centrale pour justifier et légitimer l'étude des autres traités puisque tout parle de Jésus-Christ.

³ CHAMPLIN, R. N., *Enciclopédia de Bíblia, teologia e filosofia*, vol. 1, São Paulo, Editorial Hagnos, 2002.

la communauté chrétienne primitive pour exprimer sa foi en Jésus de Nazareth, sauveur de tous les hommes.

Logia, ce terme signifie étude, enseignement, traité, réflexion.

Aussi, le mot *Christologie* signifie-t-il l'étude et la réflexion concernant la personne de Jésus, son message, son action, sa mort et sa résurrection. C'est une réflexion menée à la lumière de la foi. Elle naît à l'intérieur de la communauté des Apôtres et des disciples qui ont vécu avec Jésus, cru en son témoignage. Elle croît, se développe et demeure vivante et efficace aujourd'hui.

La réflexion de la Christologie catholique est nécessaire. L'Eglise catholique est christocentrique. Elle a Jésus-Christ comme centre de son existence et de sa mission. C'est ce que nous dit la constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Eglise : le Christ est la lumière des peuples. *À cette union avec le Christ, lumière du monde, de qui nous procédons, par qui nous vivons, vers qui nous tendons, tous les hommes sont appelés*⁴.

Le centre de la foi chrétienne est donc le Christ. Savoir qui est Jésus-Christ, connaître ce qu'il propose est l'authentique chemin pour s'engager envers lui jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Le Christ est le centre de l'Histoire : on compte les années *avant Jésus-Christ* et *après Jésus-Christ* dans le monde entier.

La Christologie sous-tend la prédication de l'Eglise catholique. La mission de l'Eglise de tous les temps, c'est d'annoncer Jésus, le Christ. L'enseignement de l'Eglise veut promouvoir la rencontre personnelle avec le Christ vivant. Aussi est-il nécessaire de connaître Jésus-Christ pour le présenter de manière authentique à tout homme.

Le Messie est la grande espérance du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament. Cette espérance est offerte à toute l'humanité avec la venue du Christ, lui qui a été promis pour accomplir cette espérance. Il s'est fait homme et est entré dans l'Histoire.

Mais il est aussi Dieu. Il est l'oint de Dieu. Ses œuvres révèlent qu'il est le Christ. Il révèle la volonté de Dieu : que toute l'humanité soit délivrée de l'esclavage et des ténèbres du péché. Il a écrasé la tête du serpent. Il a été l'exemple de l'obéissance à Dieu et a racheté l'homme en le rendant capable de retrouver la communion avec Dieu.

Dans cette Auberge d'Emmaüs/Cours, nous trouverons les tables ou chapitres suivants :

- 1) L'ACCES A JESUS PAR LE BIAIS DE L'ESPERANCE HISTORIQUE ET DE L'EXPERIENCE DE SALUT D'ISRAEL
- 2) LE MINISTERE PUBLIC DE JESUS DE NAZARETH

⁴ *LG*, n°3.

- 3) PASSION ET MORT DE JESUS DE NAZARETH
- 4) RESURRECTION ET ASCENSION DE JESUS, LE CHRIST
- 5) LE MYSTERE DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU
- 6) JESUS, LE CHRIST DANS LA FOI DE L'EGLISE
- 7) LES RELATIONS DE JESUS
- 8) MARIE, MERE DU FILS DE DIEU ET MERE DES HOMMES

Le cours/Auberge d'Emmaüs de Christologie contient donc une réflexion sur Jésus, le Christ. Elle a pour objectif d'aider à répondre à la question posée par Jésus à ses disciples : *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?*

TABLE 1

L'ACCES A JESUS PAR LE BIAIS DE L'ESPERANCE HISTORIQUE ET DE L'EXPERIENCE DE SALUT D'ISRAEL

En nous asseyant à cet table, nous désirons connaître son objectif. Pour comprendre Jésus, le Christ, sa personne, son message, son œuvre de salut, il importe de connaître le contexte religieux d'Israël. C'est dans ce contexte de foi et d'espérance d'Israël que Jésus et ses disciples ont vécu. C'est en reprenant leur chemin que nous pouvons mieux le connaître. C'est en voyant le développement de la révélation de Dieu dans l'histoire salvifique d'Israël et dans ses traditions que nous pouvons découvrir comment l'Ancien Testament est orienté vers Jésus mais aussi comment le Christ mène à son plein accomplissement la Loi et les Prophètes.

1.1. Les questions concernant Jésus de Nazareth

Les questions concernant Jésus de Nazareth, son histoire, sa personne, son œuvre et son message se sont posées dès les débuts de la communauté chrétienne. Lors de la Pentecôte, l'Esprit Saint donne un éclairage soudain et définitif aux disciples sur l'œuvre et la personne du Christ. Pierre conclut son discours, le jour de la Pentecôte, par la définition solennelle suivante : *Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur (Kyrios) et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié (Act. 2, 36)*. A partir de ce jour-là, la communauté primitive commença à relire la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection différemment. Tout apparut clairement. Comme si un voile était enlevé de devant ses yeux (cf. 2 Cor. 3, 16)

Si l'Eglise n'était pas illuminée par l'Esprit Saint, elle ne pourrait pas pénétrer la profondeur du mystère de son Seigneur Jésus-Christ. Saint Paul en vient à affirmer : *Personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint (1 Cor. 12, 3)*. Il attribue au Saint Esprit *la connaissance du mystère du Christ* qu'il a reçue comme il a été révélé à ses saints Apôtres et aux prophètes (cf. Eph. 3, 4-5). Il ajoute que les croyants seront capables de *comprendre la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur et de connaître ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ*. Ils ne le peuvent que s'ils sont *fortifiés par l'Esprit* (cf. Eph. 3, 16-19).

Dans l'évangile de Jean, Jésus lui-même annonce l'œuvre du Paraclet le concernant. Il recevra ce qui vient de Jésus pour le faire connaître aux disciples. Il leur rappellera tout ce qu'il a dit. Il les conduira dans la vérité tout entière sur ce qui concerne sa relation au Père. Il rendra témoignage à Jésus (cf. *Jn.* 16, 7-15).

Cela met en lumière le fait que dans le Nouveau Testament (NT), l'histoire de Jésus ne peut pas être prise comme une biographie, au sens moderne de ce terme. Les évangiles, inspirés par l'Esprit Saint, sont des témoignages de foi provenant des témoins privilégiés qui cherchent à susciter la foi en Jésus, comme Christ et Seigneur.

Lors du XVIII^e siècle, marqué par l'esprit des Lumières surgirent les questions suivantes : Le Jésus historique est-il le même que le Christ de la prédication des Apôtres et de l'Eglise ? Les évangiles sont-ils des récits historiques ou une invention des disciples de Jésus ?

De là est venue la division entre le « Jésus de l'histoire » et le « Christ de la foi » qui devait avoir un grand retentissement. Autrement dit, ce qui intéresse ce n'est pas de savoir qui est Jésus-Christ mais qui a été en réalité le Jésus de l'histoire.

Benoît XVI, dans son livre *Jésus de Nazareth*, constate avec une préoccupation pour la foi, que ce débat a donné l'impression que nous ne savions, en définitive, que peu de choses certaines sur Jésus et que c'est la foi des Apôtres et de l'Eglise qui a dessiné son visage. Autrement dit, le présupposé commun à tous ceux qui cherchaient le véritable Jésus, c'est qu'il fallait le chercher hors de l'Eglise, délier les bandelettes du dogme de l'Eglise. Pour eux, le témoignage qui a de la valeur, c'est le témoignage de l'histoire et non pas le témoignage apostolique de l'Eglise.

Benoît XVI a corrigé la méthode historico-critique. Il affirme que l'existence historique de Jésus de Nazareth est l'unique raison qui explique l'origine des évangiles. Ceux-ci sont, par nature, le « souvenir » d'individus au sein de la communauté chrétienne conduite par l'Esprit Saint. Il affirme qu'en ce sens la résurrection est l'évènement qui a réveillé ce « souvenir » de l'histoire de Jésus et qui a permis de pénétrer ce qui était arrivé, c'est-à-dire la relation entre les faits et les paroles du Seigneur.

On est convaincu, en Christologie catholique, que seule la foi de l'Eglise animée par l'Esprit Saint permet d'entrer en contact avec Jésus de Nazareth. Ce n'est qu'à travers elle que l'on remonte à sa source.

1.2. Relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament

Rappelons que pour mieux connaître Jésus de Nazareth il faut le situer fondamentalement dans le contexte de la foi, de l'espérance historique et de l'expérience

de salut d'Israël. L'AT n'est pas seulement nécessaire : il est essentiel pour comprendre la personne, le message et l'œuvre de Jésus dans le NT. C'est ce dont témoignent tous les livres du NT.

1.2.1 Jésus-Christ et l'Ancien Testament

Dans les évangiles – comme dans tout le NT, d'ailleurs – Jésus est présenté comme Celui en qui s'accomplissent les Ecritures. Jésus lui-même a confirmé cette interprétation en se référant aux Ecritures dans la synagogue de Nazareth (cf. *Lc.* 4, 14-30). Dans sa prédication Jésus annonce que le Règne de Dieu est proche grâce à sa venue. De même, après Pâques, sur le chemin d'Emmaüs, Jésus montre à ses disciples la nécessité de connaître les Ecritures pour comprendre qu'elles sont orientées vers lui et qu'elles trouvent en lui leur accomplissement (cf. *Lc.* 24, 25-27. 44-45).

Enfin, il existe un consensus pour dire que Jésus de Nazareth a repris à son compte des titres présents dans l'Ecriture. Il s'est présenté comme *Fils de David* (*Mc.* 12, 35-37), *Serviteur du Seigneur* (*Lc.* 4, 16-30), *Fils de l'homme* (*Lc.* 12, 8).

Nous pouvons donner brièvement ici quelques caractéristiques de l'interprétation que Jésus donne à l'Ecriture en disant ceci :

- Jésus, lorsqu'il interprète l'Ecriture pour ce qui le concerne, indique clairement que ce qui a été annoncé par Moïse et les prophètes, trouve en lui son accomplissement (cf. *Mt.* 5, 17). De plus, il éclaire et donne sens à tous les épisodes de l'histoire d'Israël.
- Jésus, lorsqu'il utilise l'Ecriture, lors des tentations ou de ses discussions avec les scribes et les pharisiens par exemple, réaffirme que l'AT conserve sa valeur propre en fait de révélation (cf. *Mc.* 12, 29-31).
- Enfin, il faut noter la nouveauté de l'évènement Jésus-Christ. En relation avec l'Ecriture, Jésus révèle aussi par le pouvoir de sa parole et de son œuvre, le dépassement des schémas antérieurs. Ainsi, lors de la controverse sur le sabbat, l'idée de messie, de serviteur de Dieu et de Fils de l'homme trouvent-elles, en Jésus, une signification nouvelle et une réalisation définitive.

1.2.2. La communauté chrétienne primitive et l'Ancien Testament

L'AT a été, pour la communauté chrétienne primitive et les auteurs du NT, la principale source pour articuler ses convictions concernant Jésus, son message, son œuvre, sa mort et sa résurrection et mettre en lumière la nouveauté radicale de son

mystère. Quelques textes permettent de voir que les chrétiens lisent l'AT à la lumière du Christ mort et ressuscité.

Dans l'évangile de Luc, le Ressuscité explique tout ce qui le concerne dans les Ecritures aux disciples d'Emmaüs (cf. *Lc.* 24, 32). Pierre, lors de son premier discours le jour de la Pentecôte, dit aux Israélites :

*Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : » Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable » (*Act.* 2, 22-25).*

Paul lui aussi a recours aux Ecritures : *Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Ecritures (1 Cor. 15, 3).* La catéchèse primitive fait elle aussi constamment référence à l'AT (cf. *1 Cor.* 5, 6-8 ; 10, 1-11).

Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* rappelle que, dès les temps apostoliques, la Tradition de l'Eglise a lu l'AT à la lumière de son accomplissement en Jésus-Christ . beaucoup d'images et d'évènements de l'histoire de l'AT annoncent, de manière prophétique, ce qui arrivera à Jésus. Ainsi en va-t-il de l'image du Nouveau Moïse appliquée à Jésus, de celle de Jésus comme Grand-Prêtre préfigurée par Melchisédech ; du Serviteur souffrant d'Isaïe annonçant Jésus obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Tout cela a permis de voir les œuvres de Dieu de l'Ancienne Alliance comme des préfigurations de ce que Dieu a réalisé, lorsque vint la plénitude des temps, en la personne de son Fils incarné (*CEC*, 128).

A. Amato met en lumière l'aspect de préparation de l'AT :

Le NT, en proclamant que Jésus est le Christ, nous renvoie à l'AT. C'est à partir de l'AT que nous apprenons ce que signifie pour Jésus être Christ, Fils de David et Fils de Dieu, Fils de l'homme et Serviteur de Dieu et aussi expiation, réconciliation, salut et rédemption⁵.

Cet éclairage mutuel de l'AT et du NT :

- a) Met en lumière le rôle de préparation de l'AT à la venue de Jésus-Christ ;
- b) Evite de comprendre l'événement-Christ sans référence à l'AT ;

⁵ AMATO, A., *Jesus el Señor*, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 2002, p. 68.

c) Met en relief les difficultés d'une interprétation littérale et immédiate de l'AT.

1.3. Le Dieu de la Promesse et le Peuple de l'Espérance

Le futur d'Israël a toujours été guidé par l'espérance de l'accomplissement des promesses de Dieu. Abraham entendit l'appel du Seigneur et partit comme le Seigneur le lui avait dit (cf. *Gn.* 12, 1-9), prenant appui uniquement sur les promesses de son Dieu. A partir de ce moment, Israël fut toujours un peuple pèlerin, espérant la réalisation de la promesse.

La relation entre Dieu et son peuple fut loin d'être harmonieuse et pacifique. L'histoire d'Israël est marquée par la tension permanente entre les promesses de Dieu et l'espérance de leur accomplissement futur. *C'est dans la tension entre la rencontre et l'éloignement, entre l'expérience et la promesse - note B. Forte -que jaillit l'expression la plus profonde de l'âme de l'AT : le messianisme*⁶. Le messianisme fut à même de conserver vivant le souvenir de la promesse de Dieu lors de toutes les époques de l'histoire d'Israël. Aussi, l'espérance messianique est-elle la colonne vertébrale de l'AT : il prend, au long de l'histoire d'Israël, différentes formes. On attend un messie qui soit prophète, roi, prêtre voire même Sagesse de Dieu.

1.3.1 Le messianisme prophétique

Moïse est le prototype du prophète. La Parole de la Promesse lui fut confiée de manière originale. Elle demeura vivante et efficace par le biais des prophètes lors des différentes époques de l'histoire du peuple. Fait partie de cette promesse l'annonce de la venue d'un nouveau prophète semblable à Moïse : *Je ferai lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai (Dt. 18, 18).*

Dans ce texte, Moïse lui-même met en exergue les principales caractéristiques du prophète :

- a) Il est appelé personnellement par Dieu ;
- b) Sa mission est de parler de la part de Dieu à son peuple et de parler de la part des hommes à Dieu.

L'espérance d'Israël prend diverses formes. Elle dépend des diverses situations historiques. Lors des périodes de paix et de tranquillité, cette espérance réveille la conscience du peuple de Dieu en Israël. A l'époque de l'exil, l'espérance est soutenue par l'annonce d'un prophète qui restaurera Israël, d'un prophète des derniers temps, de

⁶FORTE, B., *Gesu di Nazaret, storia de Dio, Dio della storia*, p. 73.

quelqu'un comme Elie (cf. *Mal.* 3, 23) ou comme un nouveau Moïse. Au temps de Jésus, dans le peuple juif apparaît la grande attente d'un nouveau messie qui soit un prophète, un prophète comme Moïse qui rétablirait la Loi de Dieu et établirait l'alliance définitive.

Le NT reconnaît Jésus non seulement comme un des prophètes du style de ceux de l'AT, mais comme l'Oint en qui Dieu accomplit toutes les prophéties (cf. *Lc.* 9, 8. 24, 44-45). C'est dans ce sens que Benoît XVI souligne que *Matthieu nous présente Jésus comme le nouveau Moïse, dans le sens profond que nous avons vu précédemment : la promesse d'un prophète relatée par le Deutéronome*⁷.

1.3.2. Le Messianisme royal⁸

Dans l'AT, l'espérance du salut est étroitement liée à la descendance du roi David. Cette espérance s'enracine dans la promesse de Dieu à David, annoncée par le prophète Nathan : *Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours* (2 *Sam.* 7, 16).

Jérémie, lors des années qui précèdent la destruction de Jérusalem, annonce des temps nouveaux où Dieu *suscitera pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice* (*Jr.* 23, 5). Ezéchiel, prophète de l'exil, ne renonce pas à attendre un nouveau David (*Ez.* 37, 24 sqq ; 34, 23 ; 17, 22-24). Après l'exil, l'espérance du règne du Messie est comprise et annoncée comme un événement eschatologique et universel qui est imminent.

Dans le NT, lors de l'Annonciation, l'Ange présente Jésus sous les traits d'un personnage royal qui renvoie à l'espérance du Messie-Roi de l'AT : *Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père : il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.* (*Lc.* 1, 32-33). La promesse de *Zacharie* 9, 9 est utilisée par Marc (11, 1-11) et citée littéralement par Matthieu et Jean pour faire comprendre les événements du jour des rameaux : *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme* (*Mt.* 21, 5 ; cf. *Jn.* 12, 15)⁹.

1.3.3. Le Messianisme Sacerdotal¹⁰

On trouve, dans l'AT un courant messianique sacerdotal. Dans le NT, les chrétiens se sont servi de la figure sacerdotale pour exprimer leur expérience et leur foi en

⁷ *Jésus de Nazareth*, I, 92.

⁸ Nous nous inspirons pour ce qui suit de B. FORTE, *op. cit.*, pp. 78-81 et d'A. AMATO, *op. cit.*, pp. 70-78.

⁹ Cf. BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth II* ; GNILKA, J., *Jésus de Nazaret*, pp. 334-336.

¹⁰ AMATO, A., *Jésus el Senor*, pp. 78-83 ; FORTE, B., *Gesu di Nazaret, storia de Dio, Dio della storia*, pp. 81-83.

Jésus. Rappelons que, là-aussi, on a fait des ajustements par rapport à ce que portait l'AT :

- a) Dans l'AT, depuis Moïse, le sacerdoce est étroitement lié à la tribu de Lévi. C'est pourquoi on parle de lévites. Ils doivent offrir le sacrifice. Dans le culte, ils exercent la médiation entre Dieu et son peuple (cf. *Dt.* 33, 8-11).
- b) Lors de l'établissement de la monarchie, le roi demeure le vrai prêtre d'Israël (cf. *Ps.* 109 [110]). Son sacerdoce est un sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, Prêtre du Dieu Très-Haut : *Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melchisédech* (*Ps.* 109 [110], 4 ; cf. *Gn.* 14, 17-20).
- c) Après la chute de la monarchie, le sacerdoce commence à assumer des fonctions royales. Le grand-prêtre devient l'unique et authentique représentant du peuple et le véritable médiateur du salut (cf. *Lv.* 4, 3. 5. 16). Commence aussi à naître l'espérance d'un messie-prêtre. C'est ce que l'on voit chez Ezéchiel (40-48) et dans la vision de Zacharie (v. 520 Av. JC.) où Josué est présenté comme grand-prêtre (*Za.* 3, 1-7).
- d) A. Amato écrit ce qui suit : *Dans le siècle qui précède l'ère chrétienne naît à nouveau une espérance messianique liée à un Messie sacerdotal des derniers temps. Elle s'accomplira, en définitive, en Jésus-Christ, Fils de David, qui sera également prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech* (cf. *Hbx.* 5, 10)¹¹.

1.3.4. Le Messianisme apocalyptique

Il nous reste à examiner l'espérance d'un médiateur qui viendrait totalement d'En-Haut : *C'est le messianisme de la figure d'une espérance pure, absolue, d'une attente d'une intervention divine par excellence. Il justifie les attentes les plus radicales et, dans ce sens, les plus contradictoires aussi face au présent*¹².

1.3.4.1. L'Ange de Yahvé

De l'époque des patriarches à celle de l'exil, l'Ange de Yahvé est parfois identifié avec Yahvé lui-même. D'autres fois, il est distinct de lui mais agit en son nom. L'Ange de Yahvé a, comme mission de faire connaître la volonté et le salut de Dieu (cf. *Ex.* 3, 2) et aussi, d'intercéder auprès de lui (cf. *Za.* 1, 12). Après l'exil, il est l'objet de l'espérance messianique. C'est ce que l'on trouve dans le *Livre de Malachie*, écrit vers 740 Av. JC : *Voici que j'envoie mon messenger pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain*

¹¹ AMATO, A., *op. cit.*, pp. 82-83.

¹² FORTE, B., *op. cit.*, p. 84.

viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messager (l'Ange) de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient, – dit le Seigneur de l'univers (Mal. 3, 1).

1.3.4.2. La Sagesse de Dieu

La Sagesse est une autre figure de l'AT. Elle mène à la perception de Jésus comme Sagesse de Dieu, comme le dit. S. Paul (1 Cor. 1, 24-30). Grâce à la Sagesse, le salut se rend proche *hic et nunc*.

La Sagesse a des traits prophétiques (cf. Pr. 1, 20-23), sacerdotaux (cf. Pr. 9, 1-6) et royaux (cf. Pr. 8, 12-36). La Sagesse participe à la création du monde (cf. Sg. 9, 9 ; Pr. 3, 19-20 ; 8, 28-29). La médiation salvifique et la bienveillance de la Sagesse sont destinées à Israël et à toute l'humanité (cf. Sir. 24, 6-8 ; Sg. 10, 15). La Sagesse reçoit ainsi les traits messianiques d'un médiateur qui descendrait du ciel.

1.3.4.3. Le Fils de l'homme

Cette expression hébraïque est fréquente chez Ezéchiel. Elle désigne simplement l'homme, créature faible et mortelle. Chez Daniel, elle semble désigner un homme dont la condition dépasse la condition humaine, une figure céleste et apocalyptique (cf. Dn. 7, 2-27). Ce mystérieux Fils de l'homme, d'origine céleste, est intronisé par Dieu comme roi. Il en reçoit un pouvoir universel et éternel. Chez les Synoptiques, Jésus s'attribue ce titre. Il évoque par là sa vie et son œuvre sur la terre (Mt. 8, 20 ; 11, 19), sa mort et sa résurrection (cf. Mc. 8, 31) mais aussi son retour glorieux et le jugement final qu'il prononcera (cf. Mc. 8, 38 ; 13, 26-27). Dans l'évangile de Jean, une nouvelle signification est mise sur les lèvres de Jésus. Il évoque sa pré-existence (cf. Jn. 3, 13 ; 6, 62)¹³.

1.4. Noms et titres de Jésus

Pour continuer à mettre en lumière la contribution apportée par l'AT au message christologique du NT, examinons quelques titres et noms qui désignent Jésus dans le NT : le nom de Jésus, Christ, Fils de Dieu et Seigneur.

1.4.1. Jésus

Généralement, les noms bibliques contiennent une signification théologique. Il en va ainsi du nom de Jésus. Lors de l'annonciation, l'ange Gabriel demande à Joseph de donner à l'enfant le nom de Jésus. Il lui en explique la signification : *c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* (Mt. 1, 21)

Le nom de Jésus signifie, en Hébreu : *Dieu sauve*. Ce nom contient le nom de Dieu révélé autrefois à Moïse : *Yahvé*. Le salut que Dieu apporte à son peuple n'est pas

¹³ Cf. O'COLLINS, G., *Christology*, pp. 62-67; FORTE, B., *op. cit.* pp. 84-86; AMATO, A., *op.cit.*, pp. 100-103.

seulement la libération de l'esclavage d'Égypte mais, plus fondamentalement, celle du péché.

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* note : Ille nom de Jésus signifie que le nom même de Dieu est présent dans la Personne de son Fils (cf. *Actl. 5, 41 ; 3 Jn. 7*)¹⁴.

1.4.2. Christ

Le mot *Christ* est la traduction du terme hébreu qui signifie Messie. Il signifie *oint*. En Israël, le terme *Messie* désigne ceux qui sont oints et donc consacrés par Dieu pour une mission déterminée. C'est le cas des rois et des prêtres et, dans certains cas, des prophètes.

Christ, Jésus est Prophète, Prêtre et Roi. En ce sens, le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous aide à comprendre ce que nous avons exposé précédemment sur l'espérance messianique d'Israël lorsqu'il note : *Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi* (CEC, n° 436).

Dans le NT Jésus est présenté dès sa naissance comme le Messie promis à Israël (cf. *Lc. 2, 11*). Lors de son baptême, il apparaît comme celui qui est consacré par Dieu : *Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance* (*Act. 10, 38*). Les premiers chrétiens ont très vite identifié Jésus avec le Messie. Ce n'est pas le résultat d'un développement tardif : on le trouve déjà dans les formules exprimant le kérygme, dans les confessions de foi et les hymnes (cf. *1 Th. 1, 1 ; Ph. 2, 6-11*).

Le terme *Christ* va en venir à désigner l'identité et l'activité de Jésus. Il va se transformer en un nom propre qui va le désigner : *Jésus accomplit parfaitement la mission divine qu'il signifie* (CEC, n°436).

1.4.3. Fils de Dieu¹⁵

Dans l'AT, ce titre est donné aux anges, au peuple élu (cf. *Os. 11, 1*) mais aussi à des personnages comme les rois (cf. *Ps. 81 [82], 6 ; 2 Sam. 7, 14*). Voire même au juste. Il indique la relation particulière entre Dieu et celui qu'il a élu.

Dans le NT, la voix qui se fait entendre du ciel lors du baptême et de la transfiguration de Jésus ainsi que la façon personnelle et intime avec laquelle Jésus s'adresse à Dieu comme à un Père ainsi que sa propre résurrection (cf. *Ro. 1, 4 ; Gal. 1, 16*) ont contribué à faire de cette expression un titre propre à Jésus.

¹⁴ CEC, n° 432.

¹⁵ Cf. O'COLLINS, G., *op.cit.*, pp. 62-67 ; FARUGIA, E. G., « Hijo de Dios », *Diccionario abreviado de teología*, p. 171.

Jésus accepte que Pierre le reconnaisse dans la foi comme *le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Mt. 16, 16). Il répondra solennellement : *Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux* (Mt. 16, 17).

Cette révélation vient de Jésus lui-même comme le signale le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* : *Si Pierre a pu reconnaître le caractère transcendant de la filiation divine de Jésus Messie, c'est que celui-ci l'a nettement laissé entendre* (CEC, n°443). Ce titre occupe une place centrale dans les évangiles. Ainsi, Marc commence et conclut son évangile en proclamant Jésus comme *Fils de Dieu* (cf. Mc. 1, 1 ; 15, 39). Il est surtout utilisé par Paul (cf. *Gall. 1, 15-16*) et Jean (cf. *Jn. 20, 31*).

La confession de Jésus comme Fils de Dieu sera dès le début (cf. *1 Th 1, 10*) le centre de la foi apostolique (cf. *Jn 20, 31*) professée d'abord par Pierre comme fondement de l'Église (cf. *Mt 16, 18*)¹⁶. Ce que signifie cette confession de foi, W. Kasper le résume ainsi : *La profession de foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu est un résumé qui exprime l'essence et la spécificité de toute la foi chrétienne. Sans la profession de foi en Jésus, Fils de Dieu, il ne peut y avoir de foi chrétienne*¹⁷.

1.4.4. Seigneur

Dans la Bible hébraïque, le nom de *Yahvé*, que Dieu avait révélé à Moïse et que les Juifs évitaient de prononcer par respect de sa transcendance - était transformé en *Adonai, Mon Seigneur*.

Dans la Bible grecque des Septante, ce nom sera traduit par *Kyrios* qui signifie *Seigneur*.

Dans l'AT, *Seigneur* est la manière la plus usuelle de désigner la divinité du Dieu d'Israël.

Dans les évangiles, Jésus est fréquemment appelé *Seigneur* (cf. *Mt. 8, 2 ; 14, 30 ; 15, 22*). En attribuant à Jésus le titre de *Seigneur*, qui qualifiait à l'origine Yahvé, le Dieu d'Israël et le Créateur, on reconnaît comme appartenant à Jésus le pouvoir, l'honneur, la gloire et la divinité propre à Dieu le Père (cf. *Ac. 2, 34-36 ; Ro. 9, 5 ; Tt. 2, 13 ; Ap. 5, 13*).

Pour Paul, le Père, en ressuscitant Jésus d'entre les morts et en l'exaltant dans la gloire, lui donne son nom même et manifeste sa souveraineté divine : *C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout*

¹⁶ CEC, n° 442.

¹⁷ KASPER, W., *Jésus, el Cristo*, p. 189.

genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père (Ph. 2, 9-11)¹⁸.

Pistes de réflexion :

1. Le terme *Christ* vient du terme *Messie* qui signifie *Oint*. En Israël, il désignait une personne ointe pour une mission. Comme couple d'équipiers, vous considérez-vous comme oints, disposés à assumer n'importe quelle mission confiée par votre équipe ou par le Mouvement ? Pourquoi ? Comment l'avez-vous montré ? Que vous manque-t-il pour être de véritables Messies ?
2. Jésus est présenté comme Celui en qui s'accomplissent les Ecritures. Nous croyons en ce Jésus de Nazareth, en son histoire, sa personne, son œuvre et son message. Est-ce que nous travaillons à ce que les Ecritures s'accomplissent dans notre vie ?

¹⁸ CEC, n°446-451; GRESHAM, J.L., *Jesus. Gode and Man.*, pp. 50-53.

TABLE 2

LE MINISTERE PUBLIC DE JESUS DE NAZARETH

Pour connaître une personne, il faut la fréquenter, partager avec elle, connaître sa pensée, ses projets, son idéal. Mais lorsque cette personne n'a pas vécu à notre époque, nous devons consulter les témoignages de ceux qui l'ont connue, qui ont partagé sa vie et transmis ses souvenirs.

Jésus a vécu dans un lieu et à un moment déterminé de l'histoire. Beaucoup d'hommes et de femmes l'ont connu, ont recueilli son message, l'ont suivi. Ils l'ont suivi comme disciples et ont été constitués en communauté.

L'Eglise est cette communauté qui suit le Christ, qui conserve son souvenir, qui offre au monde son témoignage et qui fonde en lui son espérance. L'Eglise fait l'expérience qu'elle est unie et soutenue par lui pour accomplir une mission : celle de révéler qu'il est le Sauveur de l'humanité et qu'il est présent dans notre histoire.

Tel est l'objectif de cette seconde table : connaître Jésus en revenant sur quelques moments centraux de sa vie publique : son Baptême, ses tentations, son enseignement concernant le Royaume de Dieu, son pouvoir de faire des miracles.

2 .1. Le Baptême de Jésus

Jésus inaugure son ministère public par le Baptême reçu de Jean-Baptiste dans le Jourdain (cf. *Lc.* 3, 23 ; *Act.* 1, 22). Pour comprendre le baptême de Jésus, il faut voir quelle était la signification de baptême de Jean.

Jean proclamait – nous dit saint Luc - *un baptême de conversion pour le pardon des péchés* (*Lc.* 3, 3). Ce baptême est intimement lié à sa sévère prédication concernant le jugement de Dieu. Il est important de noter que la prédication de Jean et son baptême sont dans la continuité du courant d'espérance messianique d'Israël tel qu'il est révélé dans l'AT et tel que nous l'avons présenté dans la Table 1.

On connaissait, au temps du Baptiste, les bains sacrés et les purifications avec de l'eau. Toutefois, la prédication de Jean apporte quelque chose de nouveau : l'urgence de la conversion et la nécessité de ce baptême pour le pardon des péchés. Et il y a le symbolisme de ce baptême. Il s'agit d'un bain complet. L'immersion dans les eaux vives

du Jourdain est un symbole de vie. Il s'agit de se purifier des souillures du passé pour être prêts à accueillir le Royaume de Dieu qui est imminent.

Les évangiles montrent qu'une multitude de pécheurs, de publicains et de soldats (cf. *Lc.* 3, 10-14), de pharisiens et de saducéens (cf. *Mt.* 3, 7) ainsi que de prostituées (cf. *Mt.* 21, 32) venaient se faire baptiser par Jean.

On ne peut nier que Jésus ait été baptisé par Jean. Les récits évangéliques en témoignent (cf. *1, 9-11 ; *Mt.* 3, 14-15 ; *Lc.* 3, 21-22 ; *Jn.* 1, 29-30. 33-34).*

Le baptême de Jésus par Jean est, en premier lieu, un événement qui porte une révélation : celle du mystère du Fils de Dieu et de sa mission de Messie, oint par l'Esprit de Dieu. Jésus n'avait pas besoin de se soumettre au baptême de Jean pour changer de vie ou confesser ses péchés. Il était sans péché. Toutefois, il s'est mêlé à la multitude de ceux qui attendaient le pardon de leurs péchés. Il a partagé leur destin. Il s'est solidarisé avec eux. Il est devenu l'un d'eux. Il porte déjà la faute de toute l'humanité.

Ainsi, par son baptême, Jésus inaugure le mystère de notre rédemption. Il prend la place des pécheurs. Il se laisse compter parmi les pécheurs (cf. *Is.* 53, 12). Ce baptême est donc une acceptation anticipée de sa mort pour les péchés de l'humanité. La voix venant du ciel : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie* (*Mt.* 3, 17) manifeste l'acceptation par le Père de la mort rédemptrice de son Fils, mort qui trouvera sa plénitude dans la Résurrection.

L'évangile de Jean met en relation le baptême de Jésus avec le sacrifice rédempteur de l'agneau pascal. Le Baptiste présente Jésus à ses disciples comme *l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* (*Jn.* 1, 29). Notons que même dans la liturgie, ces paroles sont prononcées avant la communion. Cette expression, sur les lèvres du Baptiste, après le baptême de Jésus anticipent la mort de Jésus. Elles en manifestent le sens rédempteur.

Lors du baptême, Jésus fut oint par l'Esprit Saint pour sa triple mission messianique de prophète, de prêtre et de roi. Jésus reçoit l'Esprit pour nous. Pour le donner en plénitude à tous ceux qui croient en lui et qui s'unissent à lui par le baptême (cf. *Act.* 1, 5 ; 2, 38). *Cet épisode est le premier témoignage du choix volontaire fait par Jésus : celui de se livrer pour le salut des hommes.*

Lors du baptême de Jésus, la Sainte Trinité se manifeste aussi. Les quatre évangiles mettent en lumière ce mystère trinitaire. Le Fils est baptisé. Au moment où Jésus sort de l'eau, le ciel s'ouvre. L'Esprit descend et repose sur lui sous la forme d'une colombe. Enfin, le Père, du ciel, manifeste que Jésus est son Fils bien aimé. Ces faits sont d'une grande importance. Le fait que les cieux s'ouvrent sur Jésus montre son intime

communion avec le Père. Jésus réalise son élection en adhérant profondément à la volonté du Père. Et le Père manifeste quelle est la mission du Christ : une mission qui dépasse le faire. Une mission qui consiste à être son Fils bien aimé, rempli de son Esprit (cf. CEC, n° 536).

2.2. Les tentations de Jésus¹⁹

Les Synoptiques relatent qu'immédiatement après son baptême par Jean, Jésus, poussé par l'Esprit, va au désert. Il y demeure jeûnant durant 40 jours. A la fin de ces 40 jours, Satan le tente à trois reprises. L'objectif du Tentateur est de proposer à Jésus une autre manière d'exercer sa mission de Messie, Fils de Dieu, en faveur de l'humanité. Au cœur des tentations se trouve la question de l'« élection messianique » de Jésus.

Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, Jésus eut faim (Mt. 4, 2).

Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains (Mt. 4, 3) : telle est la première tentation.

Dans les évangiles, on trouve deux autres récits en relation avec le pain qui nous aide à comprendre la gravité de cette première tentation.

Le premier est celui de la multiplication des pains pour des milliers de personnes qui ont suivi le Christ dans un endroit désert. Pourquoi Jésus fait-il là ce qu'il avait rejeté comme une tentation ? Les gens étaient venus écouter la Parole de Dieu et avaient, à cause de cela, laissé tout le reste de côté. Ayant ouvert le cœur à la Parole de Dieu annoncée par Jésus, ils sont maintenant prêts à recevoir le pain que Jésus multiplie.

Le second est celui de la dernière Cène qui va se transformer en Eucharistie de l'Eglise et en miracle permanent de Jésus sur le pain. Jésus s'est transformé en grain de blé qui, en mourant, a donné beaucoup de fruit (*Jn. 12, 24*). Il est devenu notre pain. Cette multiplication, inépuisable, durera jusqu'à la fin des temps. C'est de cette manière que nous comprenons les paroles de Jésus qu'il emprunte à l'AT (*Dt. 8, 3*) pour rejeter le tentateur : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Lors de la seconde tentation de Jésus, une fois qu'il a constaté qu'à l'homme Jésus la simple satisfaction de la faim corporelle ne suffit pas, le diable lui propose le plaisir d'émotions de plus grande intensité. Cette tentation comporte une menace particulière pour la condition de Fils de Dieu de l'homme Jésus et pour sa mission. Tout d'abord, le diable cite le psaume 90 [91], 11 qui parle de la protection que Dieu offre à

¹⁹ Cf. Joseph RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth I : Du Baptême dans le Jourdain à la Transfiguration.*

l'homme fidèle : *Il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres.*

La réponse de Jésus, extraite aussi des Ecritures (Dt. 6, 16) est la suivante : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* Cela fait allusion aux vicissitudes d'Israël dans le désert. Craignant de mourir de soif, le peuple se rebelle contre Moïse, le prophète de Dieu. Cette rébellion est ainsi décrite dans la Bible : *Les fils d'Israël avaient mis le Seigneur à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? (Ex. 17, 7).*

La scène concernant le sommet du Temple dirige nos regards vers la Croix. Le Christ ne se jette pas du sommet du Temple. Il ne saute pas dans l'abîme. Il ne met pas Dieu à l'épreuve. Mais il est descendu dans l'abîme de la mort, dans la nuit de l'abandon, dans la détresse de ceux qui sont sans défense. Il a osé faire ce saut, poser cet acte de l'amour de Dieu pour les hommes. Il savait qu'en sautant, il ne pouvait que tomber dans les mains pleines de bonté du Père. Il révèle ainsi le sens véritable du Psaume 90 [91].

Lors de la troisième et dernière tentation, le diable conduit le Seigneur, en vision, sur une haute montagne. Il lui montre tous les royaumes de la terre et leur splendeur. Il lui offre la domination sur le monde s'il se prosterne devant lui et l'adore.

Il y a deux scènes équivalentes dans la vie de Jésus qui nous aident à comprendre cette dernière tentation. La première est celle où le Seigneur réunit les siens sur la montagne (cf. Mt. 28, 16). Il leur dit : *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* (Mt. 28, 18).

Il y a là deux aspects nouveaux et différents. Le Seigneur exerce son pouvoir non seulement sur la terre qu'on voit, mais aussi au ciel. A cela il faut ajouter : Jésus reçoit ce pouvoir du Père, lors de sa résurrection. Cela confirme que le pouvoir du Ressuscité présuppose la croix, présuppose sa mort, présuppose une autre montagne, celle du Golgotha, où il meurt, cloué sur une croix.

L'autre scène, c'est celle où Pierre, au nom des disciples, émet sa confession de foi en Jésus Messie-Christ, Fils du Dieu vivant. Et c'est précisément à ce moment crucial que se présentent le Tentateur et le danger de tout bouleverser. Le Seigneur explique que le concept de Messie doit s'entendre à partir de la totalité du message des prophètes. Il ne signifie pas pouvoir mondain. Il suppose la croix et la nouvelle communauté diversifiée qui naît de la croix. Mais Pierre ne l'avait pas compris ainsi : *Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » (Mt. 16, 23)*

En lisant ces paroles en ayant comme arrière-plan le récit des tentations, nous pouvons comprendre la réponse incroyablement dure de Jésus : *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* (Mt. 16, 23).

Jésus nous dit aussi par là ce qu'il a objecté à Satan, ce qu'il a dit à Pierre, ce qu'il expliquera à nouveau aux disciples d'Emmaüs : aucun royaume de ce monde n'est le règne de Dieu, aucun n'assure le salut de toute l'humanité. Le royaume des hommes demeure humain. Celui qui affirme qu'il peut édifier le monde en se laissant tromper par Satan fait tomber le monde entre les mains du diable.

Les évangélistes notent dans leurs récits que les tentations que Jésus a affrontées récapitulent les tentations d'Adam au Paradis et celles d'Israël dans le désert. Ils indiquent le sens salvifique de cet événement mystérieux (CEC, n°539).

Dans une synthèse, voyons comment elles expriment le sens salvifique de cet épisode de la vie de Jésus :

- Jésus, nouvel Adam, vainc, par son obéissance, la désobéissance du premier Adam ;
- Les 40 jours de jeûne de Jésus rappellent les 40 ans de révolte d'Israël contre Dieu au désert. Jésus, de son côté, a accompli parfaitement la vocation d'Israël (CEC n° 539).
- Là où Adam et Israël ont failli, Jésus est vainqueur : il ouvre pour l'humanité un chemin nouveau d'obéissance et de fidélité.
- Le Christ se révèle comme le Serviteur de Dieu, pleinement obéissant à la volonté du Père (CEC, n°539).
- La victoire de Jésus sur le Tentateur anticipe la victoire de la Passion, acte suprême d'obéissance et d'amour du Fils envers le Père (CEC, n° 539).

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* met en lumière la manière qu'a Jésus d'être messie lors des tentations : *La tentation de Jésus manifeste la manière qu'a le Fils de Dieu d'être Messie, à l'opposé de celle que lui propose Satan et que les hommes (cf. Mt 16, 21-23) désirent lui attribuer. C'est pourquoi le Christ a vaincu le Tentateur pour nous* (CEC, n° 540).

2.3. Le Royaume de Dieu, cœur du message de Jésus

Le cœur de la prédication de Jésus, c'est le Royaume de Dieu. Et nous pouvons le comprendre à partir de l'ensemble de son message.

Jésus commence sa vie publique en annonçant, comme une espèce de synthèse du contenu fondamental de son message, la proximité du Royaume de Dieu : *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* (Mc. 1, 15). Matthieu, de son côté, résume ainsi les paroles et l'activité de Jésus : *Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple* (Mt. 4, 23).

D'un point de vue historique la prédication du Royaume de Dieu par Jésus trouve son fondement dans l'AT. Elle rejoint les aspirations et les attentes les plus profondes d'Israël.

Rappelons-nous ce que nous avons dit dans la Table 1. Dans le Judaïsme de l'époque de Jésus, le thème de la souveraineté de Dieu est partie intégrante de la liturgie du Temple et de la vie quotidienne du juif pieux. Ce dernier priait ainsi : *Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* (Dt. 6, 4. 11. 13 ; cf. Nb. 15, 37-41). Israël vivait de cette foi. Aussi, lorsque les Israélites entendent parler de la venue de Dieu, l'espérance s'éveille-t-elle dans leur cœur. Dieu libérera bientôt Israël de l'oppression étrangère. Il établira au milieu d'eux la justice, la paix et la dignité.

Jésus était un véritable Israélite. Toutefois, lorsqu'il proclame que le Royaume de Dieu est proche – on peut aussi traduire : le Royaume est en vous ou est parvenu jusqu'à vous – y-a-t-il quelque chose de nouveau. La nouveauté de l'annonce et de l'avènement du Royaume est l'œuvre de Jésus.

Les évangiles montrent combien l'annonce de Jésus – le Royaume de Dieu est arrivé – a surpris Israël. Ce Royaume est là. L'assurance du Christ a provoqué perplexité chez certains et enthousiasme chez d'autres. Il faut le dire clairement : la grande nouveauté de l'annonce du Royaume de Dieu par Jésus, c'est tout simplement Dieu lui-même. Dieu en est le cœur. Sa souveraineté sur le monde s'exerce d'une manière nouvelle. Elle devient réalité dans l'histoire. . les théologiens parlent du théocentrisme du Royaume.

Benoît XVI explique ainsi cette centralité de Dieu dans l'annonce du Royaume :

Lorsqu'il parle du Royaume de Dieu, Jésus annonce simplement Dieu. Le Dieu vivant qui est capable d'agir dans le monde, dans l'histoire de manière concrète. Et c'est précisément ce qu'il est en train de faire. Il nous dit : Dieu existe. Et encore : Dieu est réellement Dieu : il a dans ses mains les destinées du monde. En ce sens, le message de Jésus est très simple, totalement théocentrique. Ce qui est nouveau, ce qui fait la

*spécificité de ce message c'est qu'il nous dit : Dieu agit maintenant. C'est maintenant l'heure où Dieu se manifeste dans l'histoire comme son véritable Seigneur, comme le Dieu vivant. Et ce, d'une manière qui dépasse toutes les modalités antérieures*²⁰.

Cette grande nouveauté de la souveraineté de Dieu, qui, de manière nouvelle, se fait proche de l'humanité est liée à la personne et à l'œuvre de Jésus.

Le Catéchisme nous enseigne le sens de cette relation : *Jésus accompagne ses paroles par de nombreux " miracles, prodiges et signes " (Ac 2, 22) qui manifestent que le Royaume est présent en Lui. Ils attestent que Jésus est le Messie annoncé (cf. Lc 7, 18-23 (CEC, 547)).* Les théologiens reconnaissent dans cette relation le christocentrisme du Royaume de Dieu.

Jésus est celui qui annonce et révèle le Royaume. Ce que nous voulons dire, c'est que le Royaume advient en Jésus et avec Jésus. Pour accomplir la volonté de salut du Père, il a inauguré sur terre le Royaume des cieux (cf. CEC, n° 541). On comprend donc que le Royaume de Dieu, c'est ce que Dieu réalise par Jésus. Il n'existe pas en marge ou hors de Jésus. C'est le lieu où le règne de Dieu advient pour l'humanité et devient accessible à tout homme grâce à sa relation avec Jésus.

Ayant en ligne de mire ce christocentrisme du Royaume de Dieu, le pape Benoît XVI pouvait écrire :

*La nouvelle proximité du Royaume dont parle Jésus et dont la proclamation fait l'originalité de son message, cette proximité tout à fait nouvelle réside en sa Personne. A travers sa présence et son activité, Dieu entre dans l'histoire hic et nunc et ce, de manière tout à fait nouvelle, comme Celui qui agit. C'est pourquoi les temps sont accomplis (Mc. 1, 15). C'est maintenant, de manière singulière, le temps de la conversion et du repentir. Mais c'est aussi le temps de la joie car, en Jésus, Dieu vient à notre rencontre. En lui, maintenant, c'est Dieu qui agit et qui règne. Il règne de manière divine, c'est-à-dire sans pouvoir terrestre, par l'amour qui va jusqu'au bout (Jn. 13, 1), jusqu'à la croix*²¹.

Cette réalité du Royaume, Jésus l'orienté aussi vers le futur, vers sa pleine accréditation, vers son accomplissement définitif. L'établissement définitif du Royaume passe par la Croix. Tout homme est appelé à accueillir le message du Royaume qui viendra et qui atteindra sa plénitude lorsque le Christ remettra toute la création et l'humanité rachetée au Père (Ro. 8, 18-25 ; 1 Cor. 15, 24-28).

Tout ce que nous venons de dire nous laisse entendre qu'on ne peut comprendre le Royaume de Dieu grâce à des définitions. Jésus parle constamment du Royaume de

²⁰ *Jésus de Nazareth*, I, 83.

²¹ *Ibid.*, I, 88.

Dieu mais n'explique jamais directement en quoi il consiste. Il invite à entrer dans le Royaume par des paraboles, qui caractérisent son enseignement.

En décrivant le Royaume de Dieu à l'aide de diverses paraboles, Jésus nous introduit dans un évènement qui nous implique par ses exigences. Il exige un choix radical du Christ pour parvenir au Royaume : il s'agit de devenir ses disciples.

Une des paraboles les plus typiques, utilisée par Jésus pour décrire le Royaume est celle des invités au festin (Mt. 22, 1-14). D'après cette parabole, il y a des gens qui sont invités d'office : c'est le peuple juif qui, théoriquement, accomplit la loi. Mais ces invités refusent de se rendre au banquet. Alors le roi ordonne d'en inviter d'autres : les déshérités, les pauvres et les pécheurs, pour recevoir ce cadeau qu'est le Royaume de Dieu. Tous sont appelés au Royaume. Tous sont appelés à jouir de l'amour gratuit et inconditionnel de Dieu. Matthieu parlera, de plus, de l'invité qui ne porte pas l'habit de fête. Il souligne ainsi la nécessité de répondre à cette invitation.

Le message de Jésus concernant le Royaume met en lumière l'insignifiance de ce Royaume dans l'Histoire. Il ressemble à la graine de moutarde, qui est la plus petite de toutes les semences ou comme la levure qui est peu de chose par rapport à la pâte, mais qui est déterminante pour obtenir le résultat final.

Pour conclure, indiquons brièvement quelques caractéristiques de l'annonce du Royaume de Dieu :

- Le Royaume de Dieu est étroitement lié à la présence et à l'activité de Jésus.
- Le Royaume de Dieu vient pour tous. Il vient gratuitement. Tous les hommes sont appelés à y entrer. Il est appelé à accueillir les hommes de toutes les nations (cf. CEC, n° 543).
- Les premiers destinataires du Royaume sont les pauvres et les petits (cf. Lc. 4, 18). C'est-à-dire ceux qui l'accueillent avec humilité de cœur. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* enseigne : *Jésus partage la vie des pauvres, de la crèche à la croix ; il connaît la faim, la soif et le dénuement. Plus encore : il s'identifie aux pauvres de toutes sortes et fait de l'amour actif envers eux la condition de l'entrée dans son Royaume (CEC, n° 544).*
- Les premiers appelés à participer à ce Royaume, ce sont les pécheurs : *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs (Mc. 2, 17).* Jésus les invite à la conversion : *il leur montre en parole et en acte la miséricorde sans bornes de son Père pour eux (CEC n°545).*

2. 4. Les miracles de Jésus, signes du Royaume de Dieu

Les évangiles se réfèrent beaucoup aux miracles de Jésus. Dans la première partie de l'Évangile de Marc, par exemple, la proclamation du Royaume de Dieu a lieu à partir des miracles de Jésus. Si l'on veut parler de Jésus, il est difficile de le faire sans parler des miracles qu'il a accomplis. Les sources chrétiennes affirment de manière unanime : *Jésus parcourait toute la Galilée [...] Il proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple (Mt. 4, 23 ; cf. Mc. 1, 39 ; Lc.6, 18 ; Mt. 9, 35).*

Sans vouloir dire par là qu'on peut attester le caractère historique de chacun des miracles tels qu'ils sont relatés dans les évangiles, il faut toutefois affirmer qu'on ne peut nier historiquement que Jésus fut considéré par ses contemporains comme un thaumaturge et un exorciste qui avait grand prestige²².

Après Pâques, le souvenir des miracles de Jésus resta gravé dans l'esprit des premiers chrétiens. C'est ce que dit Pierre : *Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui (Act. 10, 38).*

Devant ces faits incontestables, nous pouvons nous demander quel est l'importance et le sens des miracles dans tout le message et l'œuvre de Jésus. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* synthétise ce qui est important :

- Les miracles sont des signes de la proximité du Royaume de Dieu : Jésus accomplissait *des miracles, des prodiges et des signes (Act. 2, 22)* qui manifestent que le Royaume est présent en lui (CEC, n° 547).
- Les miracles révèlent et rendent témoignage que Jésus est le Messie : *Ils attestent que Jésus est le Messie annoncé (CEC, n° 547).* Le *Catéchisme* ajoute : *Les signes accomplis par Jésus témoignent que le Père l'a envoyé (CEC, n° 548).*
- Les miracles invitent à croire en Jésus comme Fils de Dieu : *A ceux qui s'adressent à lui avec foi, il accorde ce qu'ils demandent. Alors les miracles fortifient la foi en Celui qui fait les œuvres de son Père : ils témoignent qu'il est le Fils de Dieu (CEC, n° 548).*
- Les miracles sont les signes de la mission messianique libératrice de Jésus : *En libérant certains hommes des maux terrestres de la faim, de l'injustice, de la maladie et de la mort, Jésus a posé des signes messianiques ; il n'est cependant pas venu pour abolir tous les maux ici-*

²² PAGOLA, J. A., *Jesus. Aproximacion historica*, p. 161.

bas, mais pour libérer les hommes de l'esclavage le plus grave, celui du péché (CEC, n° 549).

En définitive, les miracles sont les signes de la présence de Dieu en Jésus. Pour Jésus, guérir des malades et délivrer des possédés ne sont pas des faits isolés. Ils font partie de la proclamation du Royaume de Dieu. C'est sa manière d'annoncer à tous cette bonne nouvelle que Dieu est en train d'agir au milieu d'eux.

Dans les évangiles, on n'emploie pas le terme miracle pour décrire les actions prodigieuses de Jésus. On parle plutôt d'actions puissantes, de force de Jésus, de signes ou d'œuvres où agissent le pouvoir et la force de Dieu qui guérit²³. La première partie de l'Évangile de Jean est aussi intitulée *Le Livre des Signes*.

Pour la Bible, le miracle est un signe inhabituel, incompréhensible, inespéré, quelque chose dont on s'émerveille et qui permet à Dieu de tirer les gens de leur indifférence et d'orienter leur attention sur lui²⁴. Les miracles de Jésus, plus que des faits extraordinaires dépassant ou allant contre la nature, il faut les considérer d'abord comme un puissant soutien et comme un renforcement des forces de la nature et de l'homme de la part de Dieu.

Dans ce contexte, il est important d'avoir en tête que Dieu n'intervient jamais dans le monde pour supprimer ou méconnaître les lois de la nature, la liberté ou l'indépendance de l'homme ni pour remplacer, par son action, ce que l'homme doit faire. Le miracle ne détruit pas l'ordre de la nature des choses. Il les mène à leur perfection. Ainsi en va-t-il de la grâce de Dieu. Elle ne détruit pas l'action de l'homme : elle lui permet de se réaliser dans une liberté et une indépendance authentiques.

Cela est patent dans ces miracles que sont les guérisons opérées par Jésus. Elles ne sont possibles que lorsqu'on croit, lorsqu'il y a la foi.

La foi, don de Dieu, élève toutes les virtualités de l'homme. Elle oriente sa liberté, sa conscience et son intelligence à accepter la personne de Jésus et son salut. Ainsi en va-t-il de l'hémorroïsse. Jésus lui dit : *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal (Mc. 5, 34)*. Sa foi en Jésus Sauveur l'a guérie. Sans la foi, elle n'aurait pas obtenu de guérison. C'est pourquoi Jésus ne guérit pas des groupes de personnes mais seulement des individus. Les miracles de Jésus sont conditionnés – pourrait-on dire – par la foi de personnes concrètes qui s'ouvrent librement à lui²⁵.

Le miracle ne se produit pas pour que des personnes aient la foi. Au contraire, ceux qui ont la foi pourront voir le miracle. Pour ceux qui ne l'ont pas, le miracle pourra

²³ Cf. KESSLER, H., *Manual de Cristologia*.

²⁴ LOHFINK, G., *Jesus of Nazareth*.

²⁵ Ibid., pp. 140-142.

être considéré uniquement comme quelque chose d'extraordinaire ou de merveilleux. S'il n'y a pas de foi, il ne peut y avoir de miracle.

Marc nous dit explicitement que Jésus n'a pu faire aucun miracle à Nazareth à cause de l'incrédulité des gens (Mc. 6, 5-6). Ce n'est que dans la foi que l'on fait l'expérience que le miracle est action de Dieu. Ceci dit, il ne force pas la foi. Au contraire, il la requiert et la confirme.

Retenons, en reprenant la pensée de Gerhard Lohfink, quelques caractéristiques des miracles de Jésus :

- Jésus n'agit pas comme un magicien, il n'utilise pas des amulettes et ne prononce pas de paroles magiques.
- La foi est partie prenante du miracle : Jésus la requiert pour que le miracle puisse avoir lieu.
- Jésus n'accomplit pas de miracle pour lui-même. Les miracles sont effectués pour d'autres personnes.
- La miséricorde que Jésus manifeste envers les personnes n'est pas pure sympathie. Elle est l'image de la miséricorde que Dieu porte à son peuple.
- Chaque miracle est une manifestation du nouveau ciel et de la nouvelle terre.

Pistes de réflexion :

1. Quelles tentations trouvez-vous ou affrontez-vous dans votre vie ? Comment faites-vous pour les vaincre ?
2. Sur vos chemins de conversion, êtes-vous conscients de l'infinie miséricorde du Père ?
3. Le miracle ne se produit que pour celui qui a la foi. S'il n'y a pas de foi, il ne peut y avoir de miracle. Avez-vous expérimenté en l'une ou l'autre occasion un miracle dans votre vie ? Quand ? Comment cela a-t-il marqué votre spiritualité conjugale ?

TABLE 3

PASSION ET MORT DE JESUS DE NAZARETH

Toute la vie et le ministère de Jésus ont comme objectif le Royaume de Dieu. Ce Royaume n'est pas quelque chose d'abstrait ou de vague. Nous l'avons vu dans la Table 2. En Jésus, dans la puissance de sa parole, dans son activité de Thaumaturge, le Royaume de Dieu se rend présent. Miracles, prodiges et signes accompagnent ses paroles. Ils révèlent qu'il est le Messie, le Fils de Dieu.

Dans cette troisième table, nous allons montrer comment la réalité du Royaume se rend visible et marque l'histoire dans la Passion et la mort de Jésus de Nazareth. Pour la communauté chrétienne primitive, par sa Passion et sa mort sur la Croix, Jésus rend possible le salut pour tous les hommes (cf. *Mt. 26, 28*). Saint Paul écrit : *Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures (1 Cor. 15, 3)*.

Parcourir le chemin de Jésus jusqu'à la croix comme chemin d'obéissance et de don au Père dans l'Esprit, don qui inclut le don inconditionnel du Fils aux hommes avec toutes ses conséquences, notamment sa passion et sa mort pour nous réconcilier avec Dieu : tel est l'objectif de cette Table 3.

3.1. La montée de Jésus à Jérusalem

3.1.1. L'annonce de la Passion lors de la montée à Jérusalem²⁶

A partir du jour où Pierre a confessé que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, le Maître " commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir (...) être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter " (Mt 16, 21)²⁷.

Notons tout d'abord que la confession de foi de Pierre à Césarée de Philippe ouvre une nouvelle phase de l'histoire de Jésus (cf. *Mt. 16, 13-20 ; Mc. 8, 27-30 ; Lc. 9, 18-21*). La discussion de Jésus avec Pierre met en lumière le cœur de la problématique : l'identité du Messie.

La conception de Pierre est celle d'un Messie glorieux et terrestre. C'est d'ailleurs l'opinion de ceux qui ont écouté l'enseignement de Jésus et qui ont vu ses miracles. Jésus réprimande Pierre et l'invite à porter la croix, à le suivre jusqu'à Jérusalem : *Si quelqu'un*

²⁶ BORKMAN, G., *Jésus de Nazareth*, ed. Sigueme, Salamanca, 1975.

²⁷ CEC, n° 554.

veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (Mt. 16, 24 ; Mc. 8, 34 ; Lc. 9, 23).

Jésus met en œuvre une nouvelle étape pédagogique qui éclaire sa condition de Messie et l'annonce du Royaume de Dieu. Il introduit ses disciples dans un messianisme marqué par l'expérience du Serviteur souffrant de Yahvé.

Cette décision de monter à Jérusalem est sûrement décisive dans l'histoire de Jésus. Il se met en route avec ses disciples. Il lui fallait, en effet, faire connaître aussi à Jérusalem le message de la venue imminente du Royaume de Dieu. Jérusalem est pour lui non seulement la capitale mais la ville à laquelle est lié le destin d'Israël, le salut de Dieu.

Cela nous permet maintenant d'examiner les motifs qui poussaient Jésus à monter à Jérusalem. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* met en exergue l'obéissance, la liberté et la conscience de Jésus face à sa mort : " Or, comme approchait le temps où il devait être emporté de ce monde, Jésus prit résolument le chemin de Jérusalem " (Lc 9, 51 ; cf. Jn 13, 1). Par cette décision, il signifiait qu'il montait à Jérusalem prêt à mourir (CEC, n° 557).

C'est à Jérusalem que tout prophète doit accréditer sa mission : *Mais il me faut continuer ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète périsse en dehors de Jérusalem* (Lc. 13, 31-33).

Alors qu'il prévoit prophétiquement sa mort comme martyr, Jésus monte toutefois à Jérusalem. Il montre ainsi sa volonté salvifique : *Jésus rappelle le martyre des prophètes qui avaient été mis à mort à Jérusalem* (cf. Mt 23, 37a). Néanmoins, il persiste à appeler Jérusalem à se rassembler autour de lui (CEC, n° 558).

Jésus est bien conscient que son peuple ne veut pas reconnaître le temps de sa venue. Il est conscient du refus du Salut qu'il apporte et qu'il offre. Cette prise de conscience de Jésus se manifeste lorsqu'il raconte la parabole du propriétaire de la vigne qui envoie son fils en recueillir les fruits : les vigneronns le jettent hors de la vigne et le mettent à mort (cf. Mt. 21, 33-41).

Les évangiles maintiennent le lien entre :

- la confession de foi de Pierre ;
- la décision de Jésus de monter à Jérusalem ;
- la triple annonce de la Passion, sur la route vers la Ville sainte.

C'est surtout Luc qui établit un lien rigoureux entre la confession de foi de Pierre, à laquelle Jésus répond par l'annonce de sa Passion (Lc. 9, 18-22), l'invitation à prendre sa

croix pour le suivre (Lc. 9, 23-27) sans oublier le récit de la transfiguration, perçue comme anticipation de sa résurrection glorieuse.

3.1.2. L'entrée de Jésus à Jérusalem

Le récit de l'entrée à Jérusalem et surtout l'histoire de la Passion et de la mort de Jésus dans les évangiles se distinguent de tous les récits antérieurs. Ce, par les détails que donnent ces récits et les liens qu'ils établissent entre les divers épisodes. Les évangiles relatent les faits de sorte à rendre visible l'action de Dieu. Ils veulent aussi montrer que Jésus accomplit pleinement les Ecritures.

De nombreux textes des prophètes et des psaumes apparaissent dans la narration. Ils sont non seulement cités explicitement mais aussi implicitement à travers certains détails et certaines allusions.

Dans le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem, notons un détail qui n'est pas évident pour le lecteur d'aujourd'hui : c'est que Marc, dans sa narration, décrit une entrée royale. La scène décrit l'entrée du roi dans sa ville, la venue du Messie à Sion. Jésus prend possession de sa ville.

Tel est le sens de la présence de l'ânon que personne n'avait monté et sur lequel Jésus entre dans la ville. *Ce fait est chargé de références mystérieuses pour les Juifs, contemporains de Jésus. Dans chaque détail est présent le thème de la Royauté et de ses promesses*²⁸. Il est fait allusion ici à Genèse 49, 10 et à Zacharie 9, 9 que Matthieu et Jean citent explicitement : *Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.*

Jésus veut que l'on comprenne son chemin et ses agissements sur la base des promesses de l'AT qui se réalisent en lui. Son exigence trouve son fondement sur l'obéissance aux commandements du Père. Il marche sur les chemins de la Parole de Dieu. Son pouvoir a un caractère différent : il réside dans la pauvreté, dans la paix de Dieu qu'il considère comme l'unique puissance de salut²⁹.

D'autres éléments des Evangiles mettent en lumière le thème de la royauté. C'est le cas des rameaux et des vêtements jetés sous les pas de Jésus et de l'exclamation *Hosanna !* qui est à l'origine une supplication : *Aide-nous !* Etendre les manteaux a aussi son sens pour la royauté, en Israël (cf. 2 R. 9, 13). Ce que font les disciples est un geste

²⁸ BENOÎT XVI, *op. cit.*, II, 14.

²⁹ *Ibid.*, II, 15.

d'intronisation dans la tradition royale davidique et, également, pour l'espérance messianique³⁰.

Benoît XVI présente les trois sentiments qui se font jour : *une joyeuse louange envers Dieu lors de cette entrée ; l'espérance que l'heure du Messie est arrivée ainsi que la demande d'instaurer à nouveau le Règne de David et, avec lui, le règne de Dieu sur Israël.*

Enfin, le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* souligne le lien entre l'entrée triomphale à Jérusalem et le Royaume de Dieu : *L'entrée de Jésus à Jérusalem manifeste la venue du Royaume que le Roi-Messie, accueilli dans sa ville par les enfants et les humbles de cœur, va accomplir par la Pâque de sa Mort et de sa Résurrection (CEC, n° 570).*

3.1.3. La purification du Temple

Marc relate qu'après son entrée comme Messie-Roi dans la cité de David, Jésus s'est ensuite dirigé vers le Temple. Il y a tout observé. Comme il se faisait tard, il s'est rendu de là à Béthanie (cf. *Mc. 11, 11*). Le lendemain, il est revenu au Temple (cf. *Mc. 11, 15*). La succession de ces événements laisse entendre que le lien que Jésus fait entre son entrée à Jérusalem et sa visite immédiate au Temple n'est pas accidentel.

Ce n'est pas l'unique action symbolique que l'on trouve là. Jésus en a fait d'autres : manger avec les pécheurs, choisir les Douze, entrer à Jérusalem, partager la dernière cène. En un mot, cela a été une action prophétique de Jésus (cf. *Mc. 11, 15-17 ; Mt. 21, 12-13 ; Lc.19, 45-46 ; Jn. 2, 13-19*).

Nous pouvons nous demander, puisqu'il s'agit d'une action symbolique de type prophétique, ce que Jésus a voulu faire comprendre par là.

Il y a eu plusieurs interprétations de ce fait. Nous présentons brièvement ici celle donnée par le Pape Benoît XVI :

- Jésus explique ce geste symbolique. *Il enseignait, et il déclarait aux gens : « L'Écriture ne dit-elle pas : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations* note Marc (*Mc. 11, 17a*). Cet enseignement de Jésus concernant le Temple reflète la vision universaliste d'Isaïe (56, 7) d'un futur où tous les peuples adoreront le Seigneur comme l'unique Dieu dans la maison de Dieu. Aussi l'intention de Jésus est-elle d'ouvrir l'espace du Temple en vue de l'adoration de tous.

³⁰ Ibid., II, 16.

- *Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits* – telle est la seconde partie de l'enseignement de Jésus rapporté par Marc (*Mc. 11, 17b*). Jésus rapproche de la vision universaliste d'Isaïe celle du prophète Jérémie. Ce dernier lutte avec acharnement pour que le culte rendu à Dieu dans son Temple ne soit pas étranger à la pratique de la justice envers les autres hommes, voulue par Dieu.
- Pour compléter la signification de l'allusion au prophète Jérémie, le Pape s'appuie de nouveau sur l'évangile de Jean lorsqu'il se réfère à la parole de Jésus sur le Temple : *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai (Jn. 2, 19)*. Tel sera le véritable signe que Jésus donnera à ses contradicteurs. Son signe, c'est la croix et la résurrection. Il conclut : *Le rejet de Jésus, sa crucifixion signifie aussi la fin du Temple. L'époque du Temple est révolue. Apparaît un nouveau culte dans un Temple qui n'est pas construit de main d'homme. Ce Temple est le Corps du ressuscité qui rassemble les peuples et les unit dans le sacrement de son Corps et de son Sang. Jésus est le nouveau Temple de l'humanité*³¹.

3.2. La dernière Cène

Lors de la dernière Cène, au moment où il se livre dans l'Eucharistie, Jésus anticipe et assume sa mort. Il y transforme sa mort en acte d'amour, en sacrifice pour nos péchés, en glorification de Dieu. Tout le sens de la mission de Jésus y est exprimé. Ainsi, toutes les paraboles – tout le message concernant le Royaume de Dieu – est ainsi mis sous le signe de la croix³².

Les paroles et les gestes de Jésus par lesquelles il se livre à ses disciples dans le pain et le vin sont le cœur de la tradition concernant la dernière Cène. On trouve le récit de l'institution dans les Synoptiques (cf. *Mc. 14, 22-24 ; Mt. 26, 26-28 ; Lc. 22, 17-20*) mais également dans la *Première Lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens* (cf. 11, 23-26).

- Les paroles de l'Institution mettent en lumière l'offrande libre et volontaire que Jésus fait de lui-Même. *Jésus a exprimé suprêmement l'offrande libre de Lui-même dans le repas pris avec les douze apôtres (cf. Mt 26, 20), dans " la nuit où Il fut livré " (1 Co 11, 23)*³³.
- Les paroles et les gestes de Jésus montrent également la conscience personnelle qu'il a que sa propre mort est un sacrifice d'expiation. C'est ce

³¹ Ibid., II, 33-34.

³² Ibid., II, 48.

³³ CEC, n° 610.

qu'il signifie lorsqu'il dit que son Corps sera livré et son sang versé pour le pardon des péchés (cf. CEC, n° 611). Jésus unit consciemment ce moment à la Croix. En assumant le langage des prophètes et en se l'appliquant personnellement, Jésus exprime qu'il est le vrai sacrifice, le sacrifice définitif.

- De plus, en posant les gestes prophétiques du don du pain et du vin, qu'il livre à ses disciples pour qu'ils les partagent à tous, Jésus transforme ce repas d'adieu en grand acte sacramentelle. C'est acte le plus important de sa vie, celui qui résume le mieux son service du Royaume de Dieu. Jésus veut que ce geste soit gravé pour toujours dans la mémoire de ses disciples. *Jésus inclut les apôtres dans sa propre offrande et leur demande de la perpétuer* (cf. Lc 22, 19)³⁴. Jésus exprime sa volonté que l'Eucharistie qu'il institue en ce moment crucial de sa vie soit le mémorial de la nouvelle alliance, scellée dans son offrande sacrificielle sur la Croix. C'est ce qu'il signifie lorsqu'il dit : *Faites cela en mémoire de moi* (cf. Lc. 22, 19).
- On ne peut séparer la dernière Cène de la Croix. On ne peut pas la séparer non plus de la résurrection. Cène, Croix et Résurrection forment l'unique et indivisible mystère pascal. Chez les trois Synoptiques, la prophétie de Jésus concernant sa mort et sa résurrection font partie de la Cène.
- C'est ce qui permet d'aborder la dimension ecclésiale de l'Eucharistie. D'après la Tradition, il est parfaitement clair que l'Eglise naît de l'Eucharistie. Elle en reçoit unité et mission. C'est en ce sens que le pape Benoît XVI pouvait écrire : *L'Eglise provient de la dernière Cène. C'est précisément pour cela qu'elle naît de la mort et de la résurrection du Christ, anticipées par lui dans le don de son corps et de son sang*³⁵.

3.3. La mort de Jésus sur la Croix

L'évènement fondamental de la vie et du ministère terrestre de Jésus, c'est sa mort. En lui, il n'y a pas de rupture entre l'annonce du Royaume de Dieu et l'acceptation de son sacrifice. C'est à cette relation entre sa mort et le Royaume de Dieu qu'il fait allusion lors de la dernière Cène, comme semble ressortir du récit de l'évangile de Marc : *Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu* (Mc. 14, 25).

³⁴ Ibid., n° 611.

³⁵ BENOÎT XVI, *op. cit.*, 165.

Les récits évangéliques mettent en lumière un itinéraire surprenant de Jésus vers sa Passion et la croix. C'est la fidélité et l'obéissance à sa mission d'annoncer le Royaume de Dieu qui le conduisent jusqu'au Vendredi Saint. Jésus le dit à ses disciples : *Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et trois jours après, il ressuscitera* (Mc. 10, 33-34).

Les Pères de l'Eglise aimaient à dire que l'Incarnation était orientée vers la Pâque. Le Catéchisme le note bien : *sa passion rédemptrice est la raison d'être de son Incarnation* . (CEC. 607), soulignant ainsi que la rédemption de l'homme présuppose l'Incarnation.

3.3.1. La mort

La mort de Jésus est un événement historique attesté par des sources chrétiennes, juives et romaines. Toutefois, bien que les Evangiles consacrent une grande partie de la narration à la Passion et à la mort de Jésus et concordent essentiellement sur cet événement, toute cette histoire demeure dans une certaine pénombre.

Des causes proches et lointaines sont à l'origine de la mort de Jésus. Les Synoptiques énumèrent comme cause de sa condamnation lors du procès juif sa provocation dans le Temple et sa prétention à se présenter comme le Messie, Fils de Dieu, béni et Fils de l'homme (Mc. 14, 58-64). Jean, de son côté, note comme chef décisif d'accusation le fait que Jésus, bien qu'étant un homme, se soit mis sur le même plan que Dieu (Jn. 5, 18 ; 10, 33 ; 19, 7).

Les évangiles notent, dès leurs premières pages, la nouveauté apportée par Jésus. L'autorité qu'il manifeste par ses paroles et par les signes qu'il réalise est ce qui va d'abord attirer l'attention de ses auditeurs. Ils remarquent également que *dès les débuts du ministère public de Jésus, des Pharisiens et des partisans d'Hérode, avec des prêtres et des scribes, se sont mis d'accord pour le perdre* (cf. Mc 3, 6)³⁶.

Les accusations que l'on porte contre Jésus sont fondamentalement au nombre de trois. On accuse Jésus de :

- a) De s'opposer à l'obéissance et à l'intégralité de la loi ainsi qu'aux prescriptions écrites. Le Catéchisme met en relation la mission de Jésus avec sa fidélité à la loi. *En Jésus, la Loi n'apparaît plus gravée sur des tables de pierre mais " au*

³⁶ CEC, n° 574.

fond du cœur " (Jr 31, 33) du Serviteur qui, parce qu'il " apporte fidèlement le droit " (Is 42, 3) est devenu " l'alliance du peuple " (Is 42, 6)³⁷.

- b) Comme on peut le voir, la mort de Jésus sur la croix s'explique par sa profonde solidarité avec la Loi et avec Israël. De ce fait, la Bonne Nouvelle de l'Évangile ne supprime pas la loi. Au contraire, *la Loi évangélique accomplit les commandements de la Loi (CEC. 1968)*.
- c) De s'opposer au caractère central du Temple et de la ville de Jérusalem où Dieu demeure. Aussi, la purification du Temple a-t-elle été la cause d'un grand scandale.
- d) Jésus est accusé de blasphème, d'agir en lieu et place de Dieu. Pour les Juifs, Jésus blasphème parce qu'il est homme et qu'il prétend se faire l'égal de Dieu. (cf. CEC, 588, 589). Jésus, par son attitude envers les pécheurs confirme que Dieu seul peut pardonner les péchés et que lui peut le faire parce qu'il est le Fils de Dieu. Jésus a surtout scandalisé parce qu'il a identifié sa conduite miséricordieuse envers les pécheurs avec l'attitude de Dieu Lui-même à leur égard.

3.3.2. La mort de la croix

Jésus n'a pas subi la lapidation, peine juive due au blasphème. Il a été condamné à mort à cause de prétentions à un messianisme politique. D'où l'inscription sur la croix : *Roi des Juifs (Mc. 15, 27)*.

Les Romains réservaient la crucifixion aux esclaves et aux rebelles, jamais aux citoyens romains. On considérait que c'était la peine la plus cruelle et la plus ignominieuse. Pour les Juifs, être suspendu au bois ou à un pieux était, de plus, le châtiment des idolâtres ou des blasphémateurs après qu'on leur ait appliqué la peine la peine de la lapidation ou de la décapitation. Celui qui avait été exécuté apparaissait ainsi comme maudit par Dieu (*Dt. 21, 23 b : Un homme ayant commis une faute passible de mort a été condamné à mort et pendu à un arbre [...] est une malédiction de Dieu*).

Le chemin de croix et la crucifixion, compris comme signe de l'abandon et de la malédiction de la part de Dieu, ont provoqué des moments d'angoisse chez Jésus. Seul le Dieu auquel Jésus s'était accroché lors de son agonie et à qui il s'était entièrement confié comme Fils de Dieu véritable et juste pouvait clarifier cela.

³⁷ Ibid., n° 580.

3.3.3. Jésus devant sa mort

Beaucoup de questions se sont posées au sujet de la mort de Jésus. Lors de sa rencontre avec des disciples, sur le chemin d'Emmaüs, Jésus situe sa mort dans le plan divin du salut : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire* (Lc. 24, 26). Pierre, lors de son discours de la Pentecôte, la voit prévue dans le plan divin du salut : *Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu* (Act. 2, 23)³⁸.

A la lumière des Synoptiques, on peut soutenir que Jésus, à un certain moment de son ministère, devant les accusations, les nombreuses fermes oppositions qui avaient vu le jour avant la dernière Pâque, a commencé à considérer une mort violente non seulement comme une possibilité réelle mais comme quelque chose d'inévitable.

Jésus est conscient de cela lorsqu'il explique la parabole des vigneronniers homicides où le maître de la vigne envoie son propre fils pour en recevoir les fruits : *Mais, voyant le fils, les vigneronniers se dirent entre eux : "Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !"* (Mt. 21, 37-38). Son obéissance libre apparaît de manière évidente lors de la dernière Cène et lors de sa prière à Gethsémani (cf. Mt. 14, 17-42).

Admettre que Jésus fut libre devant sa mort et que c'est conscient qu'il s'est avancé vers elle a un fondement théologique. Suggérer le contraire ferait du Christ une victime totalement passive, voire même involontaire. Une mort assumée de manière purement passive ne serait pas un événement salvifique dans le Christ³⁹.

Pour Jésus, la probabilité et l'acceptation de la mort ne signifie pas un acte calculé et directement provoqué, quelque chose qui serait comme un suicide. La mort violente qu'il prévoit, il l'accepte non seulement comme une simple conséquence de sa mission. Mais, si c'était le cas, on pourrait penser que c'est un échec. Il n'en est pas ainsi. Pour Jésus, la mort est l'accomplissement de sa mission dont chaque acte annonçait, promettait et offrait le salut. Aussi, Jésus n'a-t-il pas considéré sa mort comme un échec mais comme l'acte définitif d'amour et d'obéissance au Père ainsi que d'amour et de don aux hommes.

3.4. La mort de Jésus, événement de salut

Le mystère pascal de la Croix et de la Résurrection du Christ est au centre de la Bonne Nouvelle que les apôtres, et l'Église à leur suite, doivent annoncer au monde (CEC, n° 571).

³⁸ Cf. CEC, n° 599.

³⁹ Commission internationale de Théologie, *Questions choisies de christologie*, IV, B, 22.

C'est ainsi que le Catéchisme introduit l'article sur la Passion et la mort de Jésus. Il complète cette affirmation en rappelant que les disciples et la communauté chrétienne primitive, à partir de la résurrection, a vu que *le dessein sauveur de Dieu s'est accompli " une fois pour toutes " (He 9, 26) par la mort rédemptrice de son Fils Jésus-Christ (CEC, n° 571).*

Face à cette affirmation, beaucoup se sont demandé si ce dessein sauveur que les disciples ont vu dans la mort du Christ a un quelconque fondement chez Jésus lui-même, avant sa mort. Autrement dit, si Jésus a donné à sa mort une valeur salvifique. Jésus a-t-il eu conscience de cela ?

La mort de Jésus n'a pas été un évènement fortuit ou soudain qui l'a pris par surprise. Encore moins la conséquence d'un destin aveugle. Jésus a une parfaite conscience de ce que serait sa mort (cf. *Mc. 9, 30-32*). Jésus voit sa mort non comme la conséquence dramatique ou naturelle de sa mission, mais comme faisant partie de cette mission elle-même. Il a voulu sa mort. Il l'a acceptée directement, de manière délibérée.

Ce que nous voulons dire, c'est que l'aspect salvifique de la mort de Jésus doit être considéré à partir de la totalité de sa vie et de son ministère dont la mort est l'accomplissement.

Mettons en exergue ici deux aspects qui donne à la mort de Jésus une valeur salvifique :

- a) Le désir de Jésus d'accepter le dessein d'amour rédempteur du Père anime toute sa vie. A partir de son Incarnation, le Fils de Dieu a accueilli le dessein de salut de Dieu dans sa mission rédemptrice. Ainsi, toute la vie de Jésus est un évènement rédempteur car toute sa vie a été animée par l'accomplissement de la volonté du Père : *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre (Jn. 4, 34).*

Son sacrifice pour ôter les péchés du monde (cf. *1 Jn. 2, 2*) met en lumière sa communion d'amour avec le Père. Lui-même affirme : *Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie (Jn. 10, 17)*. Il manifeste aussi sa parfaite obéissance à la volonté du Père : *Il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé (Jn. 14, 31)*⁴⁰.

- b) Jésus a accepté librement dans son cœur d'homme l'amour rédempteur du Père pour les hommes. Il les a aimés également jusqu'à la fin (cf. *Jn. 13, 1*) car *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn. 15, 13)*. En effet, il a accepté librement sa Passion et sa mort par amour

⁴⁰ Cf. CEC, n° 606.

du Père et des hommes qu'il veut sauver. Cette conscience, cette liberté, Jésus la manifeste : *Nul ne peut m'enlever ma vie : je la donne de moi-même* (Jn. 10, 18)⁴¹.

Pistes de réflexion :

1. Jésus invite Pierre et les autres disciples à prendre la croix et à le suivre jusqu'à Jérusalem. Comment voyez-vous la croix ? Comment la portez-vous ?
2. Penser à la croix du Christ et à l'invitation qu'il nous adresse vous aide-t-il dans votre vie quotidienne et personnelle ?
3. Que signifie pour vous que *Jésus ait transformé sa mort en acte d'amour, en sacrifice pour nos péchés et en glorification de Dieu* ?
4. Avez-vous eu l'occasion de faire quelque expérience en lien avec cette affirmation ?

⁴¹ CEC, n° 609.

TABLE 4

RESURRECTION ET ASCENSION DE JESUS, LE CHRIST

Chrétiens, nous confessons dès l'origine du christianisme que Jésus, le Crucifié, *le troisième jour, est ressuscité d'entre les morts, est monté aux cieux et est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant*. Cette proclamation trouve de profondes racines dans le NT.

La conviction que Dieu a vraiment ressuscité Jésus pour notre salut est contenue et présupposée dans tout le NT. Il en va de même des récits historiques concernant Jésus, de l'annonce de l'évangile par Paul aux païens, des discussions avec les juifs, de la lecture nouvelle de l'AT, de l'existence de l'Eglise et de sa mission dans le monde.

La résurrection du Christ est le fondement de toute la foi chrétienne.

L'objectif de cette Table est d'approfondir la connaissance de ce noyau central et fondamental de la foi chrétienne : la Résurrection de Jésus et sa glorification auprès du Père. Cette Table nous permettra de mettre en lumière une fois de plus l'évènement de la mort du Christ et sa signification rédemptrice.

4.1. La Résurrection de Jésus, le Christ

Il semblait que tout s'était terminé avec la mort violente et ignominieuse de Jésus sur la croix. Les disciples pensèrent aussi que sa mort sonnait la fin de leurs espérances. Déçus et résignés, ils revinrent vers leur famille et reprirent leur profession. Le message de Jésus concernant le Royaume de Dieu qui était devenu proche semblait être démenti par sa fin.

Toutefois, les choses évoluèrent après le Vendredi Saint. Elles prirent un tout autre tour. Le groupe des disciples se réunit à nouveau. La communauté se forma et l'Eglise commença une mission universelle. Ce nouveau commencement avec son puissant dynamisme historique ne peut se comprendre, d'un point de vue historique, que s'il y a eu, à la base, une espèce d'explosion initiale.

Le NT ne nous dit pas que la résurrection de Jésus était attendu par les disciples. Il nous la présente comme réalisée, opérée par Dieu, et révélée à des témoins déterminés. La résurrection de Jésus n'est pas un fait qu'on peut prouver et démontrer historiquement mais bien une réalité que la foi peut accueillir et expérimenter.

La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques : la fille de Jaire, le jeune

de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre " ordinaire ". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est " l'homme céleste " (cf. 1 Co 15, 35-50)⁴².

D'après le témoignage de tout le NT, les disciples de Jésus ont annoncé, peu de temps après sa mort que Dieu l'avait ressuscité, que le crucifié s'était montré vivant et qu'il les avait envoyés annoncer cette Bonne Nouvelle au monde entier.

Le témoignage biblique prend deux directions différentes : celle du Kérygme pascal et celle des histoires pascales. Le Kérygme pascal, à son tour, se présente soit sous la forme de confessions de foi, soit sous une forme liturgique.

Le Père José Ramon Busto Saiz⁴³ explique comment ces témoignages bibliques doivent être compris d'après l'exégèse historico-critique actuelle.

4.1.1. Les confessions de foi

Les confessions de foi sont des phrases brèves qui témoignent de la résurrection de Jésus. Elles étaient répétées et enseignées. Elles servaient à exprimer la conviction de la communauté primitive que le Seigneur, après la mort, vit. Ce sont les témoignages littéraires les plus primitifs de la résurrection de Jésus.

La plus ancienne se trouve en *Romains* 10, 9 ou en *1 Corinthiens* 15, 3-5. Dans la Première aux Corinthiens (15, 5) nous est transmis par écrit l'un des premiers témoignages conservés au sujet de la résurrection de Jésus : *Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze. Ou bien la phrase de Romains 10, 9 : Jésus est Seigneur. Il y a aussi Luc 24, 34 : Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre.*

4.1.2. Récits concernant le tombeau vide

Les quatre évangiles relatent tous la découverte du sépulcre ouvert et vide au matin du premier jour de la semaine. Ils sont également d'accord pour la présentation de

⁴² CEC, n° 646.

⁴³ BUSTO SAIZ, J. R., *Cristologia para empezar*, 4^a edición, Editorial Sal Terrae.

certains éléments. Mais, ils divergent pour d'autres. Ils relatent tous que le sépulcre a été trouvé ouvert et vide par quelques femmes et que cela a eu lieu au matin du premier jour de la semaine, après le sabbat. La raison qu'ont les femmes de visiter le tombeau, c'est de compléter les rites funéraires. Seul Matthieu nous dit qu'elles *vinrent pour regarder le sépulcre*. Elles courent ensuite l'annoncer aux disciples.

Chez les Synoptiques, les femmes sont témoins d'une annonce (hiérophanie), ce que l'on ne trouve pas chez Jean. Ce dernier « concentre » les femmes en Marie-Madeleine même si celle-ci utilise un pluriel : *Nous ne savons pas où on l'a déposé*. Cela laisse supposer l'existence d'un texte antérieur où les femmes devaient être plusieurs.

L'interprétation de chaque évangéliste va prendre comme base cette tradition commune.

Chez Marc, un message est adressé aux femmes pour leur indiquer où chercher le Seigneur désormais. Marc nous laisse entendre que Jésus ne se trouve plus parmi les morts. Il faut situer sa narration dans le contexte du message qu'il veut transmettre à la communauté chrétienne : les chrétiens ne parviendront à la résurrection que s'ils parcourent le chemin de la croix et s'ils livrent leur vie comme Jésus l'a fait.

Matthieu transforme le récit en y adjoignant des éléments apocalyptiques connus par la tradition juive : le tremblement de terre, l'ange qui a l'aspect de l'éclair, dont le vêtement est blanc comme neige, qui fait rouler la pierre du sépulcre et qui s'assied dessus. Chez Matthieu, autour du sépulcre commence la polémique judéo-chrétienne : Jésus, le crucifié, est-il ressuscité ou les disciples ont-ils volé son corps ? le récit relate comment les gardes restent sans voix tandis que les femmes reçoivent la mission d'annoncer la résurrection du Seigneur.

Chez Luc, les femmes constatent les premières que le sépulcre est vide mais c'est Pierre qui le confirme officiellement. Jésus a disparu du sépulcre parce qu'il a été enlevé : il est vivant. Cela suppose l'accomplissement de ce que Jésus avait prédit. Il n'y a pas d'annonce, ni d'envoi en Galilée. Chez Luc, Jésus apparaît à ses disciples à Jérusalem.

Chez Jean, c'est sur une femme qui reconnaît le Seigneur en écoutant sa parole – Marie – que se concentre l'épisode. Le récit s'achève en se concentrant sur les rôles de Pierre et du disciple que Jésus aimait. Ce dernier représente la communauté johannique et croit avant Pierre.

Les souvenirs des faits qui ont eu lieu lors du matin du premier jour de la semaine ont été orientés et interprétés par les évangélistes selon leur vision du mystère chrétien ? toutefois, le fait que l'on ait trouvé le tombeau ouvert et vide ne prouve pas par lui-même la résurrection du Seigneur.

A ce sujet, Walter Kasper peut écrire : *La constatation d'un noyau historique dans les récits autour du tombeau n'a rien à voir avec une preuve de la résurrection. Historiquement, la seule chose que l'on puisse prouver c'est la probabilité que le tombeau ait été trouvé vide. Mais rien ne peut être dit, d'un point de vue historique, sur la manière dont le tombeau a été vidé. Le tombeau vide, par lui-même est un phénomène ambigu. On trouve, dans le NT, diverses explications (Mt. 28, 11-15 ; Jn. 20, 15). La clarté sur cette question se fait grâce à la prédication qui se base sur les apparitions pascales. Le tombeau vide ne constitue pas pour la foi une quelconque preuve, mais bien un signe⁴⁴.*

4.1.3. Les récits d'apparitions

C'est par les récits d'apparition que les premiers témoins nous racontent l'expérience de leurs rencontres avec le Ressuscité. Et cette rencontre directe avec Dieu n'a pas eu d'équivalent dans l'histoire. Pour transmettre leur expérience, les premiers témoins vont utiliser les récits d'apparitions.

Tous ces récits comportent cinq éléments structurels. Ils ont tous la même structure :

- a) Une situation donnée : la présence des apôtres ou des femmes ;
- b) Jésus va à leur rencontre de manière inopinée ;
- c) Jésus les salue ;
- d) Il est reconnu, parfois dans le doute, mais il est reconnu ;
- e) Une mission est reçue : le Seigneur ressuscité les charge de quelque chose.

Ces cinq éléments se trouvent toujours dans toutes les apparitions.

Il existe des narrations dramatisées, plus amples. On y trouve toujours ces cinq éléments auxquels s'ajoute une série de détails qui nous disent comment les premiers témoins ont perçu et compris la résurrection. On note fréquemment que le Seigneur n'est pas reconnu de prime abord.

Marie-Madeleine, les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent pas le Seigneur. On veut nous faire comprendre par-là que comme Jésus n'est pas revenu à la vie terrestre que nous connaissons, il n'est pas perceptible comme un objet ou comme une personne que nous verrions face à nous. Jésus est entré dans la vie de Dieu. On peut être près de Jésus sans se rendre compte que c'est lui.

Le Seigneur ressuscité doit être reconnu avec les yeux de la foi. On croit au Seigneur Ressuscité. Il apparaît à celui qui croit. La communauté se rend compte qu'il

⁴⁴ *Jesus el Cristo*, ediciones Sigueme, Salamanca, 1976.

existe des moments où le Seigneur ressuscité se rend présent et où l'on peut le reconnaître. Et cela, elle l'exprime dans les récits.

Le Seigneur est apparu aux disciples d'Emmaüs sur le chemin et ils l'ont reconnu à la fraction du pain. Dans l'évangile de Jean, lorsque Marie Madeleine ne le reconnaît pas et qu'elle croit que c'est le jardinier, Jésus se fait reconnaître en l'appelant « Marie ». c'est en entendant sa parole qu'elle l'a reconnu. A partir de là, nous pouvons savoir comment le Seigneur va se rendre présent dans l'Eglise : par la fraction du pain, par sa parole et lorsque nous suivons son chemin, éclairés par les Ecritures.

4.2. La Résurrection, fondement de notre foi

Paul écrit : *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu [...] vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus (1 Cor. 15, 14-18).*

Ainsi donc Paul affirme rien moins que l'inconsistance et la vacuité de notre Foi si le Christ n'est pas ressuscité d'entre les morts. La résurrection du Crucifié est pour lui comme pour tout le NT le nerf et l'axe de la foi chrétienne. C'est ainsi que l'Eglise l'a également compris tout au long de l'Histoire comme en témoigne surtout la liturgie⁴⁵.

La Foi en la résurrection est l'origine, le cœur et le modèle de l'être chrétien. Qu'est-ce qui fait que nous sommes chrétiens si ce n'est, en définitive, le fait que nous croyions que Dieu a ressuscité Jésus, qu'il l'a fait passer de la mort à la vie pour notre salut.

Celui qui croit à la résurrection est convaincu que Dieu agit dans le monde. Ce qui est arrivé lors de la résurrection de Jésus est le premier exemple que cela arrive lorsque des personnes sont vraiment unies, qu'elles forment une communauté où l'esprit suscite une compréhension progressive du sens de la vie et où tout acte de service aimant se transforme en témoignage de Dieu et de Jésus-Christ⁴⁶.

4.3. Contenu de la foi en la Résurrection de Jésus

4.3.1. La résurrection, acte de puissance de Dieu

La résurrection de Jésus ne signifie pas un retour à l'état de vie antérieur. Ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui [...] Lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant (Ro. 6, 9 sqq). la résurrection ne

⁴⁵ KESSLER, H., *Manual de Cristologia*, editorial Herder, 2003.

⁴⁶ NEUMAN, M., *Cristologia : Verdadero Dios, verdadero hombre*, Loyola Press, 2005.

consiste pas à revenir à la vie antérieure. Elle est le commencement de la nouvelle création (cf. *1 Cor.* 15, 42 sqq.)

Aussi, lorsque le NT parle de la résurrection de Jésus, il affirme qu'avec Jésus ont commencé les temps eschatologiques. Jésus est le premier des ressuscités (cf. *Act.* 26, 23 ; *1 Cor.* 15, 20 sqq ; *Col.* 1, 18).

La résurrection est la révélation et la réalisation du Royaume de Dieu annoncé par Jésus. En ressuscitant Jésus d'entre les morts, Dieu a montré sa fidélité dans l'amour. Il s'est définitivement identifié à Jésus et à sa cause. La foi en la résurrection se fonde sur le pouvoir créateur et la fidélité de Dieu.

La foi pascale témoigne que Dieu a un pouvoir qui dépasse la réalité existante, qui transcende même la mort. Elle ose parier sur la vie et la mort à cause de ce Dieu pour qui tout est possible. Une foi chrétienne qui ne serait pas foi en la résurrection serait une contradiction. Ce n'est pas quelque chose qui a été rajouté à la en Dieu et en Jésus-Christ. La résurrection récapitule et est l'essence de cette fois.

4.3.2. La résurrection de Jésus comme exaltation

La résurrection de Jésus constitue une action divine unique. Il n'y en pas d'analogie. Cette action de Dieu, toutefois, a lieu en celui qui a été crucifié et enseveli. La résurrection a, en Jésus de Nazareth, son terme historique : il ne s'agit pas d'un simple évènement de foi. La continuité et l'identité entre le Crucifié et le Ressuscité se fondent exclusivement sur la fidélité de Dieu à la création et à l'alliance.

De nombreux passages du NT parlent d'exaltation au lieu de parler de résurrection. L'évangile de Jean est celui qui établit le plus clairement le lien entre la croix, la résurrection, l'exaltation et le don du Saint Esprit. Le terme exaltation ou plutôt élévation est une expression qui y a une double signification : elle indique l'élévation sur la croix tout comme l'élévation auprès du Père (cf. *Jn.* 3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32) et la glorification (cf. *Jn.* 7, 39 ; 12, 16).

L'exaltation à la droite du Père ne signifie un éloignement de Jésus loin de ce monde mais le fait que Jésus se trouve près de Dieu, qu'il partage la condition divine, son pouvoir et sa gloire. Jésus, de ce fait, ne s'éloigne pas du monde. Il est présent à nos côtés d'une nouvelle manière. Près de Dieu, il devient notre intercesseur.

La corporéité du ressuscité signifie par sa résurrection et son exaltation, Jésus-Christ, participe totalement à la condition divine et qu'il est, en même temps, d'une nouvelle façon toute divine près du monde, près de nous et avec nous jusqu'à la fin du monde (*Mt.* 28, 20).

4.3.3. La Résurrection de Jésus, évènement de salut

Pour le NT, la résurrection du Crucifié – avec son investiture et son pouvoir divin - n'est pas un évènement isolé, mais le début et l'anticipation de la résurrection des morts. Ce n'est pas un évènement singulier mais un évènement par lequel le monde s'ouvre au futur.

Elle ne signifie pas seulement l'accueil définitif de Jésus dans la communion et l'amour de Dieu, mais aussi qu'il a établi définitivement la paix et la réconciliation avec le monde. En Jésus, à travers Jésus, l'amour de Dieu s'est tourné irrévocablement vers tous les hommes.

L'amour et la fidélité de Dieu, révélés dans la croix et la résurrection de Jésus, sont la réalité eschatologique par excellence qui détermine le présent et à laquelle appartient tout futur. Dans la mesure où Jésus-Christ est en relation avec la personne, l'homme devient une créature nouvelle. La meilleure manière de décrire ce nouvel Etre dans le Christ, c'est d'utiliser le concept de liberté chrétienne.

La liberté chrétienne peut être décrite de la manière suivante :

- La liberté chrétienne est tout d'abord liberté par rapport au péché. Lorsque des réalités créées par Dieu deviennent des idoles et des buts ultimes, elles rendent esclave. L'homme ne s'en sert pas, il est asservi par elles. Elles deviennent des manières erronées de s'assurer la vie. Alors que c'est en Dieu qui donne la vie aux morts que l'on reçoit la vie. Aussi, la liberté chrétienne est-elle avant tout liberté par rapport au péché.
- La liberté chrétienne est ensuite liberté par rapport à la mort. Le salaire du péché, c'est la mort. Aussi, la mort n'est-elle pas un châtiment quelconque imposé par Dieu à cause du péché : elle en est la conséquence intrinsèque (*Ro. 8, 13 ; Gal. 6, 8*).

La présence nouvelle de Jésus au milieu de ses disciples non seulement fonde l'espérance et la liberté. Elle crée aussi une nouvelle communauté des disciples autour du Seigneur, présent d'une manière nouvelle. Aussi, après Pâque, l'Eglise se réunit-elle comme le peuple de Dieu de la nouvelle alliance.

La résurrection de Jésus montre que la Passion, la mort, la résurrection du Crucifié et le don de l'Esprit n'est pas un nouvel acte de Dieu mais un acte de salut décisif et définitif, que c'est le nouvel exode et le nouveau jour de l'expiation. En somme, une vision nouvelle et définitive du projet de salut de Dieu dont le cœur est la résurrection du crucifié.

4.3.4. La Résurrection comme révélation

La résurrection met en lumière la relation intime qui existe entre le salut et la révélation que Jésus fait de son Père, de lui-même et de l'homme.

En ce qui concerne Jésus, la résurrection révèle ce qui suit :

- Que son sacrifice n'est pas un châtiment imposé par Dieu mais une offrande agréable au Père qui confirme son identité de Messie.
- Que son humanité est glorifiée pour toujours. Et, dans son humanité, toute sa vie, son histoire et son message.
- Sa condition divine et la dignité de Jésus.
- Elle confirme le pouvoir et l'autorité qui émanait de lui lorsqu'il annonçait le Royaume de Dieu.

En ce qui concerne Dieu, la résurrection révèle ce qui suit :

- L'identité du Dieu de Jésus-Christ. La résurrection a donné aux disciples de voir sur le visage du Christ crucifié le visage humain de Dieu.
- Elle le fait reconnaître non seulement comme celui qui appelle à la vie, mais aussi comme celui qui donne la vie nouvelle. Dieu est identifié désormais non seulement comme celui qui ressuscite les morts mais aussi comme celui qui a ressuscité Jésus de la mort.

Au sujet des hommes et du monde, la résurrection révèle que par l'action de Dieu, la nouvelle vie des hommes et la transformation finale de l'Histoire ont commencé. En définitive, pour ce qui nous concerne et pour ce qui concerne le monde, la résurrection signifie l'irruption de l'eschatologie dans notre histoire.

4.4. L'Ascension de Jésus⁴⁷

Tous les Evangiles notent que les apparitions du Ressuscité ont eu lieu durant une période de temps limité. *La dernière apparition de Jésus se termine par l'entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée et par le ciel où Il siège désormais à la droite de Dieu. Ce n'est que de manière tout à fait exceptionnelle et unique qu'ils se montrera à Paul (1 Cor. 15, 8) en une dernière apparition qui le constitue apôtre (cf. 1 Cor. 9, 1 ; Gal. 1, 16)⁴⁸.*

Le but de ces apparitions, c'est avant tout de réunir un groupe de disciples qui puissent témoigner que Jésus n'est pas resté dans le sépulcre, mais qu'il est vivant. Ce

⁴⁷ BENOÎT XVI, *op. cit.* De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection.

⁴⁸ CEC, n° 659.

témoignage concret se transforme essentiellement en mission : annoncer au monde que Jésus est le vivant, qu'il est la vie même. Fait également partie du message, le fait d'annoncer que Jésus reviendra pour juger les vivants et les morts, et pour établir définitivement le Royaume de Dieu dans le monde.

Luc termine son Evangile en disant : *Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils retournèrent à Jérusalem en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu (Lc. 24, 50-53).*

Luc nous dit qu'ils étaient pleins de joie. On se serait attendu au contraire après que le Seigneur se soit éloigné d'eux définitivement. Jésus s'était séparé d'eux et la tâche qu'ils avaient reçue était apparemment irréalisable, au-dessus de leurs forces. Toute séparation produit de la souffrance. Comment comprendre tout cela ?

Les disciples ne se sentent pas abandonnés. Ils ne croient pas que Jésus se soit évanoui dans le ciel. Ils sont sûrs que le Ressuscité est présent parmi eux, d'une manière nouvelle et puissante. Ils savent que la droite de Dieu où il a été élevé implique un nouveau mode de présence qu'on ne peut pas perdre. C'est le mode par lequel Dieu peut nous être proche.

Le *Livre des Actes des Apôtres* commence avec le récit de l'ascension de Jésus. A la question de savoir si est arrivé le moment d'instaurer le royaume d'Israël, Jésus répond par une promesse et une mission. Il promet aux disciples qu'ils seront remplis de la force de l'Esprit Saint ; il leur donne comme mission d'être ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre.

Le texte continue en mentionnant la nuée qui l'enveloppe et le soustrait à leurs yeux. Elle nous rappelle la nuée de la transfiguration (cf. *Mt.* 17, 5 ; *Mc.* 9, 7 ; *Lc.* 9, 34 sqq.). Elle nous fait penser à la Tente de la Rencontre de l'Ancienne Alliance, où la nuée manifeste la présence de Yahvé (cf. *Ex.* 40, 34 sqq.) qui, toujours sous forme de nuée, précède Israël lors de la marche au désert (cf. *Ex.* 13, 21).

La mention de la nuée a un caractère nettement théologique. Elle présente la disparition de Jésus non comme un voyage stellaire, mais comme son entrée dans le mystère de Dieu.

Le Jésus qui quitte les apôtres ne va pas quelque part, dans le lointain cosmos. Il entre en communion de vie et de puissance avec Dieu. Il ne nous a pas quittés. Au contraire, en vertu du pouvoir même de Dieu, il est maintenant toujours présent près de nous.

Si Jésus est près du Père, il n'est toutefois pas loin mais bien proche de nous. Il ne se trouve plus maintenant à un seul endroit du monde, comme avant son ascension. Grâce à son pouvoir, il transcende l'espace. Il n'est pas en un seul endroit. Il est désormais présent auprès de tous. Tous peuvent l'invoquer quel que soit le lieu, quelle que soit l'époque de l'Histoire.

Le texte de l'Ascension continue en mentionnant deux hommes en vêtements blancs qui adressent un message aux disciples : *Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel (Act. 1, 11).*

Ces propos confirment la foi au retour de Jésus. Ils soulignent en même temps que la tâche des disciples n'est pas de rester là à regarder le ciel ou de connaître les temps et les moments présents dans le secret de Dieu. Leur tâche est de témoigner du Christ jusqu'aux extrémités de la terre.

L'Ascension du Christ marque l'entrée définitive de l'humanité de Jésus dans le domaine céleste de Dieu d'où il reviendra (Act. 1, 11), mais qui entre-temps le cache aux yeux des hommes (cf. Col. 3, 3)⁴⁹.

Pistes de réflexion :

1. La rencontre avec Jésus ressuscité a produit un retournement et un changement dans la vie des Apôtres. Quel changement la présence du Seigneur a-t-il produit dans notre vie de couple ?
2. Reconnaissons-nous le Ressuscité chaque fois que nous recevons le pain eucharistique et que nous écoutons sa Parole ?
3. Lors de l'Ascension de Jésus, les Apôtres ont reçu la tâche de témoigner jusqu'aux extrémités de la terre. Comment accomplissons-nous cette tâche de disciples missionnaires ? La mettons-nous en œuvre avec la même joie et le même bonheur que les disciples lorsqu'ils l'ont reçues ?

⁴⁹ CEC, n° 665.

TABLE 5

LE MYSTERE DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU

A bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes (Hbx. 1, 1-2).

La présence de Dieu dans le monde est une conviction qui habite le christianisme dès les premiers temps. Toutefois, il est aussi intimement persuadé qu'à partir de l'Incarnation du Fils, cette proximité de Dieu a atteint son degré maximum, indépassable. Il s'agit d'un événement unique et définitif.

L'Église appelle " Incarnation " le fait que le Fils de Dieu ait assumé une nature humaine pour accomplir en elle notre salut (CEC 461).

La foi en la vérité de l'Incarnation du Fils de Dieu est la joyeuse conviction de l'Eglise depuis ses débuts. Le mystère de l'Incarnation comporte deux aspects théologiques, liés l'un à l'autre : un aspect de révélation puisque par l'Incarnation du Fils et par toute sa vie nous est révélé le mystère de l'amour Dieu envers les hommes de manière tout à fait insoupçonnée, un aspect de salut, puisque par sa présence le Fils nous a révélé Dieu et apporté le Salut.

C'est cette conviction que réaffirme le Catéchisme. : *La foi en l'Incarnation véritable du Fils de Dieu est le signe distinctif de la foi chrétienne : " A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu " (1 Jn 4, 2)⁵⁰.*

Ce mystère est présent dans le NT et sa formulation par l'Eglise remonte au témoignage de foi qui y est proclamé. Saint Jean, dans le Prologue, le proclame clairement : *Et le Verbe – qui était auprès de Dieu – s'est fait chair et il a habité parmi nous (Jn. 1, 14).* Et il ajoute : *Jésus est venu enlever le péché du monde (cf. Jn. 1, 29).* La volonté de salut universel de Dieu et l'unique médiation du Christ, qui s'est livré lui-même en rançon pour tous les hommes sont mises en relation, l'une avec l'autre, dans le NT.

Ce mystère est également présent dans ce que l'on appelle les *évangiles de l'enfance (Mt. 1, 17-25 ; Lc. 1, 26-38 ; 2, 1-20).* On y décrit la naissance de Jésus et on en donne la signification. Matthieu et Luc mettent en lumière, dans la naissance de Jésus, l'intervention de Dieu le Père, d'une part, et de l'Esprit Saint, de l'autre.

⁵⁰ CEC, n° 463.

D'un point de vue humain, selon Luc, c'est Marie qui est le personnage central. Librement, par son consentement, elle a ouvert son sein à l'Incarnation du Fils de Dieu. Comme on peut le voir, le récit évangélique de l'Incarnation, s'il contemple Dieu qui décide de s'incarner et de venir participer à l'aventure humaine, n'en contemple pas moins Marie qui, par sa participation libre de créature, rend possible l'Incarnation.

Telle est la nouveauté mise en exergue par les évangiles : dans l'Incarnation du Verbe, Dieu et l'humanité collaborent. C'est le mystère de la Nouvelle Alliance. L'Alliance entre Dieu et l'humanité, qui, dans l'AT, s'était réalisée grâce à des hommes – Abraham, Moïse et les prophètes – se réalise maintenant en plénitude en Marie.

Saint Paul cite d'ailleurs une hymne où l'Eglise de son temps chante le mystère de l'Incarnation :

Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix (Ph. 2, 5-8).

Saint Paul considère l'Incarnation comme le mystère par excellence révélé par Dieu à ses saints et à ses élus pour qu'ils puissent comprendre le dessein de salut et d'amour de Dieu dans le Christ.

Le Credo de la Tradition vivante de l'Eglise nous laisse voir la relation intime entre la venue du Fils de Dieu dans le monde et la libération du péché lorsque nous confessons : *Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme* (Symbole de Nicée-Constantinople).

Aussi, le mystère de l'Incarnation contient-il la puissance de tous les secrets et de toutes les figures de l'Ecriture. Seul le Verbe de Dieu fait chair peut nous enseigner la science de Dieu⁵¹.

5. 1. Le but de l'Incarnation

Dieu a agi de manière spéciale et vraiment unique en nous envoyant son Fils. Il s'agit d'un événement unique et définitif. Le Fils de Dieu prend chair de la Vierge Marie, sa mère. D'une manière mystérieuse et merveilleuse, le Fils de Dieu, en naissant comme homme du sein de la Vierge devient Jésus de Nazareth. Il est pleinement homme et pleinement Dieu⁵².

⁵¹ AMATO, A., *op. cit.*

⁵² COLLINS, G. O, *La encarnacion*, editorial Sal Terrae, 2002.

Arrivé à ce point de la réflexion surgit nécessairement la question : Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme ? Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* y répond en résumant le but de l'Incarnation en quatre points. Chacun de ces aspects s'oriente nécessairement vers la révélation de l'amour de Dieu et la réconciliation du monde avec Dieu. Aussi, peut-on observer que la première bénéficiaire de l'Incarnation, c'est l'homme. Elle se produit pour l'homme, pour notre salut (CEC, n°456-460) :

- *Le Verbe s'est fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu : " C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés " (1 Jn 4, 10).* La venue du Fils de Dieu en ce monde est en elle-même un évènement sauveur. Il est venu dans le monde une seule fois pour nous libérer du péché. Aussi, l'unique sacrifice du Christ doit-il être mis en relation – dans une relation inséparable – avec l'évènement unique et définitif de l'Incarnation.
- *Le Verbe s'est fait chair pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu.* Par l'Incarnation du Fils et par toute sa vie, le mystère de l'amour de Dieu est révélé aux hommes. *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs (Ro. 5, 8). Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (Jn. 3, 16).* L'amour du Christ est manifestation de l'amour du Père. En lui qui est l'image du Dieu invisible, nous voyons le Père lui-même qui nous a aimés jusqu'au bout. Le Fils, en nous révélant le visage miséricordieux du Père nous a apporté le salut.
- *Le Verbe s'est fait chair pour être notre modèle de sainteté.* Par son Incarnation, le Fils de Dieu se révèle comme le modèle à suivre : *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi... (Mt 11, 29)* parce qu'il est *la voie, la vérité et la vie (Jn 14, 6)*. Jésus est le modèle du commandement nouveau et de la Loi nouvelle exprimée dans les Béatitudes. Le Père demande aux disciples d'écouter son Fils (*Mc. 9, 7*).
- *Le Verbe s'est fait chair pour nous rendre " participants de la nature divine " (2 P 1, 4).* Le NT. Affirme avant tout que le Christ est l'image de Dieu (*2 Cor. 4, 4 ; Col. 1, 15*). Par ailleurs, il enseigne que l'homme est appelé à reproduire l'image du Christ, l'homme céleste (*Ro. 8, 29 ; 1 Cor. 15, 49 ; 2 Cor. 3, 18*). Saint Athanase disait : *Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu.* Tel est le but de l'Incarnation : que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe, devienne fils de Dieu. La perfection de la nature

humaine qui vient de ce que le Fils de Dieu l'a assumée indique que la perfection de l'homme se réalise en étant configuré au Christ. Il l'a rendu lui-même possible en assumant notre condition d'homme par l'Incarnation.

En résumé, on peut dire que :

- L'unicité du sacrifice du Christ a une relation intime avec l'unicité de l'Incarnation.
- L'Incarnation du Christ et son sacrifice rédempteur, dans la relation intime qu'ils ont l'un avec l'autre, ne sont pas orientés seulement vers le pardon des péchés mais surtout vers l'abondance d'amour et de grâce
- Le Fils, image du Père, par son Incarnation réalise la véritable humanité. Il est la véritable icône de l'homme selon le plan de Dieu.
- Il est le Premier-Né de beaucoup de frères (*Ro.* 8, 20). Il s'ensuit donc que le Fils de Dieu s'est fait homme surtout pour mener la création à son accomplissement.
- Dès avant la création, Dieu avait en vue une humanité rachetée par le Christ, appelée à vivre pleinement dans la gloire du Royaume de Dieu⁵³.
- Aussi, faut-il entendre l'affirmation du *Credo* selon laquelle le Verbe s'est fait chair *pour nous les hommes et pour notre salut*, dans un contexte ample de création-rédemption-plénitude.

5. 2. La préexistence du Verbe

Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu [...] C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui [...] Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous (Jn. 1, 1. 14). C'est par cette affirmation que Jean commence son Evangile.

Ce texte de l'évangile de Jean tout comme tout le NT assure qu'il n'est indifférent pour aucun être humain que le Fils de Dieu se soit fait homme et soit entré dans l'histoire des hommes. Le Logos, le Verbe – la Parole – est la lumière qui éclaire tout homme en venant en ce monde (*Jn.* 1, 9). Parvient à tous même si nous ne savons pas comment – la lumière qu'est le Verbe fait chair.

Le cardinal Ratzinger, préfet de la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, face aux opinions qui soutiennent que *ne nous a pas été révélé que le Fils de Dieu subsiste de toute éternité dans le mystère de Dieu, distinct du Père et du Saint Esprit*, écrivait :

⁵³ AMATO, A., *op. cit.*

*l'énoncé concernant la préexistence du Verbe n'est pas le résultat d'un raisonnement spéculatif mais la simple formulation d'un mystère : Jésus est vraiment le Fils unique du Père, aimé depuis toujours. Il est le Verbe, la Parole en qui Dieu s'auto communique aux hommes*⁵⁴.

Aussi pouvons-nous comprendre que confesser la préexistence du Verbe est un présupposé nécessaire pour la foi en l'Incarnation. Cela signifie aussi que lorsque Jésus a été conçu et qu'il est né, ce n'est pas une nouvelle personne qui est entrée en scène. L'origine du Christ, ce n'est pas quand il est né. Il existait déjà comme Fils éternel de Dieu ou comme Verbe éternel de Dieu. C'est ce qu'affirme le Symbole de Nicée-Constantinople que nous confessons : *né du Père avant tous les siècles*.

Aussi, confesser la consubstantialité et la préexistence du Verbe équivaut à reconnaître Jésus-Christ comme celui en qui se trouve la substance, l'essence de Dieu lui-même. Cela implique que la réalité et l'intimité profonde de Dieu se révèle en Jésus, dans la mesure où il est Fils du Père⁵⁵.

Nous trouvons là les motifs centraux pour affirmer la préexistence : la divinité du Verbe, sa consubstantialité avec le Père, son rôle créateur et l'Incarnation.

La foi en la préexistence du Verbe met en lumière l'amour de Dieu envers les hommes. Dieu aurait pu continuer d'envoyer des prophètes. La présence personnelle de son Fils préexistant exprime de manière totalement insoupçonnée le désir de Dieu d'être avec nous, de partager notre souffrance et de nous racheter de notre condition de pécheurs. Si Jésus-Christ, en effet, n'avait pas été éternel, il n'aurait pas pu non plus nous introduire dans la vie éternelle, c'est-à-dire dans la communion définitive avec Dieu. De même, si Jésus n'avait pas été semblable à nous en toute chose, excepté le péché, il n'aurait pas pu nous racheter non plus du péché.

La préexistence du Fils de Dieu maintient parfaitement unies entre elles les doctrines de la création, de l'Incarnation et de la rédemption. Le Fils de Dieu qui a participé à l'œuvre créatrice du Père est celui qui, devenu homme, a mené à son accomplissement la rédemption de l'humanité en mourant sur la croix. En effet, ce n'est que si le don du Christ pour l'humanité trouve son origine en Dieu, c'est-à-dire dans le Fils coéternel au Père, que son don acquiert réellement un caractère salvifique.

Réaffirmons encore ce que nous avons dit plus haut : loin d'être un discours intellectuel, la préexistence éternelle de Jésus-Christ comme Verbe de Dieu constitue le

⁵⁴ RATZINGER, J., *Introducción a la declaración «Mysterium Filii Dei»* dans *El Misterio del Hijo de Dios, Declaración y Comentarios*, ed. Palabra, Madrid, p. 27.

⁵⁵ Ibid.

présupposé indispensable pour ce qui regarde la vérité concernant la vie éternelle et le message salvifique de Jésus.

5.3. La personne de Jésus, le Christ⁵⁶

L'Incarnation nous oriente vers l'admirable mystère de la réalité divine et humaine unies en la personne de Jésus de Nazareth. La réflexion théologique des Pères de l'Eglise montre que cela a toujours été un aspect central de la foi de l'Eglise.

Le développement du dogme des premiers siècles de l'Eglise a mis en relief la perfection de la divinité et de l'humanité du Christ. Les considérations concernant le salut de l'homme ont provoqué le développement du dogme de foi en Jésus-Christ, toujours en étroite relation avec le mystère trinitaire de Dieu. Elles ont amené à affirmer la consubstantialité de Jésus avec le Père, lors du Concile de Nicée et sa consubstantialité avec nous par son humanité, lors de celui de Chalcédoine.

Résumons ce point fondamental : les Pères de l'Eglise ont développé l'un et l'autre aspect en mettant en lumière la double génération : celle, éternelle, du Père comme Fils de Dieu, celle, temporelle de Marie, en tant qu'homme.

Le Concile de Chalcédoine tranchera de manière définitive la question de l'union de la nature divine et de la nature humaine dans l'unique personne du Christ. L'Incarnation du Fils de Dieu ne signifie pas que Jésus-Christ soit partiellement Dieu et partiellement homme. Cette union n'est pas un mélange confus du divin et de l'humain, ni une union extrinsèque des deux natures.

A la question *Qu'est Jésus-Christ ?* on répond qu'il est constitué de deux natures humaine et divine. A la question *Qui est Jésus-Christ ?* on répond qu'il est la personne divine du Fils de Dieu devenu homme véritable.

Fruit de la réflexion théologique et philosophique, le terme de personne a diverses acceptions. On l'utilise pour exprimer le mystère de la Trinité en Dieu – un seul Dieu et trois personnes divines -, le mystère du Fils de Dieu fait homme – une personne en deux natures divine et humaine – et le mystère de tout être humain qu'est la personne humaine.

Dans le texte de Jean : *Le Père et moi, nous sommes UN (Jn. 10, 30)*, on remarquera que pour distinguer l'unicité de nature en Dieu - *nous sommes UN* – de la relation - *Le Père et moi* -, on suppose le terme de personne.

Aussi, le terme *personne* s'entend-il de la relation qui constitue le Père, le Fils et l'Esprit Saint comme des personnes singulières. En même temps les unit la commune

⁵⁶ AMATO, A., *op. cit.*

participation à la nature divine. Le terme *personne* dans la Trinité désigne la distinction et, pour le Christ, désigne l'unité.

On présentera plus en détail, dans la table 6, ce qui concerne la divinité et l'humanité dans l'unique personne de Jésus-Christ.

5.4. La conscience de Jésus

La question de la conscience de Jésus nous introduit encore plus dans le mystère de la personne de Jésus-Christ et de la foi christologique de l'Eglise. L'existence d'une conscience humaine chez Jésus est une nouvelle confirmation de l'intégrité et de la perfection de sa nature humaine. Celle-ci a une volonté propre et produit des opérations authentiquement humaines (Conciles de Constantinople I, Chalcedoine et Constantinople III).

Cette perfection, loin de l'éloigner de notre condition humaine, lui permet de s'unir plus intimement à elle car, par obéissance à la volonté du Père, elle lui permet de porter les péchés de tous les hommes et ainsi de nous racheter de l'esclavage dans lequel le péché nous avait plongé.

La conscience que Jésus possède de sa singulière relation filiale avec le Père est le fondement et le présupposé de sa mission. Mais on peut aussi, à partir de sa mission, comprendre quelle était sa conscience. Des attitudes humaines, des paroles et des actions du Jésus historique, on peut tirer des indications utiles concernant la conscience qu'il avait de lui-même et de sa mission. Jésus demande une réponse à sa question : *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? (Mt. 16, 15).*

Cette question adressée aux disciples suppose que de la vie partagée avec leur Maître, ils ont pu obtenir des éléments suffisants pour lui donner une réponse adéquate, même avant l'évènement pascal.

Le Jésus historique manifeste surtout la conscience d'être dans une relation filiale avec Dieu – Père et Fils -. Jésus s'adresse à Dieu comme à son Père, d'une manière unique et authentique qui met en lumière la conscience de la réalité et de la vérité de cette affirmation. Mais Jésus n'appelle pas seulement Dieu *Père* ou *Mon Père*, de manière générale. Mais, lorsqu'il s'adresse à lui dans la prière, il l'invoque en disant *Abba*. Il indique ainsi qu'il y a là une relation absolument nouvelle (cf. *Mc. 14, 36 ; Ro. 8, 15 ; Gal. 4, 6*). Tous les Evangiles en témoignent.

Jésus avait conscience d'être le Fils du Père, d'être l'envoyé du Père, avec un pouvoir semblable à celui du Père. Ses contemporains comprirent la gravité inouïe de cette affirmation. Les Juifs cherchaient d'ailleurs à le faire périr : non seulement il violait le

sabbat, mais encore *il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu* (Jn. 5, 18). A travers sa conscience humaine, Jésus manifestait sa relation unique avec Dieu, son Père.

Les récits du NT montrent que Jésus avait une intention salvifique. La conscience qu'il a de sa relation filiale singulière avec son Père est le fondement et le présupposé de sa mission. Il a conscience d'être l'unique Sauveur, d'apporter un salut définitif. Toute sa vie est mission. Jésus a conscience d'être venu et d'être envoyé pour annoncer le Royaume de Dieu (Lc. 4, 43 ; Mt. 15, 24), pour accomplir la Loi (Mt. 5, 27), *pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude* (Mc. 10, 45 ; 14, 24), pour *chercher et sauver ce qui était perdu* (Lc. 19, 10).

Toute la vie du Christ, depuis *son entrée dans le monde* (Hbx. 10, 5) jusqu'au don de sa vie est un « oui » unique à la volonté du Père, pour nous, pour notre salut. C'est ce que l'Eglise a prêché dès le début (cf. Ro. 5, 8 ; 1 Th. 5, 10 ; 2 Cor. 5, 15 ; 1 P., 2, 21 ; 3, 18).

La conscience qu'a Jésus de sa mission implique, par conséquent, celle de sa préexistence. Il est conscient et manifeste l'origine divine de la mission qu'il a reçue du Père : *Moi, c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens* (Jn. 8, 42). Autrement dit, la conscience humaine de sa mission traduit dans le langage d'une vie humaine sa relation éternelle avec le Père.

La conscience salvifique de Jésus est aussi manifestée par sa volonté de fonder l'Eglise et de sauver tous les hommes en les invitant à former le Peuple de Dieu.

La conscience humaine de Jésus comporte deux aspects essentiels : sa propre conscience filiale de la relation avec Dieu comme étant son Père et sa conscience messianique en relation avec le salut de l'humanité. Il s'agit d'une unique conscience humaine dont le contenu manifeste l'origine divine de Celui qui a été envoyé par le Père pour dire les paroles de Dieu (Jn.3, 34 ; 12, 42) et accomplir sa volonté de salut (Jn.5, 30 ; 6, 38 ; 9, 4).

5.5. La Liberté de Jésus⁵⁷

Malgré les tentations, l'hostilité de Satan, l'incompréhension, l'abandon, la tahison, la crucifixion et la mort ? Jésus est demeuré sans tache, séparé des pécheurs (Hbx. 7, 26).

Jésus a conscience de venir non pour être sauvé mais pour sauver. Sa sainteté parfaite est d'ailleurs source de salut. Jésus n'a pas commis de péché. Lui-même a porté

⁵⁷ AMATO, A., *op. cit.*

nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice.

Il existe une relation parfaite entre la sainteté de Jésus et sa mission de salut. Pour accomplir la volonté du Père, Jésus est venu détruire l'origine du péché et les œuvres du diable (1 Jn. 3, 5-8). La sainteté de Jésus, le don total de son humanité dans la personne divine se traduisent par son impeccabilité qui est non seulement absence de péché, mais impossibilité de pécher. L'union de la nature humaine et de la nature divine font que le Fils est orienté vers le bien. Par ailleurs, les sources bibliques montrent, en Jésus, une grande liberté, une maîtrise de ses actions et de son destin.

A première vue, il semble difficile qu'existe une relation entre impeccabilité et liberté. Mais la définition de la liberté la plus adéquate, c'est la possibilité de choisir et de déterminer son propre agir. Telle est la liberté de Dieu. Telle est celle du Christ de déterminer son propre agir en choisissant le bien.

La liberté de Jésus-Christ consiste en sa détermination à obéir à la volonté du Père. On peut en conclure qu'au lieu de s'opposer à la liberté, l'impeccabilité du Christ rend plus parfaite cette liberté. Le Christ avait la faculté parfaite de s'orienter pour obéir à la volonté du Père.

5.6. La Sainteté de Jésus le Christ

« Saint » est un titre appliqué à Jésus dès sa conception dans le sein de la Vierge. L'Ange explique en effet à Marie que *celui qui va naître sera saint* (Lc. 1, 35). Jésus sera reconnu comme le « Saint de Dieu » par les esprits impurs (Mc. 1, 24 ; Lc. 4, 34). Il sera confessé comme tel par Simon Pierre : *Nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu* (Jn. 6, 68).

Dans le récit de l'Annonciation, « Saint » est le nom de Jésus. Ce n'est pas un attribut, c'est son nom propre. La sainteté de Jésus consiste en l'appartenance totale de sa nature humaine à la personne divine du Verbe. C'est la consécration de son humanité par Dieu et en Dieu. Jésus lui-même se définit comme *celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde* (Jn. 10, 36).

La sainteté de Jésus est présente lors de sa conception mais elle reçoit croissance et réalisation progressive durant toute sa vie terrestre : *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* (Lc. 2, 52). Et ce, jusque son accomplissement dans le mystère pascal.

Jésus prie le Père : *Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité* (Jn. 17, 19). La consécration suppose le don qu'il fait de lui-

même lors de sa mort. Telle est la dimension sacrificielle de la sainteté de Jésus. Sa croissance en sainteté ne signifie pas aller de moins à plus. Son développement consiste dans la correspondance avec les divers moments de sa vie terrestre qui s'accomplit dans la Pâque.

Pistes de réflexion :

1. Comme couples d'équipiers, nous sommes appelés à marcher vers la sainteté. Jésus est notre modèle. Comme couple, que faisons-nous pour nous convaincre que nous avons Jésus comme chemin, vérité et vie ? Comment mettons-nous en pratique l'invitation du Père à écouter son Fils ? Où en sommes-nous de l'écoute dans notre propre couple ?
2. Dieu nous a donné la liberté pour prendre nous-mêmes nos propres décisions. Comment utilisons-nous cette liberté pour obéir à la volonté du Père ? Nous sommes appelés à ne pas commettre de péchés : cela nous fait-il nous sentir vraiment libres ?

TABLE 6

JESUS, LE CHRIST DANS LA FOI DE L'ÉGLISE

Après l'Ascension du Seigneur, les Apôtres ont commencé à prêcher l'Évangile, remplissant ainsi la mission à eux confiée par le Ressuscité. Par l'évangélisation menée à bien par les Apôtres et leurs successeurs, le christianisme s'est développé et répandu dans tout l'Empire Romain, dans beaucoup de cités et chez des peuples lointains. Mais les différences d'interprétation concernant le donné biblique, notamment concernant l'identité humano-divine de Jésus et sa mission de salut sont apparues rapidement.

Le but de cette Table, c'est, en tenant compte du développement de la foi ecclésiale en la personne de Jésus, d'inviter à s'approprier de manière simple le contenu de la foi en la personne de Jésus, tel qu'il est défini et confessé par l'enseignement magistériel des premiers Conciles.

D'un certain point de vue, il s'agit de passer de la vérité de la Révélation sur le Christ Jésus telle qu'on la trouve dans les Saintes Écritures et la Tradition de l'Église au dogme christologique de l'Église dont le contenu de foi lie le croyant.

6.1. Des Apôtres aux Pères de l'Église⁵⁸

Le NT et la Tradition de l'Église montrent que les Apôtres ont choisi et déterminé quels seraient leurs successeurs – les évêques – pour diriger l'Église et transmettre la vraie foi, la foi catholique aux générations suivantes. Compte tenu de son rôle fondamental de transmettre fidèlement le contenu de la foi des Apôtres, un groupe de pasteurs et d'écrivains ecclésiastiques des huit premiers siècles dont la plupart sont des évêques est connu sous le nom de Pères de l'Église. Ils se distinguent par la sainteté de leur vie, la fidélité à la foi de l'Église par un enseignement solide et la défense de la vérité concernant le Christ dans des milieux culturels, philosophiques et religieux nouveaux.

Lors des premiers siècles, commencent à surgir, dans certaines communautés chrétiennes, des questions qui affecteront beaucoup l'unité et la communion de foi de l'Église. Elles sont apparues lors du culte et dans les coutumes et les particularités de certaines communautés. Elles ont surtout concerné la personne et la mission rédemptrice du Christ⁵⁹.

⁵⁸ GRESHMAN, J. L., *Jesus 101 : God and Man*, first edition, Liguori Publications.

⁵⁹ NEUMAN, M., *Cristologia : Verdadero Dios, verdadero hombre, Fundamentos de la fe catolica*, Series Ministerio Pastoral, Loyola Press, 2005.

Lors des premiers temps, la certitude du salut reçu de Dieu dans le Christ est une certitude fondamentale. Confesser la vérité concernant le Christ a pour but d'affirmer la certitude du salut de l'homme dans le Christ. Toutefois, comme l'affirme le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, l'Eglise a dû défendre et préciser la foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme durant les premiers siècles face à des hérésies qui l'altéraient (cf. CEC, n° 464). Ces premières hérésies christologiques nièrent davantage l'humanité du Christ que sa divinité (cf. CEC, n° 465).

La majorité des hérésies que nous allons citer ont surgi lors du II^e siècle, avant le Concile de Nicée (325).

L'Ebionisme : cette hérésie surgit lors des I^{er}- II^e siècles au sein de communautés judéo-chrétiennes qui vivaient selon la loi juive. Pour elle, Jésus est simplement un homme, fils de Joseph et de Marie. L'Esprit Saint est descendu sur lui lors de son baptême. Il a été doté de dons prophétiques et charismatiques extraordinaires. Mais l'Ebionisme nie sa préexistence et sa filiation divine. Saint Irénée de Lyon condamnera cette hérésie. Il affirmera que le Christ est vrai homme et vrai Dieu. Vrai Dieu parce que seul Dieu peut sauver et rétablir l'union avec les hommes. Vrai homme, car il revient à l'homme de réparer sa propre faute. Aussi, le Christ, parce qu'il était Dieu a-t-il pu réparer l'offense infinie commise par l'homme contre Dieu. Parce qu'il était homme, il a pu racheter l'homme de sa faute.

L'Adoptianisme : cette hérésie du II^e siècle affirme que le Dieu unique n'avait pas de fils. Il pouvait toutefois adopter comme fils n'importe quelle créature. Cette hérésie affirme que le Christ est simplement un homme que Dieu a adopté comme fils lors de son baptême dans le Jourdain, le rendant porteur d'une grâce divine exceptionnelle. Elle nie l'Incarnation du Verbe et la divinité du Christ, lorsqu'il parle de cette hérésie le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* note que *dès le troisième siècle, l'Eglise a dû affirmer contre Paul de Samosate, dans un Concile réuni à Antioche, que Jésus-Christ est Fils de Dieu par nature et non par adoption* (CEC, n° 465).

Le Gnosticisme : Cette philosophie s'enracine dans la *gnose*, mot grec signifiant sagesse. Ce mouvement religieux dualiste – qui exalte ce qui est spirituel et rejette ce qui est matériel – eut une importance considérable au II^e siècle. Ces groupes qui se sont abreuvés à des sources juives, chrétiennes et païennes conçoivent le salut comme une libération de l'esprit de la matière qui représente le mal pour les gnostiques chrétiens. Aussi, considèrent-ils Jésus comme un « principe » spirituel existant entre Dieu et le monde. Ils rejettent la vérité de l'Incarnation du Christ et le salut de la chair. Ils soutiennent que Jésus n'est pas réellement un homme et la majorité des chrétiens gnostiques ne croit

pas qu'il soit mort sur la croix. Pour eux, Jésus est une espèce de révélateur semi-divin qui a apporté la connaissance caché et véritable concernant Dieu, le monde et les hommes⁶⁰.

Le Docétisme : ce terme vient du grec *dokein*, qui signifie *paraître, sembler*. Cette hérésie s'est diffusée lors du I^{er} siècle. Ses principaux promoteurs s'appellent Marcion, Valentin et Basilide qui, de plus, sont gnostiques. Ils enseignent que Jésus semblait être un homme et nient sa véritable humanité. Le Christ a eu un corps céleste, angélique ou de quelque autre nature, mais ce n'était qu'une apparence. Ils nient les actions indignes de sa divinité, comme la souffrance par exemple.

Face au Docétisme et au Gnosticisme, l'Eglise a enseigné que le Christ a pris de Marie un vrai corps semblable au nôtre, qu'il a réellement souffert de manière humaine. A ce sujet, le Catéchisme enseigne : *Dès les temps apostolique la foi chrétienne a insisté sur la vraie incarnation du Fils de Dieu, " venu dans la chair " (cf. 1 Jn 4, 2-3 ; 2 Jn 7)*⁶¹.

Face à ses groupes de déviants, on trouve la communauté qui demeure fidèle à la Tradition reçue des Apôtres. Ils croient en une foi qui s'exprime de manière unique et universelle, c'est-à-dire Catholique. Cette dernière expression apparaît dans les premiers temps de l'Eglise. Ces chrétiens vont se qualifier eux-mêmes d'*apostoliques* ou de *chrétiens catholiques*. Les divergences entre les diverses factions chrétiennes vont faire que les chrétiens catholiques établiront une Tradition ecclésiale dont le but serait de consolider et de transmettre la foi des Apôtres.

Cette Tradition chrétienne repose sur quatre piliers :

- a) Trouver un accord concernant le *Canon* des livres de la Sainte Ecriture qui deviendra le Nouveau Testament.
- b) Formuler un *Credo*, un bref résumé récapitulant les points essentiels de la foi chrétienne auquel adhèreraient les Eglises catholiques.
- c) Les Sacrements, actes sacrés et publics, tout comme la liturgie et la prière publique des chrétiens catholiques sont le troisième pilier.
- d) Le quatrième est le leadership stable du Pape et du Collège des évêques.

De plus, pasteurs et évêques se réuniront en conciles pour réfléchir sur la Bible, le Credo, le culte rendu par le peuple et les nouveaux apports des théologiens. Lors des II^e et III^e siècles, ces rencontres ont eu lieu au niveau régional. Mais, lors du IV^e siècle et dans les périodes qui ont suivi, ont eu lieu des faits qui ont donné naissance à un système plus

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ CEC, n° 465.

ample, novateur que l'on appellera *concile œcuménique*. Ce concile comprend tous les évêques de l'Eglise Catholique.

6.2. Jésus, vrai Dieu - L'enseignement du Concile de Nicée

Dès la rédaction des Symboles de foi, la personne du Christ occupe la réflexion dogmatique de l'Eglise.

A la question sur l'identité de Jésus – est-il vraiment Fils de Dieu et vraiment homme ? comment comprendre la relation entre sa divinité et son humanité – se joint celle de sa médiation salvifique autrement dit on se demande comment le Christ nous libère du péché et nous donne de communier filialement à la vie divine.

La certitude du salut reçu de Dieu en Jésus-Christ est une donnée fondamentale du NT. et la grande conviction des premiers temps de l'Eglise. Aussi, en étudiant les premiers Conciles christologiques, faut-il se rappeler ce lien étroit entre la question de l'identité du Christ et celle de sa parfaite solidarité avec nous, c'est-à-dire de la manière dont le Christ nous sauve. Nous avons là une donnée fondamentale de la foi chrétienne vers laquelle s'orientent les définitions de foi concernant le Christ.

Après cette brève introduction, venons-en à l'histoire du Concile de Nicée (325).

Durant les années de Tradition catholique (150 à 300) qui ont précédé le Concile de Nicée, quelques penseurs chrétiens ont essayé de donner une réponse à la question de la possibilité du salut pour tous les hommes dans le Christ et de la faire comprendre dans le contexte de la culture gréco-romaine, très différent du contexte juif dans lequel Jésus avait vécu.

Préoccupés de donner une réponse chrétienne considérée comme valide dans le cadre des exigences philosophiques et religieuses des II^e et III^e siècles – notamment dans le cadre de la pensée grecque – quelques penseurs comme Justin et d'autres apologistes, suivis par Origène, vont introduire la théologie du *Logos*.

En qualifiant Jésus de *Logos de Dieu*, on avait trouvé une réponse valide à la question de la possibilité du salut de tous les hommes qu'ils soient Juifs ou païens. De plus, on montrait que la foi chrétienne était la véritable philosophie. Ce qui répondait aux aspirations des intellectuels chrétiens qui voulaient démontrer que la foi avait du sens face à la raison.

En ce qui concernait le Christ, la question centrale à la fin du III^e et au début du IV^e siècle, c'était de comprendre l'origine du Fils dans le cadre de la Trinité éternelle. En ce sens, la théologie du *Logos* permettait alors de mieux expliquer la nature divino-humaine du Christ. Elle permettait aussi d'exprimer avec une plus grande clarté que le Christ

existait avant toutes les créatures en se basant sur l'évangile de Jean selon lequel le *Logos* – le Verbe – préexistant de Dieu s'était fait chair. Cela permettait aussi de mettre en lumière que le Christ n'était pas un nom ou un ange, mais le Fils même de Dieu, celui qui avait racheté l'humanité⁶².

Mais cette christologie du *Logos* n'allait pas sans ambigüité et posait aussi quelques problèmes. Elle s'était développée, à l'origine, pour donner une réponse à la question du salut de tous les hommes. Elle devait, par la suite, être dominée par une perspective cosmologique qui avait en vue d'expliquer les relations entre Dieu et le monde.

Aussi, la christologie basée sur l'image du *Logos* voulait-elle expliquer la place et le rôle du Fils dans la relation entre Dieu et la création *ex nihilo*. On peut ainsi en résumer la problématique : décider s'il fallait situer le *Logos*, par qui tout a été créé, complètement dans la sphère divine du Créateur ou dans celle du monde créé⁶³.

Cela eut comme conséquence que certains chrétiens soutenaient des points de vue opposés. Les uns considéraient le Fils éternel comme le Père. D'autres jugeaient que le Fils était inférieur au Père et créé par lui. Cela déboucha, en 318, sur une controverse christologique mieux connue sous le nom de crise arienne. Arius, prêtre d'Alexandrie en Egypte diffusa sa manière particulière de comprendre la transcendance et l'unicité du Dieu chrétien et la relation existant entre le Père et le Fils dans la Trinité ;

Tentons de résumer la doctrine d'Arius :

- Arius est convaincu, suivant un monothéisme strict, de la transcendance absolue et de l'unité du Dieu chrétien. Dieu est l'unique Dieu, éternel, sans principe et incréé. Aussi, le Fils puisqu'il est engendré, créé – pour Arius les deux termes ont le même sens – ne peut être égal au Père. Il est impossible qu'il provienne de son être. Arius soutient que le Fils est d'une substance différente de celle du Père.
- Si Dieu est éternel, sans principe et incréé, le Fils n'existait pas avant d'avoir été engendré-créé. Le Fils a eu un principe. Il a été créé, fait à partir de rien comme toutes les créatures ? mais il est la première des créatures et a été créé avant le temps. C'est ce qui fonde la supériorité du Fils et qui fait qu'on peut l'appeler Dieu. Les autres créatures ont été créées dans le temps et à travers le *Logos*. Arius ignore la différence entre l'origine éternelle du Fils du Père et la création dans le temps de toutes choses. Il

⁶² STUDER, B., *Dios Salvador en los Padres de la Iglesia. Trinidad-Cristologia-Soteriologia*, Salamanca, 1993, p. 145.

⁶³ *Ibid.*, p. 151.

met le Fils du côté des créatures et sépare le Christ de la Parole de Dieu, du Verbe du Père.

- Il ne nie pas la divinité du Fils. Mais c'est un Dieu qui occupe une seconde place ou un second degré dans le mystère de Dieu. Le Dieu véritable et unique, c'est le Père. On peut certes appeler le Fils Dieu, mais ce n'est qu'un nom. En réalité, c'est un Dieu créé, inférieur au Père par nature, par rang, par autorité et par gloire.
- Arius est également convaincu lorsqu'il considère l'Incarnation et la vie de Jésus, que le Fils qui s'est fait chair pour être un modèle de filiation divine et d'obéissance, a été soumis à la faim, à la soif, à la fatigue, aux humiliations et aux souffrances de la croix, c'est à dire à des changements qui, d'entrée de jeu, font qu'on n'a pas pu le considérer comme égal à Dieu qui lui est immuable. Le Fils, par nature, n'est pas immuable.
- Le Fils, intermédiaire pour la création, est également intermédiaire pour la rédemption. Le Dieu Père, unique et éternel, a créé et racheté le monde par l'intermédiaire du logos⁶⁴.

L'autre faction, dirigée par l'évêque d'Alexandrie, Alexandre, soutient l'idée d'une génération éternelle du Fils du Père, qui se situe sur le même plan que le Père et qui, de ce fait, est pleinement Dieu.

Pour dirimer le conflit, l'Empereur Constantin va convoquer un Concile d'évêque qui se réunit dans la ville de Nicée en 325. Il fallait donner une réponse claire à la question de savoir si le Logos était du côté de la création ou du Créateur. En définitive, c'était la question de la véritable divinité du Christ qui était en ligne de mire.

Les évêques, lors du concile, écoutèrent les deux positions, débattirent de la question et une majorité écrasante vota en faveur de la position de l'évêque Alexandre qui affirmait la divinité du Christ. Nicée s'opposa aux conceptions d'Arius.

On trouve, dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, l'affirmation centrale de la profession de foi de Nicée : *Le premier Concile œcuménique de Nicée, en 325, confessa dans son Credo que le Fils de Dieu est " engendré, non pas créé, de la même substance (homousios) que le Père " et condamna Arius qui affirmait que " le Fils de Dieu est sorti du néant "et qu'il serait " d'une autre substance que le Père " (CEC, n° 465).*

Les évêques réunis à Nicée s'appuyèrent sur les formules baptismales et les symboles de foi déjà existant dans les traditions d'Eglises comme celles de Jérusalem,

⁶⁴ GREISHMAN, J. L., *op.cit.*

Antioche et Césarée pour introduire les nouvelles affirmations christologiques et promulguèrent une nouvelle formule de Credo pour les chrétiens catholiques.

Le Credo de Nicée eut une incidence dans la Liturgie de l'Eglise et dans la vie des fidèles. Il mettait en lumière que prier le Christ et adorer le Christ, c'était prier et adorer le Dieu unique et véritable : *Il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé de même nature que le Père.*

Les évêques, à Nicée, utilisèrent comme formule le terme grec *Homoousios*. Elle est composée de *homo* qui signifie *égal* ou *du même* et de *ousia* qui signifie substance ou essence. Le mot veut dire qu'il est de la même essence.

6.3. Jésus, vrai homme - L'enseignement du premier Concile de Constantinople (381)

Quelques dizaines d'années plus tard, alors que s'implantait fermement la déclaration et la définition du Concile de Nicée concernant la divinité du Christ, deux hérésies firent leur apparition.

La première provenant d'Apollinaire (315-392), évêque de Laodicée en Syrie et connue sous le nom d'Apollinarisme, se fondant sur l'affirmation de Nicée sur la Divinité du Christ, met en question la véritable humanité du Christ.

La seconde, l'hérésie macédonienne, soutenu par Macedonius et ses disciples, suit le Concile de Nicée lorsqu'il défend la consubstantialité – la même nature ou essence – du Fils avec le Père mais admet une espèce de subordinationisme de l'Esprit Saint. Il le considère supérieur aux anges mais ne reconnaît pas son égalité avec le Père et le Fils. Il n'est pas de nature divine mais il est créé. De ce fait, l'Esprit Saint ne pouvait pas être glorifié comme le sont le Père et le Fils

Dans ce contexte de discussion théologique, quelques théologiens soutenaient que Jésus avait un corps comme le nôtre mais non point un esprit humain, capable de décider. Ce, afin de garantir l'impeccabilité de Jésus. D'autres objectaient qu'il était nécessaire que Jésus fût un homme complet, réel avec un corps, un esprit et une âme comme les nôtres. Sinon nous ne pourrions pas être sauvés⁶⁵.

Ceux qui attribuent à Jésus un corps humain véritable comme le nôtre mais qui lui dénie un esprit capable de décider, soutiennent que le Logos divin occupe dans le Christ la place de l'âme humaine. La nature humaine de Jésus n'aurait pas d'âme propre.

⁶⁵ NEUMAN, M., *op.cit.*

Apollinaire est connu pour avoir défendu cette théorie et en avoir tiré les ultimes conséquences.

Apollinaire affirme que le Logos a assumé une nature humaine qui ne comprenait pas d'âme rationnelle. La personne divine du Fils aurait pris la place de l'âme rationnelle dans le corps de Jésus. Le Christ serait donc composé du Logos divin et d'un corps humain. Il aurait employé l'humanité – qui aurait consisté seulement en son corps -comme un instrument inerte. Pour terminer, Apollinaire affirmait l'unité et la sainteté du Christ mais au détriment de l'intégrité de sa nature humaine. Le Christ est un composé unitaire dont l'unique principe de décision et d'action est le Logos divin, qui domine complètement la nature humaine⁶⁶.

Pour confirmer la foi de Nicée et répondre aux hérésies post-nicéennes – notamment à l'Apollinarisme concernant l'humanité du Christ et à celle de Macedonius -, l'empereur Théodose le grand convoquera, en 381, à Constantinople, un concile composé uniquement d'évêques orientaux. Parmi eux se trouvent d'éminents théologiens comme Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse et son frère, Basile le Grand, connu sous le nom de Pères cappadociens puisqu'ils venaient de Cappadoce. Il faut mentionner également Cyrille de Jérusalem et Diodore de Tarse.

Ce concile se fonde sur la certitude du salut dans le Christ. En refusant au Christ une nature humaine véritable et complète, on refuse aussi sa médiation pour le salut de l'homme. Les évêques réunis à Constantinople réaffirmèrent le grand principe, commun aux Pères et aux écrivains ecclésiastiques : *Le Fils est venu sauver tout l'homme ; aussi a-t-il assumé une humanité complète ; il a sauvé ce qu'il a assumé ; il n'a pas sauvé ce qu'il n'a pas assumé*⁶⁷.

A partir de ce Concile œcuménique, le Symbole de Nicée-Constantinople devient la profession de foi de l'Eglise. Non que le Concile de Constantinople ait eu l'intention d'élaborer un nouveau Symbole de foi. Son but a été de confirmer la définition dogmatique de Nicée en introduisant les précisions opportunes et nécessaires sur l'humanité véritable et complète du Christ et sur la divinité du Saint Esprit face à de nouvelles hérésies.

En répondant à ces questions, le Concile ajoute au Symbole de Nicée les affirmations suivantes qui développent l'enseignement biblique et théologique concernant le mystère du Christ et de l'Esprit Saint :

- (Engendré) *né du Père avant tous les siècles ;*
- (Il descendit) *du ciel*

⁶⁶ AMATO, A., *Jesus, el Señor*, Biblioteca de autores cristianos, Madrid, 2002.

⁶⁷ SESBOÛE, B., « Cristología y Soteriología. Efeso y Calcedonia-siglos IV y V ». in SESBOÛE, B., y WOLINSKI, J., *El Dios de la Salvación*, I, Historia de los Dogmas, Salamanca, 1995, p. 272.

- *Par l'Esprit Saint (il a pris chair) de la Vierge Marie ;*
- *Crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ;*
- *Il est assis à la droite du Père ;*
- *(Il viendra de nouveau) dans la gloire ;*
- *Et son règne n'aura pas de fin.*

La troisième partie du Credo est complètement consacrée à l'Esprit Saint. Plus qu'une affirmation contre l'hérésie macédonienne, le Concile élabore une définition définitive de la consubstantialité du Fils avec le Père qui est intimement liée à l'affirmation de la divinité du Saint Esprit. Nous avons là une donnée fondamentale de théologie trinitaire : une des Personnes de la Trinité ne peut être comprise ou définie hors d'une relation avec les deux autres.

A partir de l'enseignement du premier Concile de Constantinople, Vatican II insiste sur le fait qu'en assumant notre humanité, Jésus a rétabli dans sa dignité l'humanité de chaque personne humaine. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* va dans le même sens :

Parce que dans l'union mystérieuse de l'Incarnation " la nature humaine a été assumée, non absorbée " (GS 22, § 2), l'Église a été amenée au cours des siècles à confesser la pleine réalité de l'âme humaine, avec ses opérations d'intelligence et de volonté, et du corps humain du Christ. Mais parallèlement, elle a eu à rappeler à chaque fois que la nature humaine du Christ appartient en propre à la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée⁶⁸.

6.4. Jésus, le Christ, une unique personne : celle du Fils de Dieu – L'enseignement du Concile d'Ephèse (431)

Après que les Conciles œcuméniques de Nicée et de Constantinople aient affirmé comme contenu certain de la foi chrétienne la véritable divinité et la véritable humanité du Christ, le débat va rebondir avec la question : comment la divinité et l'humanité s'allient-elles dans le christ ?

Le fait que de cette unité dépend la médiation unique de salut du Christ est une doctrine pleinement reçue dans l'enseignement des Pères de l'Eglise. Evêques et théologiens des premiers siècles, à partir de la réflexion sur l'Incarnation avertissent que toute séparation entre l'humanité et la divinité dans le Christ rendrait infranchissable le passage entre l'homme et Dieu.

Pareille question était apparue, dans le passé, lors de l'hérésie adoptianiste. L'Eglise avait rejeté cette hérésie parce qu'elle niait la vérité de l'Incarnation, autrement dit

⁶⁸ CEC, n° 470.

que le Fils de Dieu se soit vraiment fait homme. L'Adoptianisme soutenait que l'homme Jésus avait été adopté par le Fils de Dieu qui était venu sur lui lors du baptême de Jean. La divinité du Fils était venue habiter dans l'homme Jésus, mais le Fils n'avait pas vraiment partagé la condition humaine. Aussi, n'y avait-il pas authentique unité entre la divinité et l'humanité dans le Christ.

La question de savoir comment, dans le Christ s'unissent la divinité et l'humanité surgit à nouveau au début du V^e siècle, en Orient, avec l'enseignement de Nestorius, Patriarche de Constantinople en 428. En Orient, deux écoles christologiques s'affrontent : celle d'Alexandrie et celle d'Antioche. Chacune d'elles a ses propres limites comme son propre unilatéralisme en ce qui concerne le mystère du Christ. Dans cette affaire, celle d'Antioche a, en Nestorius, son principal représentant tandis que celle d'Alexandrie a Cyrille (370-444), patriarche d'Alexandrie, grand opposant de Nestorius.

Nestorius lance la controverse dans sa prédication sur la Vierge Marie. Il n'accepte pas, il refuse la légitimité de l'expression employée par la majeure partie des Pères de l'Eglise du IV^e siècle et adoptée par le peuple chrétien pour désigner Marie : celle de *Thétokos-Mère de Dieu*. Il lui substitue celle de *Christotokos-Mère du Christ*. Cela scandalisa le peuple chrétien et produisit une grande agitation qui s'étendit rapidement.

Nestorius considère que l'expression *Mère de Dieu* n'est pas appropriée car, à ses yeux, Marie n'est que la mère de l'homme Jésus. Aussi n'admet-il que celle de *Christotokos*, celle qui porte le Christ. Il argumentait en disant que les Pères de Nicée avait seulement dit que *Notre Seigneur Jésus-Christ s'était fait chair par l'opération du Saint Esprit et de la Vierge Marie*. Il ajoutait que les Ecritures parlaient de Marie comme Mère du Christ et non comme Mère du Logos-Dieu.

En présentant ainsi les choses, Nestorius laisse entendre qu'existent dans le Christ deux sujets distincts *Logos-Anthropos*, le Logos et l'homme qui se trouvent étroitement unis par un lien d'habitation qui met en cause la communication entre Dieu et l'humanité. Il introduit ainsi une séparation entre la nature divine du Verbe et la nature humaine du Christ même s'il affirme que telle n'est pas son intention. Sa position est aussi caractérisée par son insistance à dire que certains titres et noms correspondent à *l'homme* - comme Jésus, serviteur et Fils de l'Homme - tandis que d'autres appartiennent exclusivement à la divinité du Fils - comme Fils de Dieu, Verbe et Seigneur -.

Cyrille, l'évêque d'Alexandrie va s'opposer à cette christologie. Sa formation théologique alexandrine l'empêchait d'accepter la christologie diviseuse des Antiochiens. Cyrille va affirmer l'intégrité de la nature humaine du Christ mais il considérera le Logos

divin comme le centre d'action du Christ. Pour lui, *dans le Verbe incarné, l'homme est le Verbe, mais le Verbe en tant qu'uni à la chair.*

A partir de cette parfaite unité et communication entre la nature humaine et la nature divine du Christ, on peut attribuer à la personne divine du Verbe des propriétés ou des caractéristiques tant humaines que divines. On peut dire par exemple que Dieu a souffert et est mort bien que cette souffrance et cette mort ont seulement et proprement lieu dans l'humanité.

Cyrille explique qu'à partir de là on peut légitimement appeler Marie, Mère de Dieu non pas parce qu'elle aurait été à l'origine de la nature du Logos ou de sa divinité mais parce que le corps saint a été engendré d'elle et est parfaitement uni au Logos.

Théodose II, l'empereur d'Orient, va convoquer un concile à Ephèse pour la Pentecôte de 431 en vue de restaurer la paix et la tranquillité dans l'Eglise, troublée par la controverse entre Cyrille et Nestorius.

Sous la conduite de Cyrille, les évêques réunis à Ephèse vont condamner Nestorius. Tout comme lors des autres conciles, les évêques sont préoccupés par le salut. Notre salut s'enracine dans le mystère de la véritable unité de Dieu et de l'homme dans l'Incarnation. Cyrille note que le Corps et le Sang que nous recevons dans l'eucharistie est divin parce que le corps humain est le corps du Divin Fils. Nous recevons le salut comme un don de vie divine partagée à notre humanité à travers de l'Incarnation du Fils de Dieu et qui nous est livré dans les sacrements⁶⁹.

Nestorius avait parlé de l'Incarnation comme de l'union de la divine Parole et du corps humain de Jésus mais en divisant le Christ en deux personnes : une personne humaine conjointe à la personne divine du Fils de Dieu. Au contraire, Cyrille a insisté sur le fait que dans le Christ, la personne divine du Verbe s'est unie la nature humaine parfaite qu'elle a assumée. Ce qui signifie que dans le Christ, il n'y a pas deux sujets mais un seul : la personne divine du Fils de Dieu

Dans une synthèse remarquable, le Catéchisme de l'Eglise présente la confession de foi formulée à Ephèse :

L'hérésie nestorienne voyait dans le Christ une personne humaine conjointe à la personne divine du Fils de Dieu. Face à elle S. Cyrille d'Alexandrie et le troisième Concile œcuménique réuni à Ephèse en 431 ont confessé que " le Verbe, en s'unissant dans sa personne une chair animée par une âme rationnelle, est devenu homme " (DS 250). L'humanité du Christ n'a d'autre sujet que la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée et faite sienne dès sa conception. Pour cela le Concile d'Ephèse a proclamé en

⁶⁹ GREISHMAN, J. L., *op. cit.*.

431 que Marie est devenue en toute vérité Mère de Dieu par la conception humaine du Fils de Dieu dans son sein : " Mère de Dieu, non parce que le Verbe de Dieu a tiré d'elle sa nature divine, mais parce que c'est d'elle qu'il tient le corps sacré doté d'une âme rationnelle, uni auquel en sa personne le Verbe est dit naître selon la chair " (DS 251)⁷⁰.

6.5. Le Christ, une seule personne en deux natures - L'enseignement du Concile de Chalcédoine (451)

A Nicée, on a réaffirmé la véritable divinité du Christ, à Constantinople l'intégrité de sa nature humaine et à Ephèse sa parfaite unité.

Malgré le consensus obtenu à Ephèse la question sur la manière dont sont unies divinité et humanité dans le Christ resta ouverte. Les vingt ans qui vont d'Ephèse à Chalcédoine vont permettre de préciser le langage et d'éclaircir le contenu de l'affirmation de l'union des deux natures dans le Christ.

Le moine Eutychès de Constantinople argumentait en disant qu'il existait bien deux natures, l'une humaine, l'autre divine avant l'Incarnation, mais seulement une seule nature après celle-ci. Pour lui, la nature humaine de Jésus se perdait dans la nature divine comme la goutte d'eau dans la mer. Dans sa pensée, le divin absorbait l'humain. Il en résultait que la chair du Christ n'était plus consubstantielle à la nôtre.

Un nouveau concile fut d'abord convoqué à Nicée, puis transféré à Chalcédoine en 451 pour répondre principalement à Eutychès. On prétendait y donner une réponse nouvelle capable d'éclaircir le problème de l'unité du Christ dans la totalité de sa condition humaine et divine.

Un grand apport à Chalcédoine est venu du pape Léon I qui s'est opposé à Eutychès. Le Pape affirme que le Verbe fait chair a une double nature et qu'il est consubstantiel au Père et aux hommes. Il souligne clairement la communion de ces deux natures qui se fait dans l'unité concrète d'une seule personne, d'un seul et même sujet, le Christ médiateur. .

Léon I présente sa christologie en ayant en ligne de mire le salut de l'homme par Jésus-Christ. Son argumentation concernant le salut se base comporte trois aspects inséparables : *la vérité de la divinité du Christ, la vérité de son humanité et la vérité de leur union dans l'unité d'une même personne*⁷¹.

⁷⁰ CEC, n° 466.

⁷¹ SESBOÛE, *op.cit.*, vol. I, p. 316.

Certes, la définition christologique de Chalcedoine est la plus célèbre de toutes les définitions dogmatiques. C'est la clef de voute, la formule définitive de l'expression ecclésiale de la foi au Christ.

Désormais, toute réflexion sur le Christ doit nécessairement se situer par rapport à Chalcedoine. Dans son ensemble, la formule de Chalcedoine se réfère à la tradition de foi venant de l'enseignement des prophètes, du Christ lui-même et des Symboles de foi promulgués à Nicée, Constantinople et Ephèse. La formule est très bien articulée.

On peut apprécier chacune des parties de la confession de foi de Chalcedoine que porte le Catéchisme au n° 467 :

- a) Elle commence en affirmant l'unité concrète du Christ en mentionnant ses titres : *A la suite des saints Pères, nous enseignons unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ... ;*
- b) La seconde partie affirme la distinction et analyse les deux aspects divin et humain du Christ :
 - *le même parfait en divinité et parfait en humanité ;*
 - *le même vraiment Dieu et vraiment homme, composé d'une âme rationnelle et d'un corps ;*
 - *consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité, " semblable à nous en tout, à l'exception du péché " (He 4, 15) ;*
 - *engendré du Père avant tout les siècles selon la divinité, et en ces derniers jours, pour nous et pour notre salut, né de la Vierge Marie, Mère de Dieu, selon l'humanité.*
- c) Pour terminer cette séquence sur la distinction entre nature divine et nature humaine du Christ, la formule affirme à nouveau l'unité en reprenant les titres qu'elle a cités au début : *Un seul et même Christ, Seigneur, Fils unique, que nous devons reconnaître en deux natures.*
- d) La formule chalcédonienne présente ici son plus grand apport, l'élément le plus nouveau de la définition. Les Pères conciliaires se sont efforcés de concilier, avec des concepts nouveaux, l'unité et la distinction dans le Christ. Autrement dit, après l'union de la nature divine et de la nature humaine dans l'Incarnation, le Christ est d'une part un et d'autre part en deux natures. Aussi faut-il mentionner en lui deux natures après l'union : *en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation.* La différence des natures

n'est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont *savegardées*.

- e) Pour conclure, la formule revient sur l'affirmation de l'union moyennant le concept de personne et d'hypostase, compréhensible par les Latins et par les Grecs, affirmant ainsi l'unité de personne dans le Christ : *elles confluent en un seul sujet et une seule personne*⁷²..

Revenons une fois de plus au mouvement interne à la formule de Chalcédoine. Il part de l'unité en Jésus-Christ et à partir de cette unité, sans la perdre de vue, il analyse et affirme la distinction pour revenir à l'unité comme le porte la formule résumée : *une seule hypostase ou personne en deux natures*⁷³.

Terminons en disant que le Concile de Chalcédoine affirme non seulement la perfection de l'humanité de Jésus en tant que le Fils a assumé une humanité parfaite, mais aussi sa parfaite solidarité avec nous, à l'exception du péché. Autrement dit, il partage notre condition pour nous libérer du péché et nous communiquer la vie divine.

6.6. La volonté humaine du Christ - L'enseignement du troisième Concile de Constantinople (680-681)

Le Concile de Chalcédoine a enseigné que Jésus était consubstantiel au Père par sa nature divine et consubstantiel aux hommes par sa nature humaine ainsi que l'union des deux natures dans l'unique personne du Christ. Grâce à quatre négations, le Concile a soutenu la distinction des deux natures et leur unité dans la personne du Christ : *en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont savegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase.*

La formule de Chalcédoine fut loin d'obtenir de suite une adhésion unanime. L'histoire témoigne que l'unité de l'Eglise fit les frais de la lutte pour ou contre les deux natures. Il reste encore aujourd'hui à résorber certaines de ces ruptures, notamment avec les Eglises monophysites qui maintiennent que, dans le Christ, les deux natures existent sans séparation mais confondues, de sorte que la nature humaine se perd, absorbée par la nature divine.

Si l'on a accepté sans difficulté, en Occident, la définition de Chalcédoine, en Orient, par contre, elle suscita de sérieuses disputes et de profondes divisions. L'évolution

⁷² Ibid., p. 322.

⁷³ Ibid., p. 323.

postérieure contribuera toutefois à en préciser le contenu et la portée de la perfection de l'humanité du Christ qui, libre de tout péché, affecte toute l'humanité.

Le troisième Concile de Constantinople dut assumer des questions doctrinales concernant l'activité et la volonté du Christ. C'est le récit de l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers qui se trouve au cœur des débats : *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux* (Mt. 26, 39). Le débat porte sur un point important de l'anthropologie du Christ et sur ses conséquences pour le salut de l'humanité.

La question de la parfaite humanité du Christ est soulevée par l'hérésie monothélite. Elle soutenait que le Christ n'avait qu'une seule volonté. Le Patriarche Serge de Constantinople cherchait des formules conciliantes pour attirer vers la communion des groupes monophysites. Considérant le cas de l'agonie et de la Passion de Jésus, il conclut que la volonté humaine du Christ n'aurait pas pu faire moins que de résister. Il propose donc la formule qui affirme que dans le Christ, il y a *un seul voulant et une seule volonté en deux natures*. Cette formule de Serge sera condamnée comme hérétique par Constantinople III.

Pour lui, dans le Christ, il n'y a qu'une seule volonté dans sa réalité humano-divine. La conséquence pour l'humanité de Jésus c'est la réduction de son humanité à un rôle purement instrumental et extérieur. Sa nature humaine cesse d'être un principe vital d'action et n'est qu'un objet que l'on meut. Autrement dit cette hérésie réduit la valeur de la liberté et de l'obéissance humaine de Jésus. Il s'ensuit que le salut réalisé par le Christ n'est plus le fruit d'un acte vraiment humain⁷⁴.

L'hérésie monothélite sera condamnée par le Pape Jean IV en 641 tandis que saint Maxime le Confesseur (580-662), moine originaire de Constantinople mais installé à Carthage, défendra en Afrique la doctrine des deux volontés. Il affirmera :

Le Christ, en qui il y a les deux natures, possède ce qui est propre à chacune : la volonté et l'opération divine et la volonté et l'opération humaine. Il n'y en a pas une qui exclurait les deux, ni une autre en plus des deux ce qui donnerait trois opérations et trois volontés⁷⁵.

Il envisage l'acceptation de la Passion à partir de la volonté humaine du Christ. Dans les paroles de Jésus : *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne* (Lc. 22, 42), saint Maxime ne voit ni résistance, ni peur ni désaccord mais plutôt obéissance, courage et accord parfait.

⁷⁴ Cf. SESBOÛE, *op. cit.*, p. 341.

⁷⁵ MAXIME LE CONFESSEUR, *Ad catholicos per Siciliam constitutos* : PG 91, 117 D.

Ce que le Père veut, c'est que le Fils boive le calice de la Passion pour nous sauver. Cela, le Fils le veut également avec la même et unique volonté divine commune ; il le veut aussi avec la volonté humaine qui lui appartient en propre. Pour Maxime le Confesseur, l'œuvre de salut ne provient pas seulement de la volonté divine du Christ mais aussi de sa volonté humaine.

Le Concile de Constantinople III, convoqué par l'empereur Constantin VI, dure du 7 septembre 680 au 16 septembre 681. Il comporte 18 sessions. Il condamne le monothélisme. Il élabore une formule de foi. Il confirme l'enseignement de Maxime le Confesseur qui affirmait que s'il y avait deux natures dans le Christ, il y avait par conséquent deux volontés.

L'existence des deux volontés ne signifie en aucune manière opposition ou désaccord. Dans le Christ, comme le dit le Concile de Chalcédoine, nature divine et nature humaine sont unis dans l'unique personne du Christ *sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation*. De même, Constantinople III, utilisant ces mêmes termes négatifs, affirme-t-il que le Christ, en assumant notre nature humaine, âme et corps, assume une volonté humaine qu'il unit à la volonté divine. Elles sont unies mais non confondues, distinctes, mais non séparés. La volonté humaine s'ajuste librement à la volonté divine. Le concile souligne qu'en Jésus, la volonté humaine est en parfait accord avec la volonté divine, puisque comme homme Jésus accepte et accomplit la volonté du Père, qui est aussi la sienne en tant que Verbe.

Constantinople III est avant tout une interprétation décisive de Chalcédoine. On y affirme que la volonté humaine du Verbe fait chair et son acceptation libre de sa Passion rédemptrice en pleine harmonie avec la volonté divine. Elle met en lumière l'importance de l'humanité de Jésus. Il a tout accompli dans l'obéissance à la volonté du Père

Si, à Chalcédoine, on a affirmé la perfection de l'humanité du Verbe, Constantinople III, en insistant sur la perfection de l'humanité du Christ qui inclut la volonté humaine, approfondit d'une manière nouvelle ce que signifie l'absence de péché dans le Christ. Autrement dit, la volonté du Fils est identique à celle du Père. En sa volonté humaine, distincte de la volonté divine mais qui lui est parfaitement soumise en tout moment, Jésus obéit au Père. Il peut ainsi se livrer pleinement au Père pour nous, pour notre salut.

Pistes de réflexion :

- 1) Dans cette Table, nous avons découvert comment deux natures existent en une seule personne. Dans notre couple, comment faisons-nous pour que cohabitent ensemble notre spiritualité individuelle et notre spiritualité conjugale ?
- 2) Sommes-nous deux personnes marchant vers la sainteté ?
- 3) Comment marchons-nous ensemble sur ce chemin, et nous appuyons-nous l'un sur l'autre ?
- 4) Les définitions conciliaires ont transmis l'enseignement de Jésus mais ont été aussi cause de polémiques et de désaccords entre chrétiens. Quelle est notre attitude face à ceux qui critiquent et attaquent l'Eglise Catholique ?
- 5) Quelles actions comptons-nous mener pour évangéliser ceux qui nous sont les plus proches ?

TABLE 7

LES RELATIONS DE JESUS⁷⁶

Le NT nous présente les diverses relations de Jésus. Ses parents, lorsqu'il était enfant. Sa mère, le cercle des Douze, avec lesquels il entretient une relation de confiance, lorsqu'il est adulte. Son amitié particulière avec la fratrie de Béthanie, notamment avec Marie. Une autre relation très proche, c'est Marie-Madeleine qui vient à son tombeau après sa résurrection.

Il y a aussi les foules : un peuple avec ses doutes, son désir de salut et de pardon. S'en détachent ceux que le Christ secourt : le sourd-muet, le paralytique, l'aveugle, le lépreux reconnaissant, l'hémorroïsse, les possédés. Il y a aussi ses nombreux adversaires et parmi eux le pharisien peu hospitalier, ceux qui lui tendent un piège, le disciple qui le trahit...

Jésus les aime tous également, y compris ses ennemis. Et il les aime jusqu'à la mort. Son amour n'est pas un sentiment passager mais charité qui porte en elle de riches et précieuses caractéristiques⁷⁷. Il s'adresse aux gens avec un cœur ouvert, sans se défilier ; il va à la rencontre de tous ceux qu'il aime (Mt. 11, 28) :

- Il guérit, console, pardonne, nourrit, fait prendre du repos à ses intimes, compatit avec ceux qui en ont besoin (Mt. 9, 36).
- Il ne se dispute pas avec ses amis ; il les corrige mais ne choque pas par des propos blessants (Mt. 20, 20-28).
- Il se réjouit avec eux lors des moments heureux (Lc. 10, 21).
- Il rejette leurs intentions peu ajustées (Mt. 16, 23).
- Il n'attend rien des hommes ; il ne cherche pas à recevoir. Et, lorsqu'il cherche de la consolation lors de l'agonie, il ne la trouve pas (Mt. 26, 40).
- Il n'est pas compris par eux, mais c'est l'un des aspects de sa croix car l'Esprit Saint qui leur ferait comprendre les choses n'est pas encore venu (Jn. 12, 24).
- Il les aime d'un amour surnaturel et pas pour leurs qualités humaines (Jn. 13, 14).

⁷⁶ Cf. RIVERO, A. *Jesucristo*.

⁷⁷ Publication du P. Antonio Rivero sur Catholic.net.

- Il maintient de la distance avec ses amis car son monde est beaucoup plus loin que le leur (*Jn. 2, 25*).

7.1. Jésus et les Apôtres

Pour accomplir sa mission, Jésus a voulu s'entourer d'un groupe d'amis. Il en avait besoin. Il vit avec eux, mange avec eux, les forme, les éduque. D'un point de vue humain, il y a entre Jésus et les Apôtres un beau compagnonnage, une belle fraternité. D'un point de vue divin, il y a toutefois une distance, marquée par le mystère de sa divinité. A ces disciples, il partage ses secrets, son amitié, sa mission.

Jésus, lors de sa venue sur terre, a voulu former une communauté grâce à laquelle son Royaume, son Eglise commencerait. Il choisit ceux qu'il voulut. Pour le suivre, les disciples abandonnèrent tout et se lancèrent dans le monde en faisant confiance au chef et maître qui les invite. Ils vivront en plein air. Ils dormiront là où la nuit les surprendra.

Jésus les choisit un à un, tels qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts. Chacun est différent, différent par son village, sa condition sociale et son idéologie. Les uns étaient riches, les autres pauvres. Les uns révolutionnaires, d'autres collaborateurs, d'autres encore opportunistes. Certains étaient célibataires, d'autres mariés. Les uns intègres moralement, d'autres pas tant que cela... Tous, Jésus les a appelés librement. Non pas parce qu'ils avaient fait quelque chose de particulier mais parce qu'il l'a voulu. Et ce, pour former un groupe choisi.

Il leur apprend à ouvrir leur cœur. Il leur explique en profondeur son message. Il leur révèle qui est le Père du Ciel. Il devient leur ami intime, partage avec eux la même table et dort à leur côté. Il devient le compagnon de leur mission. Il les convie à aller deux par deux annoncer ce Royaume qu'il est venu établir ici sur terre et qui trouvera son accomplissement au ciel. Pour cette tâche, il promet son assistance. Cela ne leur évitera ni les difficultés, ni les épines du chemin. Ils lutteront, souffriront, seront persécutés (*Mt. 10, 22*). Il ne leur cache pas la Croix. Au contraire, il les invite à la porter tous les jours.

Il leur a confié la mission :

- D'être avec lui, de vivre avec lui, de l'avoir comme ami intime au point de penser comme lui, sentir les choses comme lui, aimer comme lui.
- De prêcher l'Évangile au monde entier pour que tous les hommes parviennent à connaître Jésus-Christ.
- D'être la lumière du monde, cette lumière qui illumine tous les recoins de la société.
- D'être le sel de la terre, un sel qui donne de la saveur à la vie.

- De chasser les démons du corps et de l'âme.
- De guérir les malades du corps et de l'âme.
- D'enseigner à garder tout ce qu'il leur a commandé, d'être fidèles à son message.
- De baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit pour faire de tous les hommes des fils de Dieu.

7.2. Jésus et les pécheurs

S'il y a quelqu'un pour qui Jésus est venu sur terre, ce sont les pécheurs. Il déteste le péché mais cherche et aime avec grande miséricorde le pécheur : il est venu chercher ce qui était perdu. Telle était la mission que le Père lui avait confiée lors de l'Incarnation. Personne mieux que Jésus n'a compris la malice du péché comme offense à la grandeur et à l'amour de Dieu.

Jésus, péché : deux mots opposés et contradictoires. Le péché, c'est le contraire de l'idée de Dieu. Dieu est force, le péché est faiblesse. Dieu est unité, le péché est dispersion. Dieu est alliance, le péché est rupture. Dieu est profondeur, le péché est frivolité. Dieu est éternel, le péché est provisoire, fugitif.

Et cependant, le péché est quelque chose de fondamental dans la vie de Jésus. Il ne serait probablement pas devenu homme s'il n'y avait pas eu le péché. La lutte contre le mal, contre tout ce qui est obstacle à la venue du Royaume est ce qui a constitué le cœur de sa vie terrestre. Jésus n'a pas péché mais personne n'a compris comme lui la gravité du péché : Fils du Père, il pouvait mesurer ce qu'est l'offense à son amour.

Jésus fait une distinction nette entre péché et pécheur. Envers le péché, il est exigeant, intransigeant. Envers le pécheur, il est tendre et miséricordieux. En tout pécheur, il voit un fils de Dieu qui s'est égaré. Ses paroles s'adoucissent, son ton de voix s'apaise, il pardonne même avant que le pécheur ait donné des signes évidents de repentir.

Il a une attention toute particulière envers les pécheurs (*Lc. 4, 18-19 ; 7, 22-23 ; Mt. 15, 24 ; 9, 35-36 ; Mc. 2, 17*). Qu'ils soient riches, publicains ou pauvres. Ils se préoccupent d'eux avec une sollicitude toute particulière. Il mange avec eux et manger est signe de communion mutuelle. Il mange avec eux pour qu'ils puissent s'approcher du banquet de Dieu. Jésus aime d'abord le pécheur. C'est ensuite qu'il l'invite à la conversion.

Jésus clarifie sa position par rapport aux pécheurs en affirmant :

- Que tous les hommes pèchent et qu'il faut tous les accueillir (*Jn. 8, 7*).
- Qu'il incarne la miséricorde de Dieu, et Dieu est le Dieu de tous (*Mt. 5, 45*).
- Que les pécheurs ont besoin d'être accueillis pour être sauvés (*Lc. 19, 10*).

Mais l'attitude de Jésus envers les pécheurs va plus loin :

- Tous doivent se reconnaître pécheurs pour qu'il puisse s'en approcher et leur apporter le salut (*Mt. 9, 13*).
- Il n'a pas de ressentiment envers les puissants et ne fait pas de discrimination, mais de l'intérêt pour les déshérités, d'où sa tendance à s'en préoccuper davantage.
- Jésus s'approche du pécheur mais n'approuve pas la faute commise. Il reconnaît qu'on ne doit pas accepter le péché (*Jn. 8, 11*) aussi invite-t-il le pécheur à la conversion.
- Jésus ne préfère pas certains à d'autres. Il est venu chercher ce qui était perdu. Son objectif, c'est l'homme quel qu'il soit et son salut (*Lc. 7, 50*).

Sa mort mène son attitude à son accomplissement : *Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés (Mt 26, 28)*.

7.3. Jésus et les malades

En lisant les évangiles, on découvre le monde de la douleur qui entoure Jésus. Il se qualifie d'ailleurs lui-même de médecin qui vient guérir ceux qui sont malades. L'amour que Jésus a pour les hommes se portent à ceux qui souffrent et qui sont opprimés. La Bonne Nouvelle qu'il prêche atteint, dans une grande mesure, les malades.

Douleur et souffrance ne sont pas une malédiction. La souffrance humaine suscite compassion, respect mais terrorise aussi. La souffrance est un mystère que l'homme ne peut comprendre parfaitement grâce à son intelligence. Ce n'est qu'à la lumière du Christ que le mystère s'éclaire. A partir du moment où le Christ a assumé la douleur avec toutes ses composantes, la souffrance a acquis une valeur salvifique et rédemptrice, si on l'offre par amour. De plus toute souffrance peut donner une plus grande maturité humaine, expier les péchés et unir au sacrifice rédempteur du Christ.

Les Juifs croyaient que la maladie était un péché qui se matérialisait. Autrement dit, ils pensaient que c'était la conséquence de quelque péché commis contre Dieu. Aussi, guérir les malades était une tâche exclusivement sacerdotale : il fallait recourir au prêtre qui par des rites, des exorcismes, des prières et des amulettes obligeait le maléfice à abandonner le corps malade ;

De toutes les maladies, la plus fréquente et la plus dramatique était la lèpre qui affectait non seulement le plan physique et corporel mais aussi le plan psychologique et affectif. Le lépreux se sentait marginalisé, rejeté par la société. Tous se maintenaient loin des lépreux. On en venait même à leur jeter des pierres pour les tenir à distance.

Jésus a de la compassion pour la personne malade. La guérison du corps va avec le salut de l'âme. Jésus partage la mentalité de la communauté chrétienne qui voyait dans la maladie une conséquence du péché. Aussi, son rôle de médecin des corps fait partie et est le symbole de sa mission de rédempteur des âmes. La guérison physique est symbole d'une vie nouvelle intérieure.

Face aux malades, Jésus :

- Ressent de la compassion. Il accueille le malade et ne le rejette pas. S'il s'approche, il s'en occupe. Il a toujours le cœur ouvert pour n'importe quel malade (*Lc. 7, 13*).
- Il voit plus loin. Derrière la douleur, il voit le péché, le mal, l'absence de Dieu. La maladie et la douleur sont la conséquence du péché. Aussi, Jésus, lorsqu'il guérit les malades, veut surtout guérir la blessure profonde du péché. La guérison qu'il apporte procure au malade la proximité de Dieu : c'est la venue du Royaume de Dieu dans le cœur du malade (*Lc. 4, 18*).
- Il guérit si c'est la volonté du Père et si le malade s'approche de lui avec humilité, confiance et foi. En le guérissant, il désire son bien intégral, physique et spirituel.
- Jésus ne reste pas à la frontière de la douleur. Il a voulu aussi prendre sur lui la douleur, prendre sur lui nos souffrances. A ceux qui souffrent, il donne l'exemple en souffrant avec eux.

Ainsi, Jésus allait et venait guérissant des hommes, guérissant des âmes, guérissant des maladies et prêchant lorsqu'il guérissait. Les gens le suivaient en partie parce qu'ils croyaient en lui, en partie parce qu'ils en espéraient la guérison. Lui ne demandait rien d'autres qu'un changement de vie.

7.4. Les amis de Jésus

L'amitié est une belle expérience humaine, enrichissante, humanisante et digne d'éloges. C'est une richesse de la vie des hommes et un des dons les plus excellents de Dieu. Dieu lui-même se présente comme l'ami des hommes. Il scelle un pacte d'amitié avec Abraham (*Gn. 18, 17*), avec Moïse (*Ex. 33, 11*), avec les prophètes (*Am. 3, 7*).

Grâce aux évangiles, nous savons que Jésus a donné à cette amitié de Dieu un visage humain, en devenant lui-même ami des hommes. Mais il a eu aussi, bien évidemment, des amis plus proches. Il a vécu l'expérience gratifiante de l'amitié, lui qui est vraiment homme ;

Jésus aime tous les hommes et les considère comme ses amis. Cet amour n'est pas passager ou apparent. C'est un amour de charité, de don, d'ouverture, de désintéressé et de joie partagés.

Mais il est vrai aussi que le Christ a eu des amis plus proches :

- Jean, le disciple bien-aimé. Nous découvrons qu'avec cette amitié, Jésus a partagé avec quelqu'un de manière spéciale, ses expériences intimes et secrètes. C'est une amitié intime. La manifestation de cette amitié intime, c'est l'Évangile écrit par Jean.
- Trois de ses disciples : Pierre, Jacques et Jean. Avec cette amitié, nous découvrons que Jésus cherche de la compagnie pour partager des événements, joyeux comme la Transfiguration (*Mt. 17, 1-13*) ou tristes comme Gethsémani (*Mt. 26, 37*). C'est une amitié partagée.
- La fratrie de Béthanie : Lazare, Marthe et Marie. Béthanie était un de ces endroits où Jésus pouvait se reposer, où il ouvrait son cœur d'ami. Là, la porte lui était toujours ouverte ; il se sentait à l'aise au milieu de gens qu'il aimait et qui l'estimaient. Avec eux, nous découvrons l'amitié de Jésus qui répond à celle qu'on lui offre. Amitié marquée par la reconnaissance.

Jésus a eu des amis dans toutes les classes sociales et dans toutes les professions ; des personnes bien situées socialement comme Nicodème ou Joseph d'Arimatee et des mendiants comme Bartimée. Dans la plupart des villes et des villages, il trouvait des personnes qui l'aimaient et que lui aimait aussi. Amis dont l'Évangile ne mentionne pas toujours les noms mais dont l'existence se laisse entrevoir.

Dans les Évangiles, on mentionne ce qui est nécessaire pour être ami de Jésus : *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande (Jn. 15, 14)*. Et ce qu'il nous demande, c'est de nous aimer les uns les autres comme lui nous aime (*Jn. 13, 14*), de prier et de veiller (*Lc. 21, 36*), d'être doux et humble de cœur (*Mt. 11, 29*), de prendre son joug (*Mt. 11, 29*), d'être parfaits comme le Père céleste est parfait (*Mt. 5, 48*). Si nous mettons en pratique ses commandements, nous serons ses amis.

Jésus ne veut pas d'amitiés de convenance, d'amis qui restent avec lui jusqu'à la Cène, mais qui ensuite le laissent seul et fuient lorsque se profile l'ombre de la Croix (*Mt. 26, 50*). Il ne veut pas non plus d'amis qui profitent de lui pour avoir les meilleures places au ciel (*Mt. 20, 20-28*). Il veut des amis humbles, pacifiques, au cœur pur et libre de toute attache sensuelle. Il faut aimer Jésus avec un amour marqué par le don, le sacrifice, la fidélité. Avec un amour qui se manifeste concrètement. Son divin Cœur s'approchera de ceux qui pratiquent cet amour.

7. 5. Jésus devant ses ennemis

Durant sa vie terrestre, Jésus rencontra des gens qui ne voulaient pas accepter sa mission de Sauveur. Il essaya toutefois de les convertir et de les attirer vers son divin cœur, parfois avec des paroles douces, d'autres fois avec des paroles plus exigeantes. Parfois, il a préféré le silence respectueux. Il est arrivé aussi qu'il leur réponde de manière fine et intelligente. Il n'a pas pu mener tout le monde au Père car il a respecté leur liberté. Mais il est venu pour le salut de tous. Jésus n'a considéré personne comme son ennemi. Il a aimé tous ses ennemis et c'est aussi pour eux qu'il a versé son sang précieux. Ce sont eux qui ne l'ont pas accepté, qui se sont considérés comme ses ennemis.

D'un point de vue religieux, l'ont considéré comme un ennemi et comme un danger la plupart des scribes, des pharisiens et des grands-prêtres – mais pas tous -. Ce, parce qu'il prétendait mener la loi à son accomplissement, parce qu'il rejetait certaines interprétations qu'on en faisait, parce qu'il démasquait le légalisme et l'hypocrisie dans leurs relations avec Dieu et avec les hommes.

Dans son chapitre 23, saint Matthieu note que les accusations du Christ sont dirigées non contre les pharisiens en tant que tels, héritiers des prophètes ni contre leur doctrine, vraiment élevée, mais contre leurs attitudes hypocrites et contre les formalités extérieures auxquelles ils avaient réduit la religion.

D'un point de vue civil, le considéraient comme un ennemi Hérode le Grand, parce qu'il croyait que le nouveau-né mettait son pouvoir en péril, et Pilate, à partir du moment où Jésus lui fut présenté comme un rebelle, ennemi de l'empereur.

Certes, Jésus fustigea le légalisme et l'hypocrisie des scribes, des pharisiens et des grands-prêtres. Il démasqua leur fausse religiosité et leur dureté de cœur. Il mit en lumière la manière qu'ils avaient de déformer la volonté de Dieu, leur vanité et leur amour des richesses. Il défendit sa mission divine etc. ils ne supportaient pas que Jésus dise : *Moi, je suis la vérité*. Leur rejet du Christ ne fut pas honnête. Ils le rejetèrent à cause de ce qu'il était, de son mode de vie singulier, de son enseignement spécifique et nouveau, d'un enseignement inconnu jusque-là. C'est pourquoi Jésus leur a dit : *Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu*. Mais Jésus a accueilli celui qui s'est approché humblement de lui, comme ce fut le cas pour Nicodème (*Jn. 3, 1-15*). Il a aussi fait l'éloge du scribe qui avait répondu correctement (*Lc. 10, 28*).

La confiance du Christ en son Père attirait l'attention sur sa prétention. La vérité du Christ contestait leur hypocrisie. Le désintéressement du Christ choquait les pharisiens avarés. L'humilité du Christ était quelque chose de difficile pour leur superbe et leur

orgueil. Beaucoup de choses dérangeait les pharisiens : sa sûreté, son amour des pauvres et des pécheurs, son autorité, son aura, sa simplicité, sa distinction, sa sérénité, la clarté de son regard...

Jésus respecte les responsables politiques. Il leur fait comprendre quelle est sa mission, qu'il l'a reçue d'En-Haut. Il les met à leur place : César, à la place de César (*Mc.* 12, 17). Il tente de les ouvrir à la vérité de son message. Il arrive qu'il les excuse, comme dans le cas de Pilate. Il ne se rabaisse pas en satisfaisant la curiosité malsaine d'Hérode.

Le véritable, l'unique ennemi de Jésus, c'est Satan. Il le combat fermement ainsi que ses plans (*Mc.* 1, 12-13) car il cherche à le vaincre (*Lc.* 4, 1-13). La lutte contre Satan, c'est la lutte contre le mal et les tentations de ce monde.

En général, Jésus a su affronter ses ennemis sans peur. Il a une position bien définie, même si elle est incommode pour eux (*Jn.* 11, 14-16), polarisé qu'il est par la mission que le Père lui a confiée et qui est de type surnaturel.

7.6. Jésus et les enfants

Il est bon d'entrer dans les évangiles pour voir comment Jésus se comportait avec les enfants. Bien que vivant à une époque où la vieillesse était honorée et l'enfance méprisée, Jésus portait un grand amour aux enfants. Il osa même présenter les tout-petits comme des modèles.

Jésus ressent une grande prédilection pour les enfants. Il les présente comme des exemples d'innocence, de simplicité et de pureté de cœur. Plus : lui-même s'identifie à eux lorsqu'il dit que quiconque reçoit un de ses petits le reçoit, lui-, Jésus. Pour entrer au ciel, il faut devenir comme un petit enfant.

Comment Jésus se situe-t-il face aux enfants

- Jésus connaît les enfants. Il connaît leurs jeux, leur charme. Il parle d'eux avec joie. Il sait le plaisir qu'ils ont de courir, d'être espiègle, de crier (*Mt.* 11, 16).
- Il les met en valeur. Il dit que, de la bouche des enfants jaillit la louange qui plaît à Dieu (*Mt.* 21, 16). Il les propose comme modèles de pureté et d'innocence. Ce sont eux qui savent, qui comprennent car Dieu leur a livré sa parole et les secrets de ses mystères (*Mt.* 11, 25).
- Jésus les aime. Il caresse les enfants (*Mc.* 9, 35-36 ; *Mt.* 18, 1-5).
- Il en a le souci. Il reprend ceux qui les regardent avec mépris (*Mt.* 18, 10). Il promet les châtiments les plus sévères à ceux qui scandaliseront un enfant (*Mt.* 18, 6).

- Jésus les guérit. Il guérit une fillette de douze ans (*Mc. 5, 369*) qu'il appelle affectueusement *Talitha*, c'est-à-dire *Ma petite fille*. Il guérit la fille possédée d'une femme païenne (*Mt. 15, 21-28*). Il guérit le fils unique d'une veuve (*Lc. 7, 11-15*). Il guérit le fils d'un officier royal (*Jn. 4, 46-54*).

Les enfants, de leur côté, aiment aussi Jésus. Ils courent derrière lui. Les enfants ont un sixième sens : ils ne courraient pas derrière quelqu'un s'ils ne percevaient cette mystérieuse attirance qu'est l'amour.

Aussi, Jésus demandera-t-il à tous de relever ce grand défi d'être fidèles à leur enfance, de continuer à être comme des enfants (*Mt. 18, 2-5*). L'esprit d'enfance proposé par Jésus n'est pas de l'infantilisme – synonyme d'immatunité, d'égoïsme et de caprice -. C'est plutôt recouvrer l'innocence, la pureté intérieure, la limpidité du regard sur les personnes et les choses, ce sourire sincère et cristallin, cette capacité de partage de ses biens et de son temps.

7.7. Jésus et les femmes

La femme, à l'époque de Jésus, se consacrait aux tâches domestiques. Elle ne pouvait sortir de chez elle que pour ce qui était nécessaire et convenablement voilée. Elle ne pouvait parler seule à aucun homme, sous peine d'être considérée comme une femme indigne, voire même comme une adultère. Le rejet, en cas d'adultère, était radical. Cette situation humiliante provoquait, dans certains cas, notamment dans le domaine religieux des situations incroyables.

Jésus sut considérer les femmes avec grand respect et dignité. Il sut mettre en valeur toute la richesse spirituelle qu'elles portent en elles, dans l'ordre de l'éducation humaine et morale des enfants et de la constitution d'un foyer où règnent compréhension, affection et tranquillité, d'un foyer dont Dieu soit le centre.

Pour Jésus, les femmes se caractérisaient :

- Par leur travail. Il compare le Royaume de Dieu à une femme qui travaille chez elle, qui met du levain dans la pâte et qui prépare le pain pour toute la famille (*Lc. 13, 20-21*).
- Par leur soin, leur attention, leur zèle. Comme une femme qui balaie la maison, qui cherche partout pour retrouver la pièce perdue, ainsi Dieu agit-il envers nous, jusqu'à nous retrouver (*Lc. 15, 8-10*).
- Par leur affection et leur sens de la communication. La femme se réjouit de retrouver la pièce perdue. Elle fait participer ses voisins à sa joie. Ainsi du

Père : il nous fait participer à sa joie lorsqu'il retrouve un fils perdu (*Lc. 15, 8-10*).

- En étant des épouses prévoyantes. La femme sort à la rencontre de son époux avec l'huile de son amour et de la foi. Ainsi devons-nous agir envers Dieu.
- Par leur insistance. La femme est un modèle de foi : elle insiste jusqu'à obtenir ce qu'elle veut (*Lc. 18, 1-8*).
- Par son sens du service et sa générosité. Marthe et les saintes femmes qui le suivaient, servaient Jésus avec délicatesse et amour, en mettant leurs biens au service du Christ (*Lc. 10, 38-42 ; 8, 1-3*).
- Par leur joie dans le sacrifice. Comme la mère qui donne le jour à son fils (*Jn. 16, 21*).
- Par leur humilité et leur discrétion. Comme la veuve qui met, dans le tronc du Temple, tout ce qu'elle a pour vivre (*Mt. 12, 41-44 ; Lc. 21, 1-4*).
- Par leur fine sensibilité. Marie répand le parfum le plus pur et de grande valeur sur les pieds de Jésus (*Jn. 12, 3*).
- Par leur fidélité dans les moments difficiles. Les femmes se trouvaient au pied de la croix quand Jésus mourait (*Jn. 19, 25*).

A travers la condition féminine, on perçoit un reflet de l'Esprit de Dieu et sa force comme force d'amour, lien de communion, foyer de vie, dynamisme de l'espérance, certitude du triomphe de la vie sur la mort et de l'esprit sur la matière.

La femme est essentielle dans le Corps mystique du Christ à cause de sa féminité, reflet de la nature sponsale de ce Corps par rapport au Christ sa Tête. L'Eglise est l'épouse du Christ. Pour présenter l'Eglise, il nous faut d'abord regarder la femme, source de tendresse féminine. On peut appliquer cela, de manière analogique, à l'Eglise du Christ.

Pistes de réflexion :

1. Jésus a choisi comme apôtres des hommes modestes avec leurs qualités et leurs défauts. Il leur a confié la mission de transmettre sa vie, son enseignement et la foi. Il nous a choisis, nous aussi, tels que nous sommes. Comment vivons-nous la mission qu'il nous a confiée ? Comme chrétiens, époux, pères, frères, travailleurs ?
2. Jésus nous demande de rester fidèle à notre enfance. Non pour demeurer dans l'immaturation mais pour cultiver l'innocence, la clarté du regard, la sincérité du sourire ? Avons-nous réellement ce cœur d'enfant ? En quoi pouvons-nous nous améliorer pour vivre l'esprit d'enfant ?

TABLE 8

MARIE, MERE DU FILS DE DIEU ET MERE DES HOMMES

Jusqu'à présent, nous avons parlé de Jésus. Mais ce Jésus avait une mère comme chacun de nous. Et cette mère, c'est Marie.

La Vierge Marie est née à Nazareth. D'après la tradition, ses parents furent les saints Joachim et Anne. Marie était de famille sacerdotale, descendante d'Aaron, puisqu'Elisabeth, mère du Baptiste et épouse du prêtre Zacharie, était sa cousine (*Lc. 1, 5. 36*). Marie et Joseph étaient de condition modeste, mais riches en sainteté, en vertu. Ils accomplissaient la Loi comme le prouve l'Évangile de Luc (*1, 22-24*).

On ne peut séparer Marie de Jésus. Il faut toujours la considérer en relation avec Jésus. Tout ce que l'Église dit de Marie dépend, en dernière analyse, du fait qu'elle est la mère de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Cela dépend aussi de la réflexion de l'Église. Aussi, doit-on comprendre la Vierge Marie à partir de Jésus et de la vie de l'Église.

La Sainte Écriture met en lumière les vérités les plus fondamentales que l'Église reprend au sujet de Marie : le fait qu'elle soit Mère de Jésus et aussi Vierge ; le fait d'être pleine de grâce et d'être une disciple qui a suivi son Fils. Et, comme telle, elle est pour l'Église, mère et modèle.

En méditant un peu l'évangile, on peut voir les traits et la physionomie spirituelle de Marie. C'est par le cœur que l'on peut comprendre cette femme et cette mère.

8.1. La bonne nouvelle inespérée de l'Annonciation

Dieu a parlé à Marie. Et comme Marie avait une âme particulièrement pure, claire et cristalline, libérée du péché originel par la grâce rédemptrice de son Fils dont Dieu l'a fait bénéficier dès le premier instant de sa conception, elle a perçu la lumière de Dieu, la volonté de Dieu dans sa vie.

Marie est bienheureuse non pas tant parce qu'elle est Mère de Dieu mais surtout parce qu'elle a écouté la Parole de Dieu et qu'elle l'a gardée. C'est ce que dit Jésus-Christ, son Fils, à une femme qui faisait l'éloge de sa mère (*Lc. 8, 21*).

Écouter la Parole de Dieu est l'attitude primordiale de celui qui a la foi. La foi n'est pas, par conséquent, d'abord une pensée personnelle, une création de l'intelligence humaine mais l'accueil dans son cœur de la pensée de Dieu, exprimée concrètement par une parole.

Ecouter, c'est s'ouvrir à cette parole, c'est recevoir toute la pensée et la profondeur qu'elle porte en elle. C'est ce que fit Marie. Elle écouta le plan de Dieu exposé par l'ange ou par cette voix intérieure. Elle ne présenta pas d'abord son propre projet ni sa propre décision. Elle n'écouta pas des sirènes qui l'invitaient à une vie plus facile et moins compliquée.

Mais elle fit confiance à Dieu. Elle crut en lui. Marie avait un projet : garder la virginité toute sa vie. Dieu, de son côté, avait le sien : que Marie soit la Mère de Dieu. Comment unir l'un et l'autre ? Ce qui va les unir, c'est la foi de Marie. La foi de Marie a uni ces deux pôles qui, humainement, était incompatibles. Elle serait en même temps vierge et mère.

Cette étape est celle de l'amour. Comme l'écoute est primordiale pour la foi, l'amour est la condition pour nous livrer à Dieu sans réserve. Il n'est pas vrai que l'amour naisse toujours de la foi. Ce qui arrive le plus souvent, c'est que la foi trouve une plus grande clarté dans un cœur qui aime déjà.

Marie n'a pas tout compris, mais elle a préféré s'abandonner humblement et totalement au mystère proposé par Dieu, car il ne peut pas la décevoir, encore moins la tromper : *Je crois en toi qui est la Vérité suprême répandue dans le monde par les cinq plaies sanglantes de ton Fils.*

Aussi, devient-elle une créature libre et disponible pour que Dieu fasse son œuvre merveilleuse. Comme le jardin d'Eden avait été le paradis de la création, la Vierge devient-elle le paradis, le nouveau jardin d'Eden de l'Incarnation.

8.2. La joie profonde de Bethléem (Lc. 2, 1-7)

Marie a été vraiment la Mère du Fils de Dieu. Une mère n'engendre pas des natures mais des personnes. Aussi, Marie a-t-elle engendrée la véritable personne du Fils. C'est ce qu'a défini le Concile d'Ephèse s'opposant à Nestorius qui disait que Marie n'était que la mère du Christ homme, c'est-à-dire de la nature humaine. Une mère donne le jour à une personne, non à une nature. Une nature ne se soutient pas par elle-même ni en elle-même.

L'amour de Marie a le privilège d'être à la fois maternel et virginal. La virginité a donné une incroyable beauté à l'amour de Marie pour son Fils. Cette virginité a marqué d'une éternelle jeunesse l'amour maternel de Marie.

Le cœur de la Vierge est une source toujours pure, limpide, pleine de tendresse et d'affection sincère et claire. Le cœur de la Vierge n'est pas un cœur sec, froid,

narcissique...mais tout le contraire : il est rempli de compréhension, de bonté et de douceur.

D'ordinaire, l'amour d'une mère est possessif. Marie, par contre, a aimé son Fils, s'est consacré à son Fils sans chercher en lui les compensations que toute mère recherche d'ordinaire. Elle s'est consacrée à son Fils sans ces imperfections propres à certains tempéraments par lesquelles une mère manifeste son irritation, son impatience ou un amour trop possessif. L'harmonie intérieure qui régnait dans l'âme de Marie était telle que jamais Jésus ne s'est senti contrarié ou déçu par la conduite de sa mère.

L'amour de Marie pour le Christ fut pur et désintéressé. Elle ne profita jamais de la position privilégiée de son Fils comme voulurent le faire les disciples qui se disputaient les meilleures places, au côté de ce roi. Elle savait que son Fils était venu pour les hommes et elle ne garda pas cela jalousement pour elle seule. Certes, elle se sacrifiait pour lui, mais de manière désintéressée, consciente que, bien que ce soit son Fils, il ne lui appartenait pas. *Il serait le Sauveur du peuple.*

Tout ce dont nous avons parlé jusqu'à présent – du fait que son amour n'était pas égoïste, possessif ou intéressé – ne veut pas dire qu'elle n'ait pas aimé Jésus d'un amour réel. Autrement dit : elle a tout donné à son Fils – sa foi, sa confiance, son amour, son corps -. L'hérédité physique lui venait de sa mère. Jésus avait les traits physiques de Marie.

La grâce avait transformé l'amour maternel de Marie en charité théologale car le terme de son amour, c'était directement Dieu en la personne de son Fils. Nous aussi nous devons aimer Dieu à travers le prochain. Au point que Dieu considère que ce que nous faisons pour le prochain, c'est à lui que nous le faisons.

Bien évidemment, Dieu accorde la charité à tous ceux qui lui ouvrent librement leur âme. Mais, pour Marie, ça a été sous la forme de l'amour maternel. Son amour maternel s'identifiait avec la charité théologale. Les autres mères aiment Dieu et leurs enfants avec des amours différents. Marie aimait Dieu et son Fils d'un amour unique et identique.

8.3. L'offrande de Marie au Temple (Lc. 2, 22-39)

La troisième caractéristique de l'âme de Marie est le détachement. Après avoir médité sur la foi et l'amour de la Vierge, réfléchissons sur cette admirable qualité de la Mère du Christ qu'est son détachement.

Marie et Joseph étaient heureux avec leur fils à Bethléem. Il semblait que ce bonheur ne se terminerait pas. Il n'en fut pas ainsi. Cette joie était menacée par des forces

de mort. Il en fut bien ainsi. Un mois plus tard Marie et Joseph se mirent en route vers Jérusalem pour offrir à Dieu cet enfant premier-né. Les premiers-nés appartenaient à Dieu. En rigueur de termes, ils auraient du consacrer toute leur vie au service de Dieu. Mais, en réalité, ce sont les membres de la tribu de Lévi qui assureront ce service en représentant les premiers-nés de toutes les tribus. Aussi, fallait-il racheter ces derniers.

Marie savait que bien qu'elle ait racheté son Fils avec une paire de tourterelles, son Fils continuerait à appartenir totalement et absolument à Dieu. Il lui avait été confié, mais il ne serait jamais à elle. Marie se détacha de cet enfant chéri. Le détachement n'est pas chose facile. C'est très dur.

Le détachement ne consiste pas en une séparation matérielle, effective des choses et des créatures. L'essence du détachement, c'est la séparation affective de tout ce dont on se sert. Le détachement spirituel maintient le cœur libre de tout attachement. Aussi, l'essence du détachement se trouve-t-il dans le détachement de ce que chacun de nous est, de nos ambitions légitimes, de nos saints désirs, de nos préférences.

Jusqu'alors, tout a été jubilation, chant des anges, joie des bergers. Un enfant est toujours une joie pour une mère, pour une famille, pour un foyer. Marie aurait aimé retarder cette montée vers le Temple. Elle se mit toutefois en route. Elle prit avec elle son trésor, son Fils bien-aimé, celui qui était tout pour elle, l'objet de sa joie profonde...Elle l'amenait pour l'offrir à Dieu le Père et aux hommes. Il n'est pas à elle, il n'est pas pour elle, il n'est pas là pour qu'elle en profite personnellement.

Marie l'amène au Temple. Son cœur saignait. Tout détachement est douloureux. C'est comme enlever un pansement qui adhère à une blessure. Le détachement de la Vierge fut douloureux. Comme avait été douloureux, pour Abraham, de se détacher d'Isaac, son fils chéri.

Le détachement de Marie fut libre et motivé. Marie, conduite au Temple par inspiration de l'Esprit pour y accomplir les prescriptions de la Loi, s'y rendit librement, sans y être forcée. Elle montrait qu'elle était l'Immaculée, qu'elle n'était pas l'esclave de passions, de l'égoïsme.

Lors de la Présentation au Temple, Marie livra totalement son Fils et s'en détacha radicalement pour un motif théologal : elle le donnait au Père du Ciel dont elle l'avait reçu. Elle le mettait à la disposition de tous les hommes, que les hommes apprécient ou non cette offrande si onéreuse pour son cœur maternel.

Le vieillard Syméon fut prophétiquement cruel envers Marie. Pourquoi lui annonce-t-il à l'avance ce qu'elle serait : la mère de quelqu'un qui serait pierre d'achoppement qui ferait trébucher beaucoup d'égoïsmes, de plaisirs, d'orgueils, de

superbes, de potentats, de rois. Son Fils serait signe de contradiction ! Son Fils serait objet de scandale ! Pourquoi une épée ? Tout cela était dur à accepter. Et cette épée commença petit à petit à transpercer le cœur de Marie. Au Calvaire, cette épée aura transpercé totalement son cœur.

8.4. Marie, formatrice et disciple à Nazareth (Lc. 2, 51-52)

Marie, avec cette épée bien fixée dans son cœur, sort du Temple éprouvée. Jamais elle n'aurait pensé qu'il serait si dur d'être la Mère de Dieu. Elle dut revoir certaines de ses pensées. Cette sainte fierté qu'elle avait ressentie à Bethléem d'être la Mère de Dieu, de tenir entre ses bras le Fils même de Dieu, cette fierté vient d'être purifiée par le glaive de la douleur.

Et maintenant, elle revient à Nazareth, avec son enfant dans les bras. Elle pesait un peu plus parce qu'elle commençait à porter la croix de son Fils et la croix de son Fils pèse beaucoup parce qu'elle est taillée avec les péchés de tous les hommes. Marie commence à être co-rédemptrice. Sur la croix, son Fils confirmera cette vocation.

A Nazareth, Marie a formé son Fils, elle l'a éduqué. Il nous paraît peut-être étonnant qu'une femme, même sainte, ait pu exercer réellement une influence sur Dieu, qu'elle ait pu l'éduquer, le former. Et pourtant, c'est la réalité : le Christ a été authentiquement éduqué par Marie, comme il a été d'ailleurs engendré par elle. La divinité de Jésus, loin d'amoindrir l'influence maternelle de Marie, l'a renforcée. Jésus, à cause de son abaissement et de son humilité, s'est laissé former et éduqué comme le meilleur des enfants. Il a voulu être d'ailleurs un enfant parfait, sans défense, ayant besoin de la protection, des soins et de l'éducation de ses parents.

Marie a contribué à la formation de l'âme de Jésus. Elle lui a appris à prier. Elle a appris à son Fils les prières traditionnelles du Judaïsme. Elle a aussi influencé la formation du cœur de son Fils. Elle a formé le cœur de Jésus à l'humilité pour qu'il soit tourné seulement vers son Père et vers les hommes, ses frères. Elle oriente le cœur de son Fils à ne pas chercher les honneurs, les ambitions, à ne pas se laisser attirer par les désirs terrestres. Elle l'invite à chercher l'humilité : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

Elle a éduqué le cœur de son Fils à pratiquer la charité et l'amour du prochain. Pourquoi Jésus ressentait-il de la compassion pour la multitude ? Pourquoi sa sensibilité ressentait-elle les sentiments des cœurs des hommes ? Pourquoi avait-il de la bonté de la tendresse pour tous ? Pourquoi était-il proche des gens ? Marie a beaucoup contribué à cela.

Marie a formé la fine sensibilité et les nobles sentiments de Jésus. D'où est venu au Christ cette fine sensibilité, sensible à la beauté de la nature, aux lys des champs, aux oiseaux du ciel ? De sa Mère. Quand ils se promenaient, Marie a sûrement attiré son attention sur les merveilles de la nature. Elle a dû s'arrêter et lui faire apprécier la beauté de la création.

D'elle, il a appris la gratitude. Le *Je te rends grâce, Père* n'est-il pas l'écho de l'hymne d'action de grâce que Marie entonnait chez elle à Nazareth ?

Et sa volonté, son endurance. D'elle Jésus a appris à accepter joyeusement le plan de Dieu, cette force de caractère face au sacrifice : longue marche, exil, fuite en Egypte, longue attente à Nazareth, commencement de son apostolat. D'elle il a appris à supporter la pauvreté qui régnait à Nazareth, la ténacité face aux contradictions. Viennent à l'esprit les souffrances et les injures supportées sur la croix, supportées avec la fermeté d'un fils dont le cœur de la mère a été transpercé par le glaive de la douleur ! Le même glaive devait transpercer mère et fils.

Par ailleurs Marie, tout comme la sœur de Marthe, s'asseyait aux pieds de son Fils, remplissait son cœur du suc spirituel de ses paroles, approfondissait la connaissance de son Fils, sans se laisser prendre par la monotonie de la vie. La routine a voulu aussi l'affecter. Mais elle n'a jamais voulu s'accrocher à son Fils. Elle s'est ouverte à la splendeur divine dont son Fils rayonnait. Elle reprenait tout ce qu'elle voyait et tout ce qu'elle entendait de la part de son Fils. Son Fils était pour elle un Maître.

8.5. L'épreuve déchirante du Calvaire

Le Pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium-La joie de l'Evangile* présente Marie au Calvaire comme le *cadeau de Jésus à son peuple* (EG , n° 285). Il écrit : *En ce moment crucial, avant de proclamer que l'œuvre que le Père lui a confiée est accomplie, Jésus dit à Marie : « Femme, voici ton fils ». Puis il dit à l'ami bien-aimé : « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27). Ces paroles de Jésus au seuil de la mort n'expriment pas d'abord une préoccupation compatissante pour sa mère, elles sont plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale. Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. [...] Au pied de la croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie* (EG , n° 285).

Marie, à Bethléem, a donné le jour à son Fils dans une joie et une allégresse profondes. Sur le Calvaire elle donne le jour, dans une douleur immense, à l'humanité tout entière. Dans le premier cas, elle a été la Mère du Rédempteur, dans le second, la Mère de l'Eglise rachetée. Dans le premier cas, l'amour de Marie fleurissait, dans le second, il

se purifiait, s'affinait, mûrissait et se dilatait pour accueillir en son sein toute l'humanité souffrante.

L'Annonciation unit la Divinité à Marie, avant la venue de son Fils ; le Calvaire unit Marie à l'humanité rachetée jusqu'à la seconde venue de son propre Fils. Ainsi est-elle devenue co-rédemptrice, unie à son Fils le Rédempteur.

Tous nous connaissons un Calvaire personnel, incommunicable, fécond, donné par Dieu pour être co-rédempteur avec le Christ car *s'il n'y a pas de sang versé, il n'y a pas de rédemption (Hbx. 9, 22)*.

Les dernières caresses, lors de ce terrible jour du Vendredi Saint, furent celles de Marie. Une fois descendu de la croix, avant d'être mis dans le tombeau, le corps inanimé du Fils reposa sur le sein de sa Mère. C'est sûrement elle qui a dû terminer de clore ses yeux entrouverts, qui a caressé ses blessures, qui a dû lisser et mettre la barbe en ordre et essayer d'arranger ses cheveux enchevêtrés. Elle a contemplé, pour terminer, une de ses blessures : celle de son côté.

Elle inclina la tête et ses lèvres se posèrent sur la poitrine de Jésus. Elle embrassa le cœur de son Fils. Elle s'arrêta un moment pour l'entendre battre. C'était inutile. Le cœur s'était arrêté. Elle continua à l'embrasser tandis qu'elle répétait ce qu'elle savait, ce qu'elle avait toujours dit, ce qui constituait l'idéal de sa vie : *Voici la servante du Seigneur...* Car elle savait que si les lèvres et le cœur de son Fils étaient muets, sa Parole, elle demeurerait vivante.

Lorsque l'on perd un être cher, on souffre de solitude. Marie a connu la solitude physique, cette absence de compagnie humaine à cause de la mort de son Fils. Comment, avec quoi pourra-t-elle combler ce vide laissé par l'absence de son Fils ? Elle a connu la solitude psychologique : elle a senti ou perçu que les personnes de son entourage n'étaient pas d'accord avec elle, ne l'accompagnaient pas spirituellement, étaient loin d'elle, ne partageaient ni sa foi ni son amour. Elle a vécu la solitude spirituelle : cette solitude que l'âme expérimente face à Dieu, lorsqu'il semble que Dieu nous abandonne et nous laisse seuls face à nos problèmes et à nos angoisses ; la solitude de celui qui sait que lui seul et personne d'autre que lui ne doit répondre librement à Dieu. Elle a vécu la solitude ascétique : ce climat intérieur qu'obtient l'âme comme fruit de l'effort personnel pour prendre de la distance par rapport aux personnes, aux événements, aux choses, grâce au détachement, au recueillement et au sacrifice.

Pour conclure cette Table concernant Marie, il faut rappeler ce que le Concile Vatican II recommande à tous les fidèles catholiques pour qu'ils puissent vivre une authentique spiritualité mariale : *Que les fidèles se souviennent en outre qu'une véritable*

dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus⁷⁸. L'imitation des vertus de la Vierge est la véritable pierre de touche de la dévotion mariale. Il ne servirait à rien, en effet, de visiter ses sanctuaires, de réciter des chapelets, de lui allumer des cierges, de lui faire des promesses, de lui apporter des fleurs si on n'en venait pas à lui ressembler.

De son côté, le Pape François rappelle à nouveau que Marie est l'étoile de l'évangélisation en ce moment crucial de l'histoire de l'humanité. *Il y a – note-t-il - un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car, chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. En la regardant, nous découvrons que celle qui louait Dieu parce qu'« il a renversé les potentats de leurs trônes » et « a renvoyé les riches les mains vides » (Lc 1, 52.53) est la même qui nous donne de la chaleur maternelle dans notre quête de justice. C'est aussi elle qui « conservait avec soi toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Lc 2, 19). Marie sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. Elle est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que notre Notre-Dame de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres « en hâte » (cf. Lc 1, 39-45). Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation. Nous la supplions afin que, par sa prière maternelle, elle nous aide pour que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples, et rende possible la naissance d'un monde nouveau (EG. , n° 288).*

⁷⁸ *Lumen Gentium*, n° 67.

Pistes de réflexion :

1. Marie a écouté et accepté le plan de Dieu humblement et sans se poser de question. Sommes-nous prêts à écouter ce que Dieu demande de nous ? Sommes-nous toujours disposés à accepter sa volonté L'avons-nous questionné ? quelle attitude améliorer en ce sens ?
2. Marie a orienté le cœur de son Fils à ne pas chercher les honneurs, les ambitions, à ne pas se laisser attirer par les désirs terrestres. Elle l'a invité à chercher l'humilité...Agissons-nous avec la même humilité, la même compassion, la même sensibilité ? Notre cœur est-il tourné vers notre couple ? Que nous proposons-nous pour suivre fidèlement l'enseignement de Marie ?

CONCLUSION

CONNAÎTRE ET SUIVRE LE CHRIST

Comme nous l'avons vu, la structure de notre foi chrétienne se base sur l'évènement-Jésus-Christ. C'est sur la mémoire de Jésus de Nazareth que se base la vie chrétienne.

Tel est le chemin que nous avons pu parcourir lors de ce cours/auberge de Christologie. Cela a été un chemin de retour vers le Christ, qui recouvre des lieux, des faits et des activités essentielles de sa vie.

En revenant sur les chemins de Jésus, nous pouvons, sans doute, mieux le connaître et réfléchir à la manière de mener notre vie pour être considérés comme des disciples missionnaires de Jésus.

Dans cette brève conclusion, nous allons utiliser comme base de réflexion ce que le Père Manuel Hurtado écrit sur *Croire en Jésus-Christ, aujourd'hui*⁷⁹.

1- Revenir à Jésus

Paul nous invite à accomplir une tâche fondamentale : *Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts (2 Tm. 2, 8)*. Donc, y-a-t-il une vie chrétienne sans se souvenir de Jésus ? Pouvons-nous croire en Jésus-Christ sans faire mémoire chaque jour de l'homme de Nazareth ?

Cette mémoire passe par le souvenir d'un chemin : le chemin emprunté par Jésus avec ceux qui le suivaient avant Pâques. Si nous désirons revenir à Jésus, nous devons emprunter ce chemin suivi par Jésus et ses disciples.

Comme communauté chrétienne, nous avons la responsabilité de maintenir vivante la mémoire de Jésus-Christ. Cette mémoire inclut aussi la vie de l'Eglise.

2 – Croire en Jésus Christ, c'est croire à la manière de Jésus

Pour mettre cela en pratique, nous devons tout d'abord comprendre comme croyait Jésus. Jésus a tracé un chemin où les actes de foi imprègnent la réalité quotidienne, notamment les moments de difficulté et de crise. C'est précisément lors de ces moments que la confiance au Père se transforme en un appui qui lui est nécessaire

⁷⁹ HURTADO, M., « Crer em Jesus Cristo hoje », *Revista Vida Pastoral*, maio-junho de 2012, Ano 53, n° 284.

lors de l'évènement le plus difficile de son existence : celui de sa Passion et de sa mort. Croire à la manière de Jésus, c'est croire à partir de notre intimité la plus profonde.

Croire à la manière de Jésus c'est se confier au Père qui nous guide lors des moments de tentation, de souffrance et de Passion. Cette confiance au Père doit être particulièrement présente lors des longs moments de notre prière personnelle où nous reprendrons ces paroles d'abandon et de confiance : *Père, entre tes mains je remets mon esprit (Lc. 23, 46)*.

3 – Croire en Jésus-Christ, c'est croire au Dieu de Jésus

Nous connaissons Dieu parce que Jésus nous révèle son identité. Nous ne le connaissons d'ailleurs qu'à partir des œuvres et des paroles de Jésus. Jésus est celui qui nous montre ce qu'est la divinité, comment la divinité doit être comprise. En contemplant Jésus, nous pouvons connaître la véritable image de Dieu.

Jésus nous enseigne que le Père ne désire pas être servi, mais servir. Dans les béatitudes, nous découvrons que Dieu ne désire pas être craint et obéi, mais reconnu dans la douleur et la souffrance. Croire en Jésus-Christ, c'est croire au Dieu des hommes et pour les hommes.

4 – Croire en Jésus-Christ, c'est suivre Jésus

Nous savons que suivre Jésus dit bien ce qu'est la vie chrétienne. Suivre Jésus, c'est vivre à la manière de Jésus. L'Esprit nous donne de croire que Jésus est le Christ. Le même Esprit nous fait dire que *Jésus est Seigneur (1 Cor. 12, 13)*. Désormais, il faudra reconnaître le Ressuscité sur le chemin (*Lc. 24, 13-35*).

5 – Croire en Jésus-Christ, c'est porter en nos corps les marques de Jésus

Tout comme Paul, croire en Jésus-Christ implique de porter les marques de Jésus sur son propre corps. Ces marques de Jésus sur notre corps signifient que nous portons le sceau de Jésus. Ce sceau est la garantie que nous lui appartenons totalement. C'est la marque de l'Esprit Saint que nous recevons lors du baptême.

Mais que signifie porter les marques de Jésus-Christ ? Porter les marques de Jésus équivaut à vivre à la manière de Jésus. Ces marques que nous portons apparaîtront lorsque nous lutterons pour la justice, lorsque nous chercherons la fraternité et l'égalité, lorsque nous nous dévouerons pour les petits et les déshérités, lorsque les affamés et ceux qui sont marginalisés occuperont une place centrale dans notre vie.

6 – Croire en Jésus-Christ, c'est croire qu'il est vivant, que Jésus est le Vivant

L'affirmation que Jésus vit est fondamentale pour notre foi chrétienne. Il n'est pas possible de croire en Jésus-Christ sans affirmer qu'il est le Vivant, qu'il vit pour toujours. Telle est la raison de notre espérance. Le sens de cette affirmation, c'est que toute inhumanité sera vaincue par la Vie de Jésus.

Grâce à l'évènement de la Résurrection, Jésus-Christ nous pousse à réaliser quelles sont les possibilités de notre humanité et à ne pas regarder seulement nos blessures. Nous ne pouvons pas chercher le Vivant parmi les morts, parmi les débris de notre vie personnelle ou communautaire. Au contraire, nous devons marcher résolument sur ce chemin privilégié, en compagnie de celui qui Vit avec et en nous.

En conclusion, la foi en Jésus-Christ ne se limite pas à la simple confession doctrinale de sa divinité, ni non plus à la connaissance rationnelle et extérieure de sa personne. Croire en Jésus-Christ aujourd'hui est une manière concrète de vivre comme croyant, une manière concrète de suivre Jésus. C'est une façon d'être homme ou femme à la manière de Jésus, en faisant nôtres les exigences de l'Évangile de Jésus-Christ. Telle est notre foi, la foi fondamentale en Jésus-Christ.

BIBLIOGRAPHIE

- AMATO, A., *Jesus el Señor*, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 2002.
- FORTE, B., *Gesu di Nazaret, storia di Dio, Dio della storia. Saggio di una cristologia come storia*, San Paolo Edizioni, 2007.
- STUDER, B., *Dios Salvador en los Padres de la Iglesia. Trinidad-Cristologia-Soteriologia*, Salamanca, 1993.
- CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.
- CHAMPLIN, R. N., *Enciclopedia de Biblia, Teología e Filosofía*, vol. 1, Sao Paulo, Editorial Hagnos, 2002.
- CONSTITUTION LUMEN GENTIUM SUR L'ÉGLISE.
- COMISION TEOLOGICA INTERNACIONAL, *Cuestiones selectas de Cristologia*.
- COLLINS, G. O. :
- *La Encarnacion*, Editorial Sal Terrae, 2002.
 - *Christology : A Biblical, Historical and Systematic Study of Jesus*. Second Edition, Ebook, 2009.
- LOHFINK, G., *Jesus of Nazareth : What He wanted, Who he was*, Paperback, 2015.
- BORKMAN, G., *Jesus de Nazareth*, Ediciones Sigueme, Salamanca, 1975.
- KESSLER, H., *Manual de Cristologia*, Barcelona, Editorial Herder, 2003.
- HURTADO, M., « Créer en Jesucristo hoy », *Revista Vida Pastoral*, mayo-junio 2012, Año 53, n° 284.
- GRESHMAN, J. L., *Jesus 101 : God and Man*, First edition, Liguori Publications.
- BUSTO SAIZ, J. R., *Cristologia para empezar*, 4ª edición, Editorial Sal Terrae, Santander, 1995.
- RAZINGER, J.-BENEDICTO XVI :
- *Jesus de Nazaret : La infancia de Jesus*, Editorial Encuentro, 2013.
 - *Jesus de Nazaret I : Del Bautismo en el Jordan a la transfiguracion*, Editorial Encuentro, 2011.
 - *Jesus de Nazaret : Desde la entrada en Jerusalén hasta la Resurreccion*, Editorial Encuentro, 2011.
- NEUMAN, M., *Cristologia : Verdadero Dios, verdadero hombre*, Loyola Press, 2005.

GONZALEZ de CARDEDAL, O., ***Cristología***, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 2001.

RIVERO, A., ***Jesucristo – El mas hermoso de los hijos de los hombres***, Credo Ediciones, 2013.

KASPER, W., ***Jesus, el Cristo***, 4ª edición, Ediciones Sigueme, Salamanca, 1982.